

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PORNO/POÈMES

SUIVI DE

(RE)SIGNIFICATIONS DES DISCOURS PORNOGRAPHIQUES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

MORGAN LAJOIE

AVRIL 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à ma directrice Karine Rosso pour la richesse de son accompagnement et sa générosité. Merci pour sa sensibilité et son enthousiasme dans lesquels j'ai pu trouver appui et inspiration. Merci d'avoir eu confiance que je pouvais accomplir cette aventure.

Merci à Simon Castonguay pour toutes nos conversations, elles aussi riches et généreuses, qui ont nourri ce mémoire et qui continuent de me nourrir encore. Merci pour son génie herméneutique, sa curiosité contagieuse et sa patience dans les nombreuses relectures dont il m'a fait don.

Merci à Fauve Lachance pour sa sexpertise, ainsi que sa présence et sa lumière, toutes deux inconditionnelles.

Merci à tous les ami·es et collègues pour leur engouement vis-à-vis de ce projet, qui n'a cessé de m'étonner, de m'enchanter et de me porter plus loin. Merci également pour le précieux soutien lorsque les temps se sont faits plus épineux.

Merci à mon père et à mon frère. Merci à mes familles, de sang et choisie.

Merci à mon chat dont la présence, physique comme émotionnelle, a rendu les nombreuses heures d'écriture d'autant plus heureuses.

Enfin, merci à ma maman pour m'avoir transmis l'amour des mots et de la lecture et, surtout, l'amour des gens et des récits qu'ils portent.

DÉDICACE

Je voudrais dédier ce mémoire à ma mère. Si elle ne peut le lire à présent, elle aurait toutefois saisi, de la manière la plus vraie et profonde, le geste d'amour qui en a guidé l'écriture.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| REMERCIEMENTS..... | ii |
| DÉDICACE | iii |
| TABLE DES MATIÈRES..... | iv |
| RÉSUMÉ..... | v |
| PORNO/POÈMES..... | 1 |
| (RE)SIGNIFICATIONS DES DISCOURS PORNOGRAPHIQUES | 56 |
| CHAPITRE 1 PARLER DE PORN | 58 |
| 1.1 Il faut en parler, mais de quoi parle-t-on? | 59 |
| 1.2 C'est quoi la pornographie, et selon qui? | 61 |
| 1.3 Discours <i>de</i> , discours <i>dans</i> , discours <i>sur</i> | 63 |
| 1.4 Donc, c'est quoi la pornographie? | 64 |
| 1.5 Et la post-pornographie?..... | 65 |
| 1.6 Poétique post-porn | 68 |
| CHAPITRE 2 QUAND DIRE, C'EST FAIRE L'AMOUR | 72 |
| 2.1 Dire la violence, faire la violence | 72 |
| 2.2 Dire la violence, faire autrement | 75 |
| CHAPITRE 3 DÉTOUR AU PAYS DES SCRIPTS SEXUELS..... | 81 |
| 3.1 <i>Hottest</i> scripts..... | 81 |
| 3.2 Humiliation (de masse) | 84 |
| 3.3 L'œuf ou la poule? | 88 |
| CHAPITRE 4 QUAND ÉCRIRE, C'EST FAIRE L'AMOUR | 92 |
| 4.1 Le performatif, porteur d'espoir politique | 92 |
| 4.2 La post-pornographie comme discours insurrectionnel | 96 |
| 4.3 Porn-métaphore | 98 |
| 4.4 Une hybridité obligée..... | 104 |
| 4.5 Un mot sur la langue..... | 109 |
| 4.6 C'est la porno qui sauvera le monde | 111 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 114 |

RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche-crédation prend pour objet les significations et resignifications des discours issus de la pornographie, et ce dans une perspective proprement littéraire. Le premier volet, *Porno/poèmes*, consiste en un recueil de textes poétiques hybrides s'inspirant des éléments emblématiques de la post-pornographie, mouvement artistique critique de la pornographie de masse. Les textes mettent en scène des pratiques sexuelles et des corps pouvant être qualifiés de dissidents de la norme sexuelle, de manière à opérer un travail de l'imaginaire sur les codes sexuels normés et leurs représentations standardisées. À une diversité de pratiques et de corps s'ajoute une diversité formelle : l'hybridité textuelle est également investie en tant que lieu d'expérimentation permettant, lui aussi, un travail de l'imaginaire sur les représentations sexuelles.

Le volet essai, *(Re)significations des discours pornographiques*, approfondit ces questions de discours pornographiques, de représentations sexuelles et de travail de l'imaginaire. À partir de la conception foucauldienne de la sexualité et d'une grille d'analyse linguistique et littéraire, l'œuvre post-pornographique est envisagée en tant que stratégie d'intervention artistique et politique cherchant à renouveler les imaginaires sexuels hérités des scripts de la pornographie de masse en procédant, notamment, à une resignification des discours pornographiques. Cette opération de resignification empruntée aux travaux de Judith Butler, l'hybridité formelle et thématique telle que conceptualisée par Gloria Anzaldúa, ainsi que les études sur l'imaginaire de Paul Ricœur sont mobilisées afin de mettre en lumière le caractère proprement innovant de l'œuvre post-pornographique de même que son potentiel subversif et insurrectionnel. En dernier lieu, l'essai propose une hypothèse selon laquelle l'œuvre post-pornographique, par son travail sur l'imaginaire et l'innovation, procède selon la même logique que la métaphore vive telle que théorisée par Ricœur.

Mots clés : pornographie, post-pornographie, sexualité, féminisme, théories queers, actes de langage, poésie, hybridité, métaphore, imaginaire.

PORNO/POÈMES

On entend souvent dire que l'art a pour charge d'exprimer l'inexprimable : c'est le contraire qu'il faut dire (sans nulle intention de paradoxe) : toute la tâche de l'art est d'inexprimer l'exprimable.

Roland Barthes

trauma porn¹

J'entre du côté du lit par lequel mon désir a été lobotomisé.

Devant moi se succèdent les gestes et images d'un sexe injuste. Un premier fait me pénètre : je ne sais pas suivre le manuel d'assemblage de mon plaisir. Un second, qui n'est pas un fait, mais un reflet de l'image pornographique renvoyé sous la forme de question : quelle place pour mon désir, ici où personne ne jouit sauf les hommes², ici où même les fusées sont inutilement phalliques?

Ce lit est un symptôme et il avale mon corps. L'image pornographique parle, je la reformule. Script comme dans cliché, c'est-à-dire reproduction sérielle³. Copie d'une copie. Un corps qui se meut, automate à l'intérieur d'un cadre déterminé, statique. J'ai toujours le male gaze de cut and paste contre ma rétine

la logique marchande des dick pics
dictée par l'autorité du cumshot
règle mon historique pornhub
et le libre échange des fluides

ma libido en mode avion
le male gaze ça me regarde
tant que surveiller et jouir⁴ viennent
de pair.

¹ Une version antérieure de ce texte (et de ses autres fragments tels qu'ils sont dispersés dans ce volet), est parue dans le cadre de la Semaine de célébration de la diversité sexuelle et de genre de l'UQAM, édition 2025, sous le titre de *Désir en fragments*.

² Boisvert, Lili (2017). « La disparité orgasmique », *Le principe du cumshot : Le désir des femmes sous l'emprise des clichés sexuels*, Montréal, vlb éditeur, p. 227-228.

³ Rosso, Karine (2021). « Les clichés littéraires : les négatifs d'une photo enfin révélés? », *Postures*, Dossier « Depuis que le monde est monde : stéréotypie et clichés littéraires », no 34, en ligne, <<http://revuepostures.com/fr/articles/rosso-34>>, consulté le 6 juin 2025.

⁴ Rubin, Gayle (2020 [2010]). *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, trad. Flora Bolter et al., Paris, Epel Éditions, 485 p.

autothéorie d'auto-plaisir

Temps des fêtes derrière, le corps et l'esprit trainent de la patte. C'est moi ou l'habituelle descente de mdma-post-nouvel-an est plus longue et dure que d'habitude? Dehors, il neige pudiquement. Je suis étendu-e dans mon lit, farfouillant un site de porn – éthique, mais singulièrement mainstream – à la recherche d'un brin de sérotonine. Sans conviction, je sélectionne une vidéo : *Rough Sex Gives Me the Best Orgasms*.

Sur l'écran, une fille gémit de se faire empaler, doggy style. Elle en met. J'ai du mal à acheter son plaisir. Mon vibreur s'affaire entre mes cuisses, seul à se faire du fun. La tête dans le cul, l'excitation récalcitrante, je divague ailleurs, quelque part dans la neige qui embrouille la vue de la fenêtre.

Je pense à cet-te ami-e, au jour de l'An. Ses mots exacts, je n'arrive pas à m'en souvenir, ils sont jammés dans mon brain fog. Mais je me rappelle de ses yeux : ils pétillaient comme le mousseux tandis qu'iel discourait sur le désir qu'on a entre filles, entre personnes qui ne sont pas des hommes. Son regard avait des allures d'oracle, cet effet de sagesse clairvoyante qu'on reconnaît chez celles qu'on pourrait jurer qu'iels ont tout vu, tout vécu. C'était quelque chose comme : entre nous c'est différent, c'est sans égal, et pourtant on leur retourne toujours, aux hommes, c'est comme une dépendance. Mais il n'y avait ni cynisme ni résignation dans sa voix. Même que j'ai cru y percevoir de la malice. Et un peu de désir, aussi. On se jouait mutuellement dans les cheveux, les siens étaient figés par le gel.

L'actrice à l'écran touche ses seins en jouissant. Son partenaire ne cesse de rappeler sa présence en lançant des répliques qui échouent à me séduire. Dirty talk flop. Le vibreur continue de faire du zèle sans que mon plaisir ne soit impliqué. C'est rough, dans le mauvais sens du terme.

Criss que c'est plate, la porn.

Les discours sur la porn dénoncent souvent ses supposés effets addictifs. Ou encore de la manière dont ses représentations, jugées violentes et misogynes, incitent à la domination des hommes sur les femmes – on dit même qu'elles poussent au viol, que ce sont elles qui en sont responsables. Moi, je me demande quels effets la porn mainstream a sur les queers. Les personnes qui, comme moi, ne se reconnaissent pas dans un sexe hétéronorme. Un sexe où l'homme, son regard et son pénis sont à l'honneur. Mais ça dépasse et ça précède la porn : ces images du bon couple hétéro, modèle pénis-dans-vagin-famille-en-devenir, sont partout. Comme la domination des hommes qui ne cesse de nous rappeler sa présence ; elle a beau être quotidienne, elle n'en est pas pour autant moins traumatisante⁵. Pourquoi ce serait différent avec les représentations straights? À l'usure, cette insistance doit forcément nous infléchir. Éternel retour aux hommes pour se voir briller dans le fond de leurs rétines. Leur graine bien

⁵ Lafontaine, Marie-Pier (2022). *Armer la rage. Pour une littérature féministe de combat*, Montréal, HélioTropé, p. 17-20.

profonde dans la gorge, parce que c'est ce qu'on nous apprend à faire. Les images colonisent l'imaginaire⁶. Je ne sais pas m'en affranchir. Le syndrome de Stockholm est fort.

L'acteur commence à manger sa partenaire. Un cuni exécuté dans une série de grimaces grotesques. Elle crie de plaisir, j'ai un haut le cœur. Pourquoi les cuni dans la porn sont toujours aussi caricaturaux? Je regarde le gars engloutir la chatte de manière de plus en plus agressive et je peux sentir mon clitoris rentrer vers l'intérieur. *Mainstream Porn Gives Me the Worst Orgasms*.

Les cris sonnent faux et joués. Mais j'ai une tendresse automatique pour les femmes. L'actrice continue de se toucher les seins. Je me concentre sur elle et ma tendresse finit par se mouvoir en désir. L'actrice est belle dans sa caricature. Ses seins sont petits, presque de forme triangulaire. Elle a une démarcation de bronzage autour du bikini, et je trouve ça très sexy.

J'aimerais rentrer dans l'écran, m'imposer dans le film. Je gronderais le réalisateur avant de tirer l'acteur par l'oreille pour le sortir hors de la scène. À la fille, je commencerais par demander si je peux lui flatter les cheveux, puis les seins.

En tête me vient l'image de mon ami·e à moitié nu·e et qui fait mine de baiser l'arbre de Noël. Les boules se fracassent au sol autour de ses bottes de cowboy-stripper. Ce n'est pas vraiment une image érotique : à ce moment-là, j'étais plutôt soucieux·euse du sapin qui valsait dangereusement et pour le verre cassé sur le plancher. Mais voir mes ami·es heureux·ses m'excite plus que les hommes.

J'éteins mon téléphone, mais pas le vibreur.

Je ne m'identifie pas comme bisexuel·le. Mais comme lesbien·ne avec une dépendance à la validation des hommes. C'est comme quand je dis que je ne consomme plus ni drogue ni porn. C'est pas faux, c'est juste compliqué.

⁶ Roussos, Katherine (2007). *Décoloniser l'imaginaire. Du réalisme magique chez Maryse Condé, Sylvie Germain et Marie NDiaye*, Paris, L'Harmattan.

coming out

J'aime les filles
les filles qui me demandent si elles peuvent me jouer dans les cheveux avant de le faire
les filles qui répondent *non toi* quand je leur dis qu'elles sont belles
les filles qui au matin portent en trophée leur maquillage de la veille
les filles qui flirtent avec leurs besties du glitter dans les yeux
les filles qui se font bannir de tinder parce qu'elles take no shit des gars misogynes
les filles qui répondent aux textos par message vocal parce que leurs faux ongles sont trop longs
les filles qui répondent *omg merci elle a des poches* quand je leur dis que j'aime leur robe
les inconnues dans la salle d'essayage qui complimentent mes fesses dans mes jeans
les inconnues dans la toilette du bar à qui il faut remonter les straps de brassière
les filles avec qui je n'ai pas peur de la forme de mes seins
les filles au poil de pubis rasé en forme de cœur
les filles qui appellent toutes les filles *babe*
les girls' girls
les gender-fucked girls
les not a girl gender-fuckers
les filles garçonnnes
les she/they
les they/them
les *je m'en fous les pronoms c'est pas tant mon truc*
les filles bi qui savent pas flirter avec d'autres filles
les chum-lesbiennes
les blonde-butchs
les butchs blondes
les brunettes peroxydées
les poivre et sel naturelles
les femmes fems
les femmes-enfants
les fatherless behavior girls
les filles qui renient le nom de leur père
les grandes sœurs de famille choisie
les sugar moms sans attaches
les sugar babes à temps partiel
les strippers solidaires
les sex-pertes
les grévistes du sexe
les strap-on girls qui baptisent leurs jouets
les filles qui regardent de la porno quand elles sont tristes⁷
les filles qui composent des poèmes dans les notes de leur cell
les filles qui écrivent des fanfictions
les tda gurlies qui se masturbent pour se concentrer quand elles lisent

⁷ Araniva-Yanez, Sayaka (2024). *Je regarde de la porno quand je suis triste*, Montréal, Tryptique, 108 p.

les tpl gurlies qui ont la peau à l'envers⁸
les hystériques
les filles méchantes⁹
les manic pixie nightmare girls
les criss de folles
les josée yvon girls
les nelly arcan girls
les *c'est quoi ton signe astrologique* girls
les filles qui ovulent à la pleine lune
les filles qui ovulent jamais
les filles en règle
les filles rebelles
les filles pas belles aux yeux du male gaze
Les filles belles seulement pour les filles
les filles qui me rappellent de boire de l'eau quand on fête
les filles qui disent *texte-moi quand t'es home safe*
les filles qui redonnent la parole à celles qu'on a coupées

j'aime les filles
et j'aime aimer les filles.

⁸ Labrèche, Marie-Sissi (2000). *Borderline*, Montréal, Les Éditions du Boréal, p. 77.

⁹ Langevin, Juliette (2023). *Fille méchante*, Montréal, L'Oie de Cravan, coll. « Tantôt », 139 p.

self-unmade woman

Je m'empêtre dans le texte sur l'image pornographique, comme je m'empêtre dans l'image elle-même, comme mon désir s'empêtre lui aussi. Tout me résiste. Il y a un trou, et je ne parle pas du mien.

L'image pornographique me rappelle que je suis né-e fille. Ici, il n'y a aucune rigueur sur les accords ; je suis femme par défaut, par subordonnée jouant le rôle de complément. Non plus soustraction de la côte d'Adam, mais annexe de circonstance. Dans cette Scène, je sers à poursuivre la longue phrase phallique de son désir.

Et encore, femme, c'est beaucoup m'accorder. C'est trop généreux. Fille, c'est bien plus juste. Et même, si l'on veut être proprement moderne, il faudrait dire femelle.

Oui, je suis né-e fille et à quelques détours, j'ai dit non. Je suis de ce genre : rebel·le – mais ça, c'est pour un autre poème.

Le désir que je porte m'enrage. Comme les seins et le mal de dos, fardeaux d'un corps plus corps que d'autres. Putain de désir, désir de putain. Qui m'est interdit autant qu'il me refoule, autant qu'il m'éjacule. Ce désir écharde dans la bouche, langue de bois de chauffage pour le bûché où je brûle. Ce désir qui reste coincé dans la gorge et se somatise en mal de hanches, qui monte en migraine quand il devrait descendre tout au bas.

Je suis né-e fille, alors j'ai mal au corps et à mon désir

lorsqu'il éclot comme une gerbe
rouille de remords je dis
je m'excuse
pour mon désir je le cache
le tasse sous le lit avec les assiettes sales
d'une souillure anténatale.

Ton premier orgasme, tu te l'as arraché durement. À ses débuts, ta carrière en masturbation peinait à décoller, tu y arrivais tout simplement pas : sans plaisir tu reproduisais les gestes appris de la porno que tu regardais en masse sur Tumblr, à un tel point où tu en es venu-e à croire que c'était pas pour toi, que ça te faisais défaut. C'était des gestes timides, maladroits – ça te faisait un peu mal, faut dire – et la peur d'être prise la main dans le sac (ou dans la culotte) par ta mère ne rendait pas l'expérience plus facile.

Avec ta première copine, ça levait pas plus. Toi qui pensais avoir trouvé quelqu'une pour te guider. Malgré sa contribution, il n'y avait rien à faire. Ses gestes eux aussi demeuraient maladroits ; comment aurait-elle pu savoir comment te toucher si c'était encore un mystère pour toi-même? Après tout, vous étiez toustes deux encore des baby dykes, vous appreniez non seulement à connaître vos corps et ce qui les font bander, mais aussi à naviguer les codes du SM lesbien. C'était d'ailleurs un peu ambitieux et, par conséquent, pas toujours réussi : ta blonde tombait souvent dans le cliché comme quoi la domination, ça passe nécessairement par la violence physique. Et, en plus, ses claques manquaient franchement de visou.

Sauf que, à force te de faire demander *t'es-tu venu-e* par ta blonde, tu as fini par croire que tu en avais déjà eu, des orgasmes, et que tu ne t'en étais simplement pas rendu compte. Une fois, elle a même analysé la texture de ta cyprine en essayant de te faire avaler que l'épaisseur du fluide avait changée et que c'était le signe irréductible que tu avais forcément eu un orgasme. Voilà, l'affaire était classée, le dossier clos, rangé dans le tiroir de la table de chevet avec les dildos.

Mais c'était faux. Tu étais à Saint-Loin-Loin de Pas-Proche-Pentoute d'être venu-e, et dire que la cyprine épaissit avec l'orgasme, c'est un raccourci tellement gros que ça en devient un mensonge ; n'importe quelle stimulation sexuelle suffit pour influencer le flot de la cyprine, nul besoin qu'il y ait orgasme. Faut dire aussi que de te faire prendre par derrière face contre mur les jambes dans une position de grenouille, dans ton cas, c'est pas la recette parfaite pour te faire venir, mais plutôt pour te barrer les genoux.

Aujourd'hui, tu te rends bien compte que votre vie sexuelle souffrait d'ignorance ou, à tout le moins, de naïveté vis-à-vis de certains mythes sexuels. C'est comme ce mythe autour de ce qu'on appelle communément le point G, et qui correspond, en vrai, à la partie interne du clitoris. Ça, en fait, c'est juste son diminutif, son surnom, son sobriquet : sur son acte de naissance et dans les manuels d'anatomie, le nom complet de cette partie du corps, c'est le point de Gräfenberg, c'est-à-dire le nom de famille du scientifique l'ayant « découverte ». Oui, dans un genre d'élan paternel, le dude lui a transmis son patronyme, pareil à tous les Christophe Colon de ce monde débarquant sur une terre leur préexistant, il l'a baptisé de son nom et du nom de son père avant lui. Pour rire, tu appelles ça du clito-colonialisme. Mais c'est pas drôle, parce que pour cette raison, on pense à tort qu'il s'agit d'un organe à part entière, et ça efface encore l'importance du clitoris dans l'équation du plaisir. S'il y a encore du monde qui demande aux filles si elles sont plus clitoridiennes ou vaginales à une première date, c'est peut-être la faute de l'ignorance, mais c'est d'abord la faute de ce Gräfenberg.

Puis il y a eu cette fois. T'étais on top, tu ridais son strap-on depuis un quart d'heure. C'était toi qui étais en contrôle, toi qui tenais les rennes, mais surtout, c'était la première fois que tu expérimentais le frottement pubis contre pubis. Ça t'as tellement pris par surprise que ton réflexe a été d'arrêter de te faire aller le bassin, ce qui évidemment a coupé sec ce qui devait être, tu le devinerais trop tard, ton premier

orgasme. Tu as surtout compris que tu n'avais jamais joui dans le passé. Et aussi que ta blonde t'avait raconté de la bullshit. Too bad, ce n'était que partie remise : ce soir-là, assise sur le carrelage de la salle de bain, tu en aurais le cœur net et te ferais jouir par toi-même, une bonne fois pour toutes.

la première fois

comment dire
c'est venu
par surprise
cum sans annonce
une décharge
que tu connaissais que de nom

les jambes tendues
inconfortables
comme en conflit
le muscle raide
une contre-intuition
tu sais pas
s'il faut s'agripper
relâcher
la tension vient
sans instructions
l'attention précaire
rester focus
le souffle court
sans halte
d'arrachepied la main pédale
dans le vide le regard
à boutte guette l'arrivée
agace qui tarde
se laisse désirer

quand sans crier
gare au bas du corps
le haut voltage s'actionne
d'un coup rapt le clito
hold-up personne ne bouge
l'œil tilte sous la dégaine
fusillade de contre-plongée
le frisson tourne en chiasme
se ô-hisse des hanches
aux seins complices
du sexe bandant débonde
un spasme

électrique mais mouillé
ça picote ça chatouille ça trace
un aller sans retour
du mont de vénus à l'entrée de la vulve

ça disjoncte ça saute
à pieds joints orteils pointées
ça pince ça crispe poings et mâchoire
sans offense le visage se froisse
comme une montée de md ça fouette
fait manquer de tomber par terre
par sursauts de conscience
le bassin tendu net reçoit l'offrande
la cuisse droite talonne
possédée d'elle-même
les mollets pris de vertiges chutent
commotion générale

c'est l'inverse d'une panne de courant
c'est comme la vibration d'une manette de gamecube
(tu te souviens la première fois tu l'avais lancée à bout de bras)
c'est trouver dieu par le gode
c'est le corps qui s'anaphore
c'est
c'est
c'est comme faire pipi selon certain·es
toi tu as l'impression que ta vulve va éternuer
atoucher de plaisir
ou fondre en pleurs vite
les mouchoirs vite du renfort le corps résiste
de l'intérieur ça se bat faut y mettre du tien
ça pompe ça expulse
des stalactites suintantes de secrets
caverneux les yeux
saisis de larmes sans peine
ça riff ça jazz ça converge
contre l'épiderme en vitesse x2
ça rembobine perds pas le fil
ça irradie ça pulse ça passe au feu
des étoiles filantes s'abattent du front
pleut des halos déhanchés de chaleur
douce
profonde
à s'y noyer
et qui remonte-pentent le corps clivé
comme un câlin caniculaire
comme du vicks sur le cœur

ça tire à bout portant le bout des seins
s'allument sans être plugués
communication en tandem le clit à la tête
d'un réseau de pipelines ignifuges

de fungus nerveux
haut-le-corps
au secours
ça suffit ça fait
presque mal
jusqu'à ce que tu te rappelles de respirer
inspires lâches
un mmmmmmmmm
jusque-là réprimé
l'onomatopée coule l'orgasme file
en douce le corps redescend à son tour
les paupières en éclipse
le thorax flambe le gaz exploité à l'os
d'une nébuleuse reste seulement un hiatus
une nova hoquetant sur le plexus solaire

ras-le-bol d'être à vif le clito knock-outé
veut plus rien savoir call le match
le manège atterrit la tête encore à l'envers
en saillie le sang afflue comme le vin aux joues
entre neurotransmetteurs ça trinque
avec le corps qui slack les hormones débouchent
te prend en pleine face l'ocytocine
la dopamine l'envie de te faire un snack
un marathon sortir le champagne
ouvrir la fenêtre composer un poème
changer le monde n'importe quoi

panopti-cunt

Un désir au genre et au nombre prédéterminés. Comment m’y conjuguer? On me donne un seul verbe d’action – c’est un transitif, et j’en suis l’objet.

Je tente de me rapporter à l’image pornographique. Mais l’image sort de l’usine : elle empeste l’industrie et ne me ressemble pas de corps, encore moins d’esprit. Elle reflète le monopole scopique de l’œil masculin, yeux de l’autorité et de la loi¹⁰. Paradoxalement, l’œil n’y est jamais, dans l’image : il reste à l’extérieur¹¹.

Désir sans nom ni langage. Sobriquet seulement. Je suis hastag teen hastag step-daughter hastag blond hastag big tits. À en croire l’image, je dois jouir de sperme et de moi qui jouit de sperme. Autophilique. Ça tourne en rond. Le serpent se mange la queue, et moi aussi.

J’aimerais baptiser mon désir, lui offrir un acte de naissance. Une chaise pour s’asseoir dans le réel. Mais l’image adopte une esthétique unique : pénétrant-pénétrée. Je suis pénétré·e de partout, ma tête par l’image et mon corps par le pénis. En résulte que je suis triste d’être un vagin. L’érection m’injecte ma valeur. C’est une crosse. Quel gâchis. Toute cette mouille rien que pour lubrifier le chemin d’un phallus? Il y a erreur. Je souffre de l’image. Mon désir veut que je m’entraîne à regarder ailleurs. Mes yeux révulsent vers le dedans

arqué·e par défaut quand je me masturbe
impossible de jouir j’ai la tête prise
dans l’étai d’un paradoxe

sur l’écran un gang bang m’ennuie
aucun clip ne passe le bechdel test
les actrices y orgasment dans une langue d’hommes.

¹⁰ Yvon, Josée (2023 [1993]). *La cobaye*, Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Roman », p. 74.

¹¹ Preciado, Beatriz [Paul B.] (2011 [2010]). *Pornotopie : Playboy et l’invention de la sexualité multimédia*, trad. Serge Mestre et Beatriz [Paul B.] Preciado, Paris, Flammarion, coll. « Climats », p. 68.

masturbation pleine conscience

C'était à une époque où tu étais certes un peu moins naïf·ve. Ton corps et ta jouissance, par contre, étaient plus amochés, mauvaises expériences obligent. L'algorithme de ton Tiktok – qui avait dû saisir ton nouvel intérêt pour l'occultisme à la sauce culture Web et y additionner ta curiosité déjà connue pour les pratiques sexuelles obscures – avait fait remonter sur ton feed cette intrigante pratique nommée magie sexuelle.

Depuis trois mois tu pratiquais le tarot, et depuis trois ans le BDSM. Les orgasmes, par contre, ça faisait un moment que tu n'en avais plus : après une relation toxique, la jouissance, paraît que ça vient moins facilement. C'était devenu impossible pour toi de te toucher sans penser à cette relation, celle-là même où ta blonde lisait des orgasmes dans l'épaisseur de ta cyprine (il y avait des signes précurseurs comme quoi tout ça était wack, mettons). Impossible, donc, de ne pas penser à ces fois où les limites avaient été dépassées, ces fois où tu avais clairement dit non et où ton intimité s'était dès lors changée en champ de mines impossible à naviguer. Et pour ajouter à ce niveau de difficulté déjà élevé, tes antidépresseurs venaient évidemment avec le plus heureux des effets secondaires : l'anorgasmie. Parce que pour ne pas avoir envie de te lancer par ta fenêtre, fallait dire adieu à ta capacité de jouir. Bref, ça faisait un moment que le mot orgasme ne voulait plus rien dire, à un point où tu te demandais à nouveau c'était quoi ton osti de problème et s'il t'arriverait un jour d'avoir une vie sexuelle qui frôle un tant soit peu la normalité.

Sauf que la normalité, ça n'a jamais été ta tasse de thé. Et donc, quand tu as vu passé cette histoire de magie sexuelle, tu t'es dis ben oui, pourquoi pas essayer de reconquérir ton sexe the magical way. Tu n'avais rien à perdre, à part une soirée passée à te faire aller le magic wand entre les jambes.

Tu aurais pu, à la place, te prendre une sexologue. Tu y avais bien pensé, ça aurait probablement été le move logique à faire. Le problème, c'est que la santé publique étant ce qu'elle est, et ton budget étant ce qu'il était, l'option avait vite été écartée par manque de fonds. En réalité, c'était plutôt par manque de ressources appropriées, parce que personne n'avait pensé à te parler de l'IVAC et de la possibilité d'avoir accès à une thérapie indemnisée – faudra attendre encore quelques années avant qu'on te mette finalement sur cette piste, que l'État te reconnaisse comme personne victime et que, du même coup, ton rétablissement soit pris en charge par une sexologue spécialisée tous frais payés¹². Mais pour le moment, fallait bien commencer quelque part, et toi, c'est par la magie sexuelle que tu as décidé de t'y mettre. Let's go Sailor Moon!

Sans grandes attentes, tu as entrepris une humble recherche Google sur le sujet. Tu as découvert que l'idée générale derrière la magie sexuelle – l'érotomancie, pourrait-on l'appeler –, c'est que l'énergie contenue dans l'excitation sexuelle ou dans les orgasmes peut servir de canal aux intentions de la personne

¹² « [Une] personne victime ou [...] sauveteur peut avoir droit au remboursement des frais engagés pour des services de réhabilitation psychothérapique et psychosociale. Ces services ont pour objectif d'aider la personne à reprendre le cours de sa vie. [...] Les séances de psychothérapie ou le suivi psychosocial ont pour but d'atténuer ou d'éliminer les difficultés psychologiques rencontrées par une personne victime ou le sauveteur. Le nombre de séances varie en fonction de la catégorie de la personne victime », La Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) (2017). « Réhabilitation psychothérapique et psychosociale », *IVAC. Indemnisation des victimes d'actes criminels*, en ligne, <<https://www.ivac.qc.ca/indemnites-services/Pages/rehabilitation-psychotherapique-et-psychosociale.aspx>>, consulté le 17 juin 2025.

pratiquante. L'énergie sexuelle, alors considérée comme une force exploitable afin de transcender la réalité perçue, est utilisée conjointement à la pratique de la visualisation afin de faire advenir une volonté, de réaliser un souhait. Que ce soit pour manifester un événement ou convoquer son pouvoir intérieur, le jouir, dans la magie sexuelle, devient un moyen en vue d'une fin. C'est un peu comme jeter des sorts avec ses orgasmes, si on voulait le dire trop simplement. Attention par contre à ne pas commettre de faux pas : selon Witchtok – la communauté de cyber-sorcières de Tiktok – il faut éviter de jeter des sorts d'amour parce que ce serait manipulateur, et ça, paraît que ça t'amène un mauvais karma, les règles qui régissent la pop-spiritualité désapprouvent. Qu'importe, parce que toi, ce que tu cherchais, c'était de retomber en amour avec le plaisir solo, et certainement pas faire virer sur le top un présumé crush.

Après une plus ample recherche, tu as fini par tomber sur une procédure de rituel à exécuter étape par étape. La marche à suivre suggérait de s'allumer des chandelles de couleur rouge et de se synchroniser avec la pleine lune. L'essentiel du rituel, cependant, c'était de se toucher tout en se concentrant sur la circulation des énergies dans le corps. Pas de porno. Pas de scénario mental. Rien que les énergies dans le corps.

Finalement, ce qu'on te proposait de faire ressemblait davantage à de la pleine conscience masturbatoire qu'à de la science occulte. Une genre de cérémonie du sexe solitaire avec concentration intentionnelle. Que le cycle de la lune soit impliqué rendait ça définitivement plus glamour, par contre. Par adon ou bien par signe de l'univers, c'était justement la pleine lune. Tu t'es dit au pire, why not coconut, tu as lancé une playlist de Lana Del Rey, allumé des chandelles (blanches, parce que qui a des chandelles rouges?) et tu as fermé la porte de ta chambre pour éviter que ta coloc ne t'interrompe.

Ça t'as pris une heure de dur labeur et d'effort de concentration soutenu. Une heure à combattre les images de ton ex qui te venaient en rafale, à écarter les pensées pas rapport comme le fait qu'il fallait que tu rachètes de la litière pour ton chat, à faire fi des pas de ta coloc dans l'appartement et de la continuelle menace de son irruption mal avisée. Une heure à visualiser un champ énergétique circulant dans le corps (crispé, parce qu'une heure de magic wand, c'est quand même pas pire beaucoup), à te demander quelle couleur avait cette énergie, à être à l'écoute de ses allées et venues, à t'accrocher à elle comme aux draps de ton lit. Mais tu as réussi. Contre toute attente, toute distraction, toute anorgasmie et tout trauma, tu t'es fait venir. Pile sur le refrain de « Get Free », de l'album *Lust for Life*. Ça s'invente pas.

*Sometimes it feels like I've got a war in my mind
I wanna get off, but I keep riding the ride
I never really noticed that I had to decide
To play someone's game, or live my own life
And now I do
[...] Finally
Gone is the burden of the Crowley way of being¹³*

Si tu étais sceptique au départ, la coïncidence a achevé le peu de doutes qu'il te restait. Ben voyons donc, peux-tu croire : t'avais joui. C'était magique. Fallait que ce soit de la magie, de la vraie.

¹³ Del Rey, Lana (2017). « Get Free », dans *Lust for Life*, [enregistrement sonore], Santa Monica, Interscope Records, 5 min 34 s.

Titre : (SEX)EDUCATING MY IGNORANT DATE : horny babe initiates their (almost virgin) partner to porno

1. Int. Une chambre/Nuit

Deux personnes, Machin et Chose, dans une chambre, couchées sur le lit. Les lumières sont tamisées pour donner une impression intime. Une musique quétaine joue en background et s'éteint progressivement en fading. Chose initie un mouvement vers Machin en tendant lentement la main vers son entre-jambes. Iels s'embrassent, mais on sent que le désir n'y est pas tout à fait. Après un moment, Machin se défait de l'étreinte et regarde Chose.

MACHIN¹⁴ (avec un peu de gêne)

Je pense que pour être dedans, j'aurais besoin d'un petit peu plus de...
je sais pas trop. Ça me tente, mais...

Chose se redresse et regarde Machin.

CHOSE¹⁵ (avec compréhension)

Mais of course! T'inquiète!

Chose semble réfléchir un instant.

CHOSE (du malice dans les yeux)

Voudrais-tu qu'on regarde de la porn?

Machin affiche un sourire en coin, signe d'approbation. Chose se lève de manière précipitée et va chercher son laptop, qui était rangé sur un meuble adjacent au lit. Chose se rassoit sur le lit.

CHOSE

Qu'est-ce que tu regardes comme porn d'habitude?

MACHIN

J'sais pas trop, souvent je fais juste ouvrir Pornhub et checker les premières vidéos proposées...

¹⁴ Plă, Jüne (2019). *Jouissance Club. Une cartographie du plaisir*, Paris, Éditions Marabout, p. 13.

¹⁵ *Idem*.

Chose, qui s'afférait jusqu'alors sur le laptop, cesse tout mouvement. On sent comme un malaise s'installer dans la pièce.

CHOSE

Hum...

MACHIN (ingénu)

Quoi...?

Chose rabaisse l'écran de son ordinateur et le dépose sur le lit en se retournant vers Machin.

CHOSE

Ben...

MACHIN

Ben...?

CHOSE

T'achètes pas ta porn?

Machin regarde Chose avec un mélange de surprise et d'incompréhension naïve.

MACHIN (un sourire gêné aux lèvres)

Ben... non...?

Silence.

MACHIN

...y faudrait?

Chose échappe un rire qui traduit ce mélange de tendresse et d'exaspération qu'on a devant l'ignorance des personnes qu'on aime.

CHOSE

C'est juste que c'est tellement wack, les sites comme Pornhub.

Machin, qui était jusque-là avachi, se redresse pour prendre une position plus apte à l'écoute.

MACHIN

Qu'est-ce que tu veux dire?

CHOSE

Les sites de porn gratuits, ça fait fortune sur le dos du non-consentement. Déjà, la qualité des conditions de travail des actrices qui font ça comme métier, par rapport à des personnes dites amateurs mettons, a souvent été remise en question. Mais même sans parler de ça, y'a tellement de contenu frauduleux sur Pornhub! Même pas frauduleux, carrément criminel, en fait!

Machin regarde Chose avec stupeur.

CHOSE (avec de plus en plus d'émotions)

Je te jure ! De la revenge porn, du contenu volé à des travailleuses du sexe qui publient sur d'autres plateformes... Y'a même des dames qui vont upload du contenu qu'ils ont filmé eux-mêmes avec des personnes full en état de vulnérabilité pis qui ont fuckall consenti à ce qu'on prenne leur image, et encore moins à ce qu'on les mette en ligne sur un site de porn. Exemple : des personnes addicts prises au hasard et qui acceptent de sucer un dude contre un montant vraiment insuffisant de cash. Pis ces gars-là, avec la rémunération de Pornhub, y se font tellement d'argent ! Pis Pornhub encore plus¹⁶!

MACHIN (sous le choc, un peu mal à l'aise)

Wow... Y'a tellement de layers d'abus là-dedans. J'avais pas réalisé...

Un silence s'installe.

MACHIN

Sorry, ça nous a vraiment turn off, c'est ma faute. Mais attends, toi, dans le fond, tu proposais qu'on regarde de la porn que t'as achetée?

CHOSE

Oui, exact ! J'ai une couple d'abonnements à des sites legit qu'on sait pour sûr que les acteurs et actrices sont payé·es et traité·es comme du monde. Y'en a aussi qui sont gratuits et safe, ou d'autres que tu paies à la vidéo.

MACHIN

Ok, mais je veux savoir c'est quoi tes sites!

Chose reprend son ordinateur, relève l'écran et commence à ouvrir les sites sur différents onglets de son navigateur.

¹⁶ « Pornhub mise à nu » (2024). *Enquête*, [reportage], Montréal, Radio-Canada, en ligne, <<https://ici.tou.tv/enquete/s18e03?lectureauto=1>>, consulté le 6 novembre 2024.

CHOSE (ayant retrouvé son enthousiasme)

Ok, faque : le best, honnêtement, c'est les plateformes où tu sais que tu payes directement le créateur ou la créatrice de contenu. C'est l'fun aussi parce que tu sais que tu encourages la personne directement. C'est un peu comme quand tu magasines dans des petites entreprises, pis que la personne à la caisse c'est le ou la proprio, t'sais. L'exemple le plus connu c'est OnlyFans, mais y'a aussi ManyVids qui est full varié dans son contenu et dans ses prix par vidéo. Perso, ManyVids c'est mon go to : c'est pas juste de la porn, mais y'en a pas mal, l'interface est facile à naviguer, pis tu peux facilement trouver des vidéos pas super chères. Genre, autour de dix dollars la vidéo, ça se trouve facile. Sinon tu peux aussi payer pour le mois. Pis y'en a pour tous les goûts : des trucs plus standards, mais aussi du queer, du BDSM, du foot fetish, du cosplay, des clowns, name it. Pis sinon...

MACHIN (interrompant Chose)

Attends, t'as dit des clowns?

CHOSE (d'un ton banal)

Bah ouais...

Le visage de Machin s'illumine discrètement pendant que Chose poursuit son explication, ne lui prêtant pas attention et continuant de naviguer les différents sites sur son ordinateur. Machin se rapproche de l'écran pour mieux voir et écoute avec fascination.

CHOSE

Pis sinon, moi j'aime bien QUEERPorn.TV. Un classique! C'est un site qui existe depuis super longtemps, et c'est que du queer fait par des sex workers de la communauté. Ensuite, y'a Bellesa qui est rendu pas pire connu. Sont quand même cool, leur Instagram est super actif avec plein de memes publiés tous les jours. Leur branding c'est vraiment de faire de la porn pour les femmes, mais perso je trouve que ça ressemble encore beaucoup à de la porn mainstream : la manière dont c'est filmé, pis toute. Pis si ça fait pas ton bonheur, y'en a encore plein d'autres : des sites avec que du contenu audio, des vidéos de CAM, etc. C'est pas compliqué de nos jours, t'as juste à chercher sur Google best ethical porn sites pis tu vas trouver plein de listes ou de publications Reddit qui t'offrent des options.

MACHIN (avec émerveillement)

Ok, y'a tellement de diversité! C'est vraiment cool, en fait!

Machin marque une pause, le temps de remarquer un onglet ouvert sur le laptop de Chose.

MACHIN (en pointant l'onglet)

Pis ça, c'est quoi?

CHOSE

Ah, ça c'est maon créateurice de porn pref : Galaxie. lel fait plein de kinks pis de fétishes, souvent avec des maquillages de clown aussi. Tu peux checker son Instagram si tu veux avoir un aperçu pis accéder à ses différentes plateformes, c'est @spacebabeprincess.

Le visage de Machin s'illumine.

MACHIN (avec un sourire béat)

J'pense que c'est ça la porn que j'voudrais qu'on check live... si ça te tente toujours, évidemment.

Chose sourit de manière aguicheuse et se rapproche de Machin pour l'embrasser.

CHOSE (sexy)

Bien sûr...

FIN

poème pour unsolicited dick pics 1

ce pénis en érection lève
des doutes

la conversation se termine
en queue
(de poisson)

Désir colonisé. On ne naît pas soumise, on le devient¹⁷. L'image pornographique me renvoie mes contradictions. Je demande à l'image : l'asymétrie peut-elle m'être bonne? Ai-je droit de cité parmi les masochistes? Quelle est la valeur de l'acte sexuel si lorsque je suis horizontal-e je reste debout, si aucune sexualité ne peut se targuer d'être plus féministe que d'autres¹⁸? Ai-je droit de jouir de ma propre violence? L'image pornographique me répond par un cumshot.

Lorsque je demande à mon amant de me venir au visage, c'est une condamnation. Je deviens cible, deviens métonymie. On dira que je n'en vois rien puisque j'ai les yeux plein de cum et le cœur naïf. Mais qui m'a demandé mon consentement pour faire de moi le symbole d'une domination qui me dépasse? Je suis monté-e en épingle, moi et menottes en fourrure rose, monté-e en malade, en victime, ou en sotté. Mes épaules soumises au poids de l'injustice du monde, ma jouissance collabo. On résiste à mon désir, mais en lui réside la pleine autonomie de mon consentement. Un consentement qui ne sert pas qu'à stopper l'agression : il manifeste l'envie. J'aime me croire insoumise même quand j'ai la corde au cou.

Je suis né-e fille et donc mon désir est politique, mais j'aurais aimé jouir sans avoir à penser. C'est là le privilège des hommes, et peut-être le secret de leur jouissance. Mon désir revendique le droit à la blessure : je veux pouvoir me péter la gueule comme tout homme

qu'on me dise chienne m'importe peu
je crois en l'égalité des êtres
et au droit de vote des animaux
à l'avortement pour toustes
(et aussi à la grossesse)

même à quatre pattes je reste
un-e criss de woke.

¹⁷ Garcia, Manon (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 268 p.

¹⁸ Maiorano, Sabrina (2024). « BDSM : une culture du plaisir et du consentement » dans *Sexualités et dissidences queers*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 160.

poème-contrat

entre _____, Dominant·e, et _____, soumis·e

1 ententes

1.1 ententes contractuelles

babe tout le monde sait
que je te date pour ta grosse
bibliothèque
ta culture féministe
ta position d'allié

alors sois sans gêne
quand pour le temps d'un souffle
coupé le temps d'un jeu
j'autorise ton autorité
et me permets d'en jouir

nous sommes freaks
mais non sans décorum
notre ligne d'inconduite
négociée noir sur blanc
nous réduit à l'obéissance stricte
des termes co-écrits
de notre asymétrie feinte
au plaisir de la discipline
et la discipline de faire semblant

mordras-tu
à l'hameçon d'appas feutrés
tendu rien que pour toi j'ai dans la pupille
un arcane dessous des cartes le diable
viens le lire si tu l'oses signe
chaque ecchymose contre ma peau
ta salissure en parafe
décrète mon sort joujou
mon destin babiole

1.2 termes

dès maintenant jusqu'à la fin du monde
ou tant que les dimensions de notre lit

resteront fidèles à nos envies

1. règles

2.1 protocole

saisis ma lente rétrograde
ma langue sursaut
et mon cou d'un même geste
au manège de ma ruse obédience
je t'embarque
destrier profane et te supplie :
maltraite-moi bien

convaincs-moi à l'usure
au bras de fer oculaire
que je rampe
le tunnel noir de ta prunelle
sous l'égide de tes mains
je veux faire la part du feu
à plat ventre quand tu brûles
ma chandelle par à-coups
à coup de bisous de ceinture
à coup de ball gag et compagnie
à tour de rôles prédéfinis
selon l'alchimie de nos affections
je veux que tu me fasses l'amour punk
que tu speak porn to me
la curiosité a bien meilleur goût
lorsqu'on en partage la bavure

j'ai une grande gueule
fais-en bon usage

je serai la naïade du creux de ton bain
ta babygirl pas si bébé
ta manic pixie dream brat
bimbo maso libre les menottes dans le dos
sotte faite sage par l'éclairé de son consentement
qui gag et qui crache
qui puke et qui rage
et qui braille
en tout respect
de la posologie de nos pratiques

2.2 limites

garde-moi prêt de toi garde-moi safe
le mot magique est une clef
toujours prête dans nos bouches
si je crie rouge
comme mes joues
après le passage des claques
stop
prends tes cliques et tes cordes
remballes tes bébelles et sors
l'artillerie lourde de douceurs

même muselé-e je n'ai pas peur tu sais
naviguer la sexy ligne
entre la douleur qui soigne
et le geste de trop

je sais que tu sais le sensible de ma peau
et les limites qui en hérissent les fleurs

je sais que tu sais distinguer le non du oui
du non qui veut dire oui
c'est une pantomime jouée avec grâce
tout patience tu me pousses
m'humilie tant que tu m'estimes
avec révérence singes l'indifférence
une main de fer
dans un gant de latex

2.3 punitions

je veux que tu fasses de moi un désordre
à tes pieds suivant ce que tu juges bon
en toute punité
prends-moi
à demi-mot sans mesure
que je tombe d'accord comme musique
et porte dignement l'opprobre
je suis et le corps du délit et la délictueux-euse
qu'attends-tu pour me mettre
au coin m'y trouver et m'aimer

2.4 aftercare

et lorsque meurtri·es mais heureux·euse
satisfait·es de nos jeux terribles
le coma généralisé fera tomber
nos corps allongés je te retrouverai
au creux vulnérable
de ton étreinte
armé·e de chocolat et de gatorade
pour des minouches des câlins
des colles-colles et une cigarette

le visage nimbé post-cum afterglow
nous énoncerons nos gratitude
je te dirai merci
pour ta violence

celle où t'empares du seul vrai pouvoir
celui d'être capable de me donner ce que je désire

c'est en foi de quoi
nous signons la présente
à _____ ce _____.
(ville) (date)

critères de validité du consentement

Mon consentement est libre éclairé et enthousiaste mon consentement est érotique érotisable érogène
mon consentement est explicite en continu verbal non-contenu averbal dans sa forme adverbiale
modalisateur de mesure qualitative à l'impératif intransitif sans emploi activiste agitateur en fonction à
durée variable réciproque dans les bonnes dispositions non-rhétorique théorique-crétif curieux indiscret
bavard la langue bien loquace bonne oreille à l'écoute souriant éprouvé fiable ami confident complice
méta-consentant confiant tantôt indécis parfois indocile indisponible pour le moment veuillez laisser un
message sur la boîte vocale amovible sans domicile fixe à la bougeotte en dents de scie c'est-à-dire aiguisé
outillé rétractable habille de ses mains travailleur autonome tout-terrain réparateur tout sourire
lubrificateur pratico-pratiquant de bonne foi courtois de belles manières mal élevé agace-pissette espiègle
sans pièges à prendre sans grain de sel une à trois fois par jour au réveil ou au coucher avant ou après
avoir mangé gourmand en entrée à la bonne franquette certifié gardien averti premier répondant
couverture totale sécurité tranquille pépère sage responsable savant fou fertile en imagination riche en
ressources fécond heureux prospère prospectif antinomique euphorique illogique physiologique
déontologique déhonté fier-pet frais chié plein de lui-même amoureux poly-amouraché polyglotte pluriel
hétérogène un brin mélangé homonymique homo-friendly sans complexe complet chemise-cravate
déboutonné culoté pêle-mêle diy approuvé par les paires les breaks solides prenant son pied brentant
prenant son temps bric-à-braquant abracadabrantésque chaotique utopique explosif-atomique réaliste-
magique rêveur pragmatique anarcho-syndicaliste en grève en attente d'une communauto sans arrêt en
route sans rancune en file en tête des palmarès sans blague en spectateur au premier-plan sans mal en
permanence de poste autodidactique amateur sans financement auto-suffisant autoédité auto-diffusé en
ligne sur vos plateformes préférées en sourdine avec sous-titres au quart de tour en tour de piste au quart
de soupir sans gêne plein d'aplomb en mode en veille en téléchargement à haute vitesse en boucle en
bouche en mode multijoueur en bonne compagnie en solo en couple en trio pour emporter au lit au-
dehors au-devant par derrière aux abois aux éclats de rire à au terminus n'oubliez pas vos effets personnels
mon consentement est libre éclairé et enthousiaste.

poème pour unsolicited dick pics 2

cute ça me rappelle mon chat
quand ben fier il m'apporte
un cadavre de souris

visuellement ça se ressemble
et surtout j'ai rien demandé

hétéroplatitude¹⁹

Mon amant tente de rééquilibrer les scripts. Mais sa langue est celle des chiffres et ses gestes servent le calcul. Je me fais manger dans l'indifférence de tous les sexes impliqués. C'est une formule à peine déguisée, un préliminaire pour un autre. Un script, encore et toujours. Je préfère encore le cum au visage, mais personne ne m'a demandé mon avis. Lorsque tout le monde s'affaire à donner du plaisir, personne n'en éprouve²⁰.

Et je m'affaire, oh! je m'affaire. Au cambrement du dos, à la courbe des seins, au rythme du bassin. Il n'y a pas de baise qui sache me convaincre que mon corps se vaut : ça me demande trop de courage de ne pas me rentrer le ventre. Je crie selon les normes, grimace avec beauté. Je suis poli-e, je dis merci par les bruits qu'il faut. À l'intérieur c'est tout silence. Une impression de dette me poursuit. J'attends l'orgasme comme un paiement. Tout ce sperme versé sans plaisir. Je suis un mime pris d'anxiété de performance, d'anxiété de productivité, de (re)production du cliché. Une copie, elle-même copie d'une copie d'un

télécopieur à fantasmes
le xxx faxe ses ordres
codés binaire 10010110
formule préliminaire-pénis-dans-vagin

une jouissance sans plaisir
m'arrache des cris sans orgasmes.

¹⁹ Grandena, Florian, Landry, Pierre-Luc (2022). *La guerre est dans les mots et il faut les crier*, Montréal, Triptyque, coll. « Queer », p. 189.

²⁰ capone, mathilde. « Vers une culture du consentement : de nouvelles pratiques à inventer », *loc. cit.*, p. 158.

hiXXXtoire de jouets

nous étions rassemblé·es
safe space dans le dortoir
collégiennes bisexuelles et deux trois tapettes
un soir de voyage de fin d'année
j'étais haute-perché·e dans le lit vêtu·e léger
swag de pyjama sans brassière il faisait chaud
et doux d'être ensemble

deux collègues de classe deux garçons
s'invitèrent dans notre cachette
quoi qu'ils n'en possédaient ni les codes
ni le mot de passe
nous les considérions amis
mais au détour le plus petit des deux
se crut bien à propos d'hausser le ton
pour annoncer à l'auditoire impromptu
que lui
les jouets
il trouvait ça con

les godes seraient une insulte à sa bite
pas besoin de ça disait-il
et son homonyme d'acquiescer avec passion
alors que surprise et dégoût
nous interdisaient toute riposte
les vibrateurs moi je crache là-dessus
c'est sans but
juste bon pour les gars
qui savent pas goaler sans
moi ma queue
moi mes doigts
ça me suffit
et à ma styfe aussi

devant cette comédie masculine
nous sommes resté·es
pris·es de court
à court de mots
rien à faire rien à dire à ces garçons
immiscés dans notre cachette
pour flasher leur opinion
comme on flash sa graine
assis parmi nous
pour assoir l'autorité creuse

du m'as-tu-vu l'orgueil sexuel
m'as-tu-palpé la poche de chasseur
comme si nous allions chanter leur louange
ô la vitalité
ô la virilité
ignorante de sa violence
m'as-tu-considéré une seconde
l'audace de l'humiliation
dans cette conversation qui n'en était pas une
et où l'égalité de parole concordait drôlement
avec les statistiques sur la disparité orgasmique

j'aurais pu défendre la magie des corps équipés
de guirlandes de strap-on de glitter cocks
l'intrigue du strip-tease
l'euphorie filée d'autodétermination
comme une grande fête dont ils se privaient eux-mêmes
une rencontre mixte
pour vivants et plastiques
une synchronie d'organes où négocier
la zone érogène

j'aurais pu parler paddles parler poppers
parler anal toys for him
et même leur donner mes plugs
pour leur en boucher un coin

j'aurais dû m'opposer en ventant l'art
du shibari les mains de maîtres qui nouent la corde
et le corps tout aussi maître qui la porte
l'heure heureuse du jeu d'impact
l'insouciance joyeuse
lorsque les paupières en demi-jour
vient la douleur-plaisir
de bien se faire mal

j'aurais dû plaider l'importance de la vulve
en m'arrêtant sur le point g
pour en démentir le mythe
et comme appelée à la barre des témoins
du sexe lesbien
j'aurais pu brandir les chiffres qui dominant :
dans ce monde qui est le nôtre

seuls jouissent les hommes straight²¹

l'objet érotisé ne soustrait
ni la bite ni le désir
on a jamais entendu un homme clamer :
moi les voitures non merci
c'est pour ceux qui savent pas courir
pourquoi donc le gode sème-t-il
la zizanie dans les slips
ce pseudo-pénis investi
du pouvoir de castration
le dildo symbole moderne
de la honte prométhéenne
warning : keep out of reach of real men

aujourd'hui je suis triste pour ces deux garçons
pour qui un simple moignon à piles AA
rend plus sensibles qu'un clit
ces garçons confinés dans leur tour d'ivoire hétéronormative
condamnés à entretenir la légende du pourvoyeur unique
c'est une cage bien étroite
même pour deux chiens de garde du patriarcat
(et qui va donc leur dire qu'une cage
c'est aussi un jouet)

²¹ Boisvert, Lili. « La disparité orgasmique », *loc. cit.*, p. 227-228.

poème pour unsolicited dick pics 3

rien à voir ici à part
un asshole

sexe sans langue

Mon amant me dit tu es lesbienne et m'invite à bander avec lui. À m'insérer dans son plaisir d'homme-sujet. *Appert mon bisexualisme*²² – j'ai eu plus d'amantes que d'hommes, et moins d'hommes que de pères. Mon amant me dit ne désires-tu pas ces lèvres et cette paire de boules. Mon désir voudrait répondre : non, ce n'est pas ainsi que je bande. J'aime les filles, pas leurs seins. Au lit avec elles, le male gaze reste coincé dans le cadre de porte et, enfin, nous sommes seules, sans surveillance. Mais mon désir est une chaise de jardin que mes hommes déplient au soleil pour regarder la porno qui défile dans la rue ; comme à un open house, on s'y invite, sans égards pour celles qui résident ici.

Je n'aime pas les filles comme mes hommes, et c'est une énigme pour eux. Désir sans forme intelligible pour l'autre, il leur résiste, puisqu'il ne peut être saisi ni du logos ni du phallus. À mon désir il faudrait une note de bas de page, une référence

dans le menu déroulant de pornhub
je ne m'oriente pas
call it désorientation sexuelle

une fille de l'âge de vivre chez sa mère
et une femme de l'âge d'être grand-mère
coupe rase aux pubis performant
un cuni bien hétéro.

²² Yvon, Josée (2015). *Pages intimes de ma peau*, Trois-Rivières, Écrits des forges, p. 62.

Lesbians Find Love (and Friendship) by Giving Blowjobs (As a Job)

Ça faisait un bail que tu avais laissé en plan le sex work. Quelques expériences professionnelles tournées au vinaigre et une relation intime particulièrement traumatisante t'avais amené·e à prendre congé d'abord du sexe tarifé, puis de la scène BDSM, et enfin du sexe tout court.

Taon partenaire n'y voyait ni problème ni restriction. Depuis l'automne, tu fréquentais une personne non-binaire aux allures de butch et au prénom de fauve. À ce stade, vous étiez plus ami·es qu'autre chose, mais comme le veut la tradition des unions lesbiennes, la relation a eu vite fait d'escalader. Le couple s'était officialisé une première fois sur un coup de tête d'acide dans un party du jour de l'An : taon butch assis·e sur les chiotas, moitié vêtu·e d'un pyjama one piece de Noël, moitié nu·e, toi évaché·e sur la céramique de la salle de bain, vous avez confessé votre attirance partagée. Ça tombait bien, vos ami·es vous avaient laissé le dernier lit restant dans le chalet loué pour l'occasion.

Une première officialisation officieuse qui, après coup, avait été jugée un peu expéditive et en avait de ce fait appelé une seconde. C'est cette seconde fois où, alors que vous étiez toustes deux assis·es autour d'une soupe et d'un grilled cheese – plutôt que dans les toilettes – afin de discuter de vos attentes respectives vis-à-vis de votre relation florissante, tu lui avais confié ton désir croissant de vivre selon une démarche de décroissance sexuelle. Tu étais plus terrifié·e que si tu avais eu à faire un coming out à ta famille de région, un mea culpa tout frais prêt en bouche, paré à être lancé dans l'univers telle une fusée. Tu t'étais préparé·e, en bon·ne élève tu avais fait tes devoirs, avais appris par cœur l'idée selon laquelle la décroissance sexuelle est une utopie au sein de laquelle les survivantes d'agressions et de viols construisent des cabanes où guérir, que celle-ci évolue en parallèle avec une décroissance plus globale, dans laquelle s'inscrit la décroissance économique²³, se plaçant dès lors en porte-à-faux avec un marché capitaliste des corps où...

Mais tes angoisses n'avaient pas lieu d'être et avaient vite été désamorçées par l'accueil et la bienveillance de taon nouveau·elle partenaire. De toute façon, votre couple était plus qu'ouvert, et étant toustes deux peu enclin·es à la jalousie, ta décroissance sexuelle ne pouvait qu'être respectée et célébrée. Les relations se découvrent d'autres ancrages lorsque le sexe n'en fait pas partie, et l'amour battait son plein sans que ni fouet ni fessée n'y soit impliquées.

Or, il n'y a pas que l'amour qui battait son plein : l'inflation aussi, et le coût de la vie montant, taon butch, qui travaillait alors comme serveur·se dans un bar proche de l'université, commençait à trouver son gagne-pain un peu trop maigre. C'est ainsi qu'iel s'est mis·e en quête de diversifier ses revenus. De fil en aiguilles, de réflexions en idées, de créations de profil en identifications à double facteur, iel s'est retrouvé·e fraîchement inscrit·e sur Seeking Arrangement, dans l'objectif de seek un papa en sucre pour arrondir ses fins de mois d'hiver. De ton côté, tu vivais ta best décroissance life, tu lisais Julie Delporte et écoutais du riot girl, apprenais tranquillement à te défaire du regard des hommes et à investir les multiples autres dimensions de ton être. Ce qui au départ devait être une pause afin de faire le point sur ta vie sexuelle était en train de devenir ce que tu identifierais plus tard comme ta période lesbianisme politique, moment

²³ Delporte, Julie (2021). *Décroissance sexuelle*, [gravures à l'eau forte], Arprim. Centre d'essai en art imprimé, Montréal, en ligne, <<https://www.arprim.org/le-magasin/2020-2021/417-julie-delporte.html>>, consulté le 5 décembre 2024.

de ta vie semblable à celle de ces peintres qui ont eu une période bleue ou noire, mais en mieux, parce que toi, tu ne te contentais pas de créer sous contrainte, en plus tu guérissais tes bibittes.

Un mois d'avril d'ennui, taon butch, désormais sugar babe aguéri-e, t'a demandé si tu ne voudrais pas te joindre à l'expérience. L'idée était de vous trouver un daddy commun afin de récolter un peu de sous. Mais c'était aussi, comme te l'a vendu taon butch, une opportunité de passer du quality time de couple sous la forme d'aventures inusitées, ainsi que de veiller à ce que vous demeuriez en sécurité malgré les risques du métier. Tu sentais les traumas loin et avais envie de tremper à nouveau l'orteil dans les choses du sexe pour peut-être éventuellement y replonger. Le printemps tardait à se montrer le nez, mais quelque chose en toi revenait d'une longue hibernation, et tu sentais le désir de recroitre un petit peu. Pour y arriver, il fallait toutefois que ton retour au cul se fasse selon les termes et paramètres qui seraient les tiens. Et vendre ton corps en mode coop avec taon partenaire te semblait cocher toutes ces cases.

Nouveau compte Seeking en binôme sous vos deux noms choisis. Photoshoot pour compléter la galerie ; afin de bien signifier aux potentiels daddies que vous étiez deux personnes joueuses, vous avez décidé de prendre vos photos dans une salle d'arcades où vous aimiez bien aller en date – les photos de profil, c'est de la sémiotique, c'est à prendre avec sérieux. Vous vous sentiez invincibles : comment résister à ce package deal, deux babes en une seule rencontre, deux lesbiennes en plus, il y avait de quoi faire bander tous les daddies de Montréal et lapider tous les portefeuilles.

Un peu de scrollage et quelques échanges de messages, il n'en fallu pas plus : un premier hook up s'est organisé dans les quelques heures après la création du compte. Un premier qui serait le dernier, parce que vous aviez touché le jack pot.

Le rendez-vous se ferait au Bain Mathieu lors d'un événement kinky le soir même. Le daddy mystère viendrait préalablement livrer des costumes dûment sélectionnés pour vous et les laisserait devant la porte de l'appartement sans se montrer le nez. La rencontre devait impérativement se faire sous les masques du costume et les lumières chatoyantes de la piste de danse. Aucun contact réel avant d'arriver sur place, seulement des échanges virtuels.

Le soir venu, trac et fébrilité vous habitaient, mais c'était l'aventure que vous aviez souhaitée, et l'occasion de faire la fête. Kraftdiner rapide (avec saucisses végées) avant d'entamer les préparatifs – il était loin le temps où tu te privais de manger avant une baise pour assurer ton ventre plat – et c'était déjà le temps de se costumer. Taon butch avait troqué son éternel manteau en jeans pour un corset rouge et des oreilles de bunny précédemment livrées par le daddy mystère. Toi, tu avais opté pour un deux pièces blanc style babygirl agrémenté d'une robe de chambre à froufrous rose. Une fois les costumes enfilés, un tirage au tarot s'imposait pour s'assurer du bon déroulement de la soirée. Un peu de stress dans l'air et quelques verres dans le nez, vous avez tiré le trois de pentacle, présage que votre trio donnerait lieu à une longue et belle collaboration. Il ne restait plus qu'à appeler le taxi et à envoyer la localisation de l'évènement au group chat pour que, si vous veniez à disparaître, les ami-es sachent où vous chercher.

Le daddy mystère s'est révélé masqué sur la piste de danse, comme prévu. C'était un homme pas si homme, un homme comme David Bowie pouvait être un homme, plus âgé il va sans dire, et dont le penchant pour la fête n'avait d'égal que l'importance de son attirail BDSM. Déjà le lendemain, vous vous rencontriez à nouveau pour une séance bien douloureuse de bâton japonais, dont les bleus pas-bleus-mais-noirs te hantent encore les fesses. Et, toujours aussi fidèles à la tradition des unions lesbiennes,

seulement quelques semaines plus tard, vous formiez un trouple, celui le plus éclaté de Montréal : un trois de spectacle déguisé en un-e butch, un-e fem et leur daddy-ovni.

Tel que l'avait annoncé le tarot, une belle collaboration commençait. L'échange monétaire autour duquel s'était construite la relation n'appauvrisait en rien cette dernière tant elle était riche d'expériences et d'affection sincère. Entre les voyages et les repas au restaurant qui sont le lot du sugaring, entre les scènes BDSM où caché-es parmi les morts dans le cimetière voisin vous vous livriez à des plaisirs de débauchés, entre les clubs de lecture et les dégustations de thés, vos conversations étaient souvent animées, soit de chauds débats politiques – tu te rappelles particulièrement de celui sur la moustache de Manon Massé –, soit de vos passions et curiosités du moment. Conversations animées, mais toujours sensibles, puisque le trouple était avant tout un lieu de partage, de vulnérabilité. Et à Noël vous décoriez le sapin naturel avec des dildos de toutes les couleurs, manière inventive d'à la fois célébrer les fêtes, le trouple et ton nouvel intérêt pour l'écosexualité.

Tu prenais sans cesse des Polaroids pour documenter votre audacieuse liaison qui, il va sans dire, faisait souvent tourner les têtes à votre passage. Déjà que les trouples ça détonne, la différence d'âge entre les parties impliquées ne vous rendait pas plus subtiles. On aurait eu tôt fait de vous victimiser, toi et taon butch : grande est la méfiance envers les age gaps trop flagrants, surtout lorsque l'aîné passe pour un homme. Car pour toustes ceux qui ne sont, justement, pas des hommes, le consentement n'est pas une donnée acquise. Vous avez bien constaté qu'on doute particulièrement de celui des femmes et ce même lorsqu'elles sont adultes ; soit qu'une pression externe en altère la validité, soit qu'une force interne et inconsciente les pousse à agir de la sorte. Et les intentions des messieurs, elles, ne peuvent qu'être mauvaises. Mais c'est tourner les coins bien ronds et oblitérer pas mal d'affaires. À commencer par le fait que les daddies ne sont pas tous des prédateurs, qu'ils ne tendent pas nécessairement vers la jeunesse mais souvent vers ce qui vient avec, c'est-à-dire certaines mœurs ou modes de vie – la queerness, par exemple, telle que toi et taon butch la viviez. Puisque le trouple était un lieu de vulnérabilité, il en était aussi un d'exploration : identitaire, sexuelle, de genre et rebelote. Et donc ces jugements extérieurs, vous vous en batiez les couilles de vos dildos.

Le tarot s'était toutefois quelque peu trompé sur la longueur de la collaboration : le trouple n'a, en effet, pas duré. La vie vous a envoyé sur d'autres chemins pavés de besoins différents, d'horaires contradictoires et d'aventures séparées. Taon butch est passé-e du statut de partenaire à ami-e bff plus plus plus. C'est-à-dire que vous avez beau ne plus être ensemble au sens propre du terme, vous vous écrivez toujours des poèmes d'amour, dans les concerts vous vous tenez la main et, par inadvertance, par accident ou par réflexe, il vous arrive encore de vous embrasser sur la bouche. Iel restera pour toujours taon plus grand-e allié-e, ta constance. Surtout, iel t'auras appris de nombreuses et précieuses leçons, dont le fait que le sexe est parfois une affaire d'amitié, qu'il peut (re)trouver sens dans des formes étonnantes et fortuites – et aussi que se faire payer pour donner des blowjobs, c'est l'fun, mais que c'est encore mieux en équipe. Pareil pour l'amour : comme de fait, taon butch et votre ex-daddy forment aujourd'hui le plus beau des couples ; tu viens tout juste de les aider à déménager dans leur premier appartement ensemble.

Tu gardes précieusement l'une des Polaroids prise à l'époque, celle où tes deux ancien-nes amant-es sont assi-es dans l'herbe fleurie du printemps. Elle décore pour l'instant le mur de ta chambre, et tu attends avec impatience le jour de leur mariage pour la leur offrir en cadeau.

poème pour unsolicited dick pics 4

on s'est mal compris
quand je disais : faut réinventer les gender reveals

ça voulait pas dire de me révéler tes génitales

hétéroflics gardiens du sexe-savoir

Mon désir est le plus prompt à décevoir. Ce lit est un tribunal. Je suis né-e d'Ève et je suis toujours en faute. Je reste toujours trop toujours jamais assez, toujours trop salace toujours jamais assez prude. Si je me revendique nympho, je signe mon arrêt de viol, décret du tu-l'as-cherché-ma-belle. Je me gaspille quand on me désire, m'abrège quand je m'écarte. Si je décrois ou si je m'asexe, je deviens chaste et suis prise dans une partie de hard-to-get. C'est un jeu auquel je perds toujours. Mon plaisir est coupable par défaut. Mes orifices, illégitimes.

Ce n'est pas le genre de bâillon que j'aime porter. J'ai un exposé oral de non-dits pogné dans la gorge. L'injonction a élu logis dans mon corps comme un ver. Après la baise d'un soir m'attend une salissure qui dépasse celle du sperme entre les cuisses. C'est une tache de naissance. Un walk of shame qui ne se marche pas mais s'auto-surveille. Après tout ce corps est un crime

serial fucking
la chair est triste hélas et j'ai²⁴
vu toute la porn
pendant le sexe je pense
à ma liste d'épicerie
pour espérer sentir
quelque chose
je mets le feu
à mon clitoris

je m'évade d'une prison
à une autre.

²⁴ Mallarmé, Stéphane (1992 [1887]). « Brise marine » dans *Poésies*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », p. 22.

bimbo-autothéorie ou comment fuck around avec ses fantasmes

J'étais à la fin du primaire lorsque la première adaptation de *Twilight* est sortie au cinéma. On se souviendra du débat qui était alors sur toutes les lèvres : team Edward ou team Jacob? Je résume pour les néophytes : il s'agissait de savoir lequel des deux personnages était le plus attirant, le plus sexy et, en quelque sorte, lequel Bella aurait dû choisir. Je me rangeais personnellement du côté de la team Edward.

Déjà à l'époque, je m'identifiais très peu à la norme selon laquelle c'est sexy, les corps masculins musclés. C'est cette norme qu'incarnait le personnage de Jacob, à un tel point que le pauvre semblait presque réduit à ce seul attribut physique, arborant ostentatoirement et inlassablement son torse nu tout au long de la franchise filmique. Les abdos – comme on disait alors –, ou, plus précisément, les abdos des hommes, avaient davantage pour effet de me repousser que de m'attirer. Maintenant adulte, je reste fidèle à ce sentiment, car lorsque vient le temps de choisir mes partenaires masculins, je préfère de loin les dad bods – ou corps de papa – à ceux dits athlétiques. Aujourd'hui, je serais probablement team Charlie pour cette raison, si ce n'était du fait que Charlie est un cop.

C'était peut-être aussi parce que je n'arrivais pas, du haut de mes onze ans et de ma poitrine grandissante sous les effets de la puberté, à décider si j'étais attiré·e par le corps des hommes ou si je voulais moi-même avoir un tel corps. Mon allégeance à la team Edward reposait principalement sur cette préférence proto-queer, mais aussi sur le fait que j'entretenais également un fort penchant pour les personnages mauvais : les méchants, les pas fins, les sad boys mal compris, les vilains avec un arc de rédemption – l'exemple emblématique restant pour moi le personnage de Zuko dans *Avatar : le dernier maître de l'air*. Pour l'heure ignorante de ma bisexualité, j'avais aussi développé un crush pour les personnages de Jessie et de James du dessin animé *Pokémon*, ce duo de vilains vaudevillesques qui avait pour unique but de s'emparer de Pikachu, mais dont toutes les tentatives échouaient grotesquement. Comme de fait, cette attirance était doublée d'une étrange fascination pour les scènes où le pauvre Pikachu se faisait ligoter et enlever.

À l'époque de la sortie du film, regarder *Twilight* avait quelque chose de foncièrement libidinal, presque masturbatoire. Je ne crois pas me tromper si je dis que c'était le cas pour grand nombre de pré-adolescentes et adolescentes. C'est, en tout cas, le constat qui est ressorti de notre visionnement récent lorsque ma coloc et moi avons décidé de nous retaper la saga : pré-ado, ça nous faisait crissement bander. Peu importe la team à laquelle on appartenait, le triangle amoureux Bella-Edward-Jacob et leur codépendance romantisée sur écran venaient titiller notre imaginaire érotique. Et lorsque visionner les films et lire les livres ne suffisaient plus, nous poursuivions nos fantasmes bien à l'abri des regards dans le merveilleux monde des fanfictions, cet espace virtuel libre du jugement extérieur, et où nous pouvions retrouver à loisir nos lubies ainsi qu'une communauté pour les soutenir.

Mais j'ai vieilli, et ma coloc aussi. Nos regards se sont complexifiés. Ce n'est pas tant nos yeux de jeunes adultes, mais nos nouvelles lunettes féministes qui ont déplacé notre intérêt. Facile aujourd'hui d'être turned off par la misogynie latente des personnages masculins, l'aberrante hétéronormativité du scénario amoureux, l'évident désir de fusion du couple, le mauvais jeu des comédien·nes et l'air éternellement constipé d'Edward. L'érotisme que nous évoquait *Twilight* lors de notre jeunesse a finalement cédé sa place à un pur et mérité sentiment de cringe.

Or, les tropes mis en scène dans Twilight précèdent et dépassent la saga : la romance en tant que genre et les débats l'entourant remontent à loin dans l'histoire littéraire, et ne sont pas prêts de cesser. Comme le dit la youtubeuse Natalie Wynn dans sa vidéo portant sur la série vampirique et, plus largement, sur la dark romance, il y a fort à parier qu'au moment de lire ces lignes, peu importe l'époque, il y a désormais une nouvelle autrice vedette du genre dont les livres font sensation auprès des adolescentes et, au passage, occasionnent aussi moult discours critiques autour de leur prétendue immoralité – au moment où j'écris moi-même ce texte, cette autrice est Colleen Hoover. La principale critique émise vis-à-vis de ces romans est la même qui a été faite à Twilight lorsque la série est devenue un phénomène culturel de masse : mais qu'est-ce que ça enseigne aux jeunes filles? Si Twilight m'inspire aujourd'hui un sentiment de ridicule, il va sans dire que je ne suis pas plus fan de ce genre de littérature. Or, parce qu'il n'est pas dans mon habitude de priver les adolescentes de leur agentivité, et parce que j'ai moi-même, dans le passé, consommé allégrement ce type de contenu érotique, je me tiens généralement à l'extérieur de ces débats qui, je pense, reposent en grande partie sur une misogynie internalisée et un refus de faire confiance aux jeunes filles²⁵.

Ce phénomène culturel auquel appartient tant la saga Twilight que les Colleen Hoover soulève toutefois de chaudes questions. Genre : pourquoi on a aussi peur du désir des adolescentes? Mais je ne m'avancerai pas sur cette piste, de toute façon la conversation est perdue d'avance, parce que depuis l'avènement du règne de la psychanalyse, il est devenu impossible de parler de désirs et de fantasmes sans s'enfermer dans des schémas vaseux, cryptiques et en forme de phallus.

Quelques années après la sortie en salle du premier Twilight, désormais moi-même en pleine adolescence, je découvrais, par le biais du réseau social Tumblr, le BDSM. Mes éternels kicks sur les méchants petits garçons venaient de trouver sens et langage : ça s'appelait être maso et ça voulait simplement dire que j'allais développer, un peu plus tard dans ma vie sexuelle, un certain penchant pour les cordes et les jeux d'enlèvement. Allez savoir, de Pikachu et des tendances maso, lequel est venu en premier, si l'un a engendré l'autre, si ma psyché ou la dynamique parentale dans laquelle j'ai grandi y ont eu quelconque influence ; ici encore, je n'ai pas l'intention de faire de psychanalyse pour dénouer ce qui ne me semble pas digne d'être considéré comme un nœud.

C'est à cet âge que j'ai rencontré pour la première fois la figure de la bimbo. J'arpentais Tumblr armé-e d'une curiosité sans fond, désireux-se de répertorier tous les kinks comme s'il c'était agi de Pokémons à collectionner, et ce tant dans le but de satisfaire ma libido d'ado que mon intérêt purement théorique pour les pratiques BDSM.

La bimbo, traditionnellement, correspond à une femme jouant de son côté sexy dans l'objectif de s'attirer les regards. Souvent associé au stéréotype de la blonde, ce personnage type est généralement représenté dans un excès de maquillage et habillé de petites tenues, lui valant d'être considéré comme vaine et superficielle – ce qui n'est pas, ici encore, sans traces de misogynie. Dans la porno, la bimbo est une réécriture de la nasty girl, une slut qui ne pense qu'au sexe et au sperme jusqu'à en perdre toute forme d'intelligence et d'agentivité. Elle est blonde mais aussi bronzée, s'habille tout de rose et a les lèvres et les seins refaits. Son hyperféminité n'a d'égal que sa profonde naïveté, ce qui en fait un excellent fuck toy. La

²⁵ Ceci étant dit, un lectorat curieux et désireux de s'informer davantage pourra certainement trouver de quoi amener de l'eau au moulin dans cet-essai vidéo de Natalie Wynn intitulée « Twilight | ContraPoints », via sa chaîne Youtube ContraPoints.

bimboification, quant à elle, correspond à la pratique BDSM dans laquelle le-a soumis-e se (fait) transforme(r) (par son Dominant-e) en bimbo. Ça peut être en termes physiques, donc par le port de certains vêtements ou en ayant carrément recours à des chirurgies esthétiques comme le lip filer ou le boob job. Pas besoin d'aller si loin toutefois, car la bimboification peut aussi bien passer par des moyens symboliques, c'est-à-dire au travers de la dynamique qui régit le jeu de domination et tout ce qui en découle, l'acte sexuel inclus. C'est une pratique qui, comme tant d'autres, joue sur la perte de pouvoir du-de la soumis-e, et aussi sur le caractère foncièrement salace du personnage. Mais c'est véritablement au travers de sa stupidité que la bimbo se démarque de ses homonymes : la régression de l'intelligence vers un état quasi primitif, composé exclusivement de pensées superficielles et sexuelles constitue l'apogée de la bimboification. Et, par le fait même, du plaisir tant du-de la soumis-e que de saon Dominant-e.

Le slogan que j'avais alors croisé sur Tumblr encapsule merveilleusement cette idée : fuck the intelligence out of her.

À seize ans, peu de kinks me dérangent. Je comprenais la rhétorique derrière le age play et le puppy play, admettais la possibilité du consensual non consensual, et n'éprouvais aucun malaise face à la majorité de ce qui m'avait jusqu'alors été présenté. Sauf pour la bimbo. Les mots fuck the intelligence out of her ont joué en écho dans ma tête pendant des jours. Je m'étais, cette journée-là, découvert ma toute première hard limit, ces limites fermes qu'on ne dépasse sous aucun prétexte. Et je l'avais découverte de la seule manière que je connaisse, c'est-à-dire en ayant fuck around and find out.

J'ai compris, au début de ma vingtaine, que c'était parce que je ne savais pas me concevoir en-dehors de mon intelligence : c'était tout ce que j'avais, ou en tout cas tout ce que je croyais avoir. Je remercie au passage mes parents qui m'ont inculqué l'idée comme quoi les rendements scolaires sont directionnellement proportionnels à la valeur d'un être humain. L'idée, donc, qu'on m'enlève ce seul ancrage identitaire, cet unique lieu de fierté et d'orgueil et, qui plus est, qu'un homme m'en prive par des moyens sexuels, était pour moi insurmontable.

Or, dans la même période, la figure de la bimbo s'est transformée. Et moi aussi, d'ailleurs : ma thérapie a eu raison de cette vision unidimensionnelle de ma propre personne et de l'insécurité autour de mon intelligence comme unique attribut capable de m'apporter reconnaissance et amour. Simultanément, la culture populaire s'est réapproprié la figure de la bimbo et, par le fait même, la pratique de la bimboification. Cette dernière est devenue the activation and process of becoming/being a femme who presents as hyperfeminine, positive, kind, socially aware and leftist-inclined²⁶. Cette nouvelle bimbo, ou gen-z bimbo comme on a commencé à la désigner, says you don't have to be unintelligent to choose happiness – you just need to focus on thinking about things that actually matter, like community, setting an example and building others up, which can only be achieved by building yourself up to the point where you aren't plagued by anxieties²⁷. Une bimbo intelligente, informée, solidaire même, et dont la fondamentale insouciance est réinvestie en tant qu'outil de construction du soi permettant une solidité

²⁶ Anelisiwe Mahamba, Joy (2022). « *Bimbofication explained // It's all disco(urse) and vibes* », *Bubblegum Club*, en ligne, <<https://bubblegumclub.co.za/discourse/bimbofication-explained-its-all-discourse-and-vibes/>>, consulté le 6 décembre 2024.

²⁷ *Idem*.

utile au monde. Du même coup, cette nouvelle bimbo permet de revaloriser une certaine performance de la féminité : le rose et le maquillage, par exemple, ne sont plus considérés comme des marques de superficialité, mais une forme de réappropriation des codes dits féminins, semblable à ce que fait l'art de la drag. C'est, en bref, le regard réprobateur du patriarcat, l'injonction à être désirée des hommes, la pression à toujours produire et ce sans faux-pas qui sont refusés, puisque *whether you are liked or loved, whether you said the wrong thing, whether you are enough. Bimbos say, " Who cares? "*²⁸.

Ce tournant vers la gauche de la bimbo et mon propre cheminement personnel ont fait en sorte que, contre toute attente, il s'agit maintenant de mon kink préféré. Ma persona de travailleuse du sexe est devenue une bimbo, m'octroyant ainsi le courage d'assumer la part de moi qui veut crier qu'on s'en fout, un peu comme on apprend à accepter son enfant intérieur. Par effet d'osmose, elle a fini par coller à ma peau de tous les jours et, depuis, j'embrasse cette bimbo beau temps mauvais temps, matin et soir, et dans toutes les sphères de ma vie. J'ai trouvé dans cette figure d'insouciance libre la permission d'être à la fois con-ne et brillant-e, naïf-ve et incrédule, émerveillé-e et critique, selon quand bon me semble et, surtout, pour aucun homme et pour moi seul-e. Permission de dire : I contain multitudes, et l'une de ces multitudes est profondément fem et nounoune, et c'est empowering de la revendiquer.

La bimbo moderne témoigne de deux choses. D'abord, que les archétypes sexuels ne sont pas figés, et qu'une horde de jeunes filles sur le Web suffit à en altérer la course. Voire, à lui faire prendre un inattendu tournant féministe. Puis, que sur un plan plus personnel, les désirs sexuels peuvent eux aussi bouger. Tout ça pour dire que : des fantasmes, c'est fluide. Dans le temps comme dans le corps. Si on change soi-même au courant d'une vie, il faut s'attendre à ce que nos désirs bougent eux aussi, désirs sexuels inclus. Aujourd'hui, quand je regarde *Twilight*, c'est Bella qui me fait tripper. Et autant le torse d'Edward que celui de Jacob m'indiffèrent.

Même si je considère que *Twilight* contient des éléments profondément problématiques – c'est, pour moi et ma coloc, la dynamique extra-fusionnelle entre Bella et Edward qui nous avait particulièrement fait grincer des dents lors de notre réécoute – il y a peut-être quelque chose à retenir de ce film. Peut-être peut-on prendre exemple sur Bella, qui ne se gêne pas pour fuck around avec un vampire dans le but de découvrir ce qui se cache derrière. Parce que c'est au contact de ce qui nous déplaît qu'on peut ensuite entreprendre de créer ce qui nous correspond de plus près, comme ça a été le cas avec le renversement de la figure de la bimbo au tournant des années 2020.

Bref, fuck around and find out. Parce que de toute façon, who cares?

²⁸ *Idem.*

poème pour unsolicited dick pics 5

nouvelle en primeur :
une espèce de serpent mal domestiqué
envahit les conversations
en se glissant dans les dms

prenez garde il s'agit d'une espèce invasive
hautement toxique d'un venin appelé masculinité

appelez le 1-800-UNASKED-FOR
pour remettre les serpents égarés
à leurs propriétaires eux aussi pas pire perdus

défaire l'amour

Je me retourne dans le lit. Je suis face à un mur : une impasse, l'image pornographique. Elle revient toujours à elle-même, s'auto-engendre à l'infini. Sa parole remâchée. Dans ma bouche, son sperme et ses scripts. Je devrais avaler.

Je crache. Je crache encore. Ma bouche se libère. Le sperme est passé de mode, vient le temps du règne d'autres fluides. Desérotisé, le patriarcat devient un petit ver de rien du tout, que j'écrase en me retournant dans le lit. Et je retourne me masturber, cette fois sans pleurer, car dans la pièce, l'homme invisible qui me surveillait a disparu.

L'expression langages d'amour suppose l'existence de langages du désir. Toute langue s'apprend avec un peu de pratique. Mon désir ne désire pas l'orgasme, mais bien plus : la géométrie de ma jouissance est aussi sérieuse qu'un drap en feu²⁹. Mon désir cherche, au-delà de l'image, une chair dans laquelle s'incarner. Où s'articuler un je désirant capable. Mon désir rêve d'une érotopie, un plaisir radiant au-delà du vagin, mouillé de partout. Je sais des choses plus anciennes que Freud, plus anciennes que mon genre³⁰. Une euphorie d'esprit et de corps où

je baise comme on prie
en quête d'autre chose
j'ai faim
d'une nourriture à inventer
un fruit désinterdit

avant ève il y a eu lilith
plus jeune je voulais être
érotomancienne.

²⁹ Yvon, Josée. *Pages intimes de ma peau*, op. cit., p. 63.

³⁰ Anzaldúa, Gloria E. (2022 [1987]). *Terres frontalières/La Frontera : La nouvelle mestiza*, trad. Nino S. Dufour et Alejandra Soto Chacón, Paris, Éditions Cambourakis, p. 85.

Objet : avis d'intention du projet post-pornographique

À qui de droit,

Par la présente, je souhaite soumettre un avis d'intention détaillé du projet post-pornographique tel qu'il s'impose d'être réalisé. Ayant suivi une formation avancée en être-sujet-de-mon-propre-désir, les multiples expériences exo-académiques et contra-professionnelles que j'ai cumulées lors de ces dernières années me permettent d'affirmer que mon profil est à la fois compétent et unique, me dotant dès lors d'une perspective aussi bien située que recevable sur les enjeux ci-dessous listés.

Ainsi, considérant que : 1) la mode est à l'intolérance, 2) des masculinisssssss passent à *Tout le monde en parle* sans que personne ne s'indigne, 3) des passeports mention x sont saisis aux douanes, 4) les promesses électorales sont générées par IA tandis que 5) se télé-diffuse à horreur de grande écoute des saluts d'un autre siècle avec, pour objectif principal, de re-viliriser la terre bénie du sperme écoulé des deepfakes ;

il incombe donc de faire l'amour. Avant que l'extrême-doigté ne devienne la nouvelle norme porno. Avant l'érection d'une novlangue du cul appauvrie et facho. En effet, il fait chaud, et la température s'avère ici pertinente, dans la mesure où la crise est climatique – car il s'agit bien d'une affaire de climat, ce qui inclut ici le climat social – et même pire, cette crise est (poético)sceptique, tant et si bien qu'elle en devient maniacodépressive. Ainsi, on pourrait croire qu'augmenter le ratio individu/zoloft suffirait à contrer la coupe-au-pubis des forêts, que l'on justifie par ces projets immobiliers de condominiums en forme de statues d'hommes bandés. Mais l'aval pharmacopé n'y peut rien – quoi que, certes, la bataille tienne de la langue³¹, puisque, je persiste et signe : s'engage en guerre qui prend parole. C'est pourquoi je considère qu'il faut en urgence faire l'amour aux statues-quo-te unquote, jusqu'à explosion des stocks, jusqu'à épuisement rhétorique.

À la lumière de quoi, j'ajouterai qu'il faut baiser la grammaire. Selon une approche de compétences transversales, dévoyer tout document. De la prière jusqu'à la structure syntaxique du désir, en passant par le bail et le testament – puisque cette entreprise est reconnue pour problématiser la question du legs, il faut dès lors correspondre à cette ambition. C'est avec enthousiasme que je porterai le string sur la tête afin de tout renverser dans les règles. Mon expérience m'a permis de constater que les terms and conditions de ce contrat social sont fallacieuses. Ceci témoigne qu'à l'heure actuelle certaines erreurs sont fortuites et permettent de suite des eurêka décisifs. C'est ce que vous désignez, dans le jargon du milieu, comme une fabulation ; c'est que j'appelle ici l'amour. Cette qualité s'avérera un atout indispensable, car si la révolution ne sera pas télévisée³², elle se trouvera certainement sur un site porno.

³¹ Grandena, Florian, Landry, Pierre-Luc (2022). *La guerre est dans les mots et il faut les crier*, op. cit, p. 10.

³² Scott-Heron, Gil (1971). « *The Revolution Will Not Be Televised* », dans *Pieces of a Man*, [enregistrement sonore], New York, Flying Dutchman Records, 1978, 3 min 7 s.

Il s'agit, en outre, de fixer les corps au vertical : les clouer à leur circulation, faire va-et-vient continu. Faire faisander jusqu'à chair tendre, chair neuve. Et que cette chair s'autoproclame bâtisseuse, prenne le bois des murs, pette une latte et en fasse des ponts aux toits ouverts afin de bercer de ciel nos apocalypses. Car rien ne bouge sans qu'on y mette la force de nos mains (voir postscriptum en annexe), et si je compte résolument mettre à profit ce corps-mien ainsi que ce qui l'excite, peut-être d'autres aspireront aussi à rejoindre l'équipe. Ayant par ailleurs l'habitude de travailler sous pression, aucune tâche du mandat ne m'apparaît trop grande – si tant est que la taille compte pour quelque chose.

Je terminerai en spécifiant que la sexpertise³³ n'appartient à personne. Ce faisant, j'estime que mes aptitudes sont égales. Tout langage est insuffisant et pourtant s'en extrait une idée : l'expérience du corps se met au curriculum vitae.

J'espère que cette lettre vous démontrera ma motivation à venir fuck around lors d'une éventuelle entrevue, si une telle occasion se présentait. Je demeure à votre entière indisposition si toute information supplémentaire s'avérait nécessaire.

Avec mes salutations les plus vulgaires.

³³ Paveau, Marie-Anne (2014). « *Sluts and goddesses*. Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution », *Questions de communication*, no. 26, en ligne, <<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9253>>, consulté le 10 juillet 2025.

milf : métaphore i'd like to fuck

J'aimerais aimer le pollen qui coule de mes hanches³⁴ et les bourdons qui s'y couchent. Je rêve de fertilités neuves qui ne consisteraient pas en l'engrossement de mon utérus. Que mon sexe soit fécond, dans un autre sens du terme. Je rêve de perversions en vers libres. De fantasmes où le vulgaire et le vulnérable scelleraient un pacte de plaisir en se frottant pubis contre pubis. Mon désir me travaille, me masturbe vers une vérité antécédente à l'image pornographique, antécédente au discours sur ma chair. Une langue et un plaisir crossroad où je m'amuse de m'amuser.

Mon désir désire se lancer en affaire : fonder une sexe-coop à but ludique, où les fluides ne sont pas à la bourse, mais s'échangent au gré du mutuel, comme dans un monde pré-espèces en argent, un monde sans propriétés, sans clôtures. La zone érogène s'étend, plus de frontières ni de douanes.

Le sexe est bon parce qu'il fait du bien. Je reformule : le sexe fait du bien parce qu'il est bon. Ce sont des mots chargés, axiologiques même. Je les emploie en dehors de toute morale ; le corps sait ce qui est bon. Je choisis de le croire lui plutôt que l'image pornographique.

Malgré tout, je désire en me situant à l'intérieur d'un univers symbolique que je n'ai pas choisi³⁵. Il y a trop de choses que je n'arrive pas à dire pour me permettre de quitter la métaphore

filée de mines la cyprine coule
une à une je les retire
pour courir l'intime à pleines jambes
deshabillé le mouvement s'érotise de lui-même
bande un plaisir irréductible et
hors-la-loi

à l'arrivée m'attend
un bouche-à-sexes de conversations
sans queues mais un peu de tête
où se refait le lit comme le monde
à l'envers.

³⁴ Yvon, Josée. *Pages intimes de ma peau*, op. cit., p. 63.

³⁵ Fœssel, Michaël (2007). « Paul Ricœur ou les puissances de l'imaginaire » dans *Paul Ricœur : Anthologie*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points-Essais », p. 19.

manuel d'assemblage du plaisir post-pornographique

1. je me masturbe
je suis proche de venir mais
impossible
une question me garde on the edge
s'infiltrer dans mon entre-jambe : ma grand-mère
a-t-elle déjà eu ne serait-ce qu'un orgasme dans sa vie

2. d'indignation je me lève
mon vibrateur en solo poursuit sa propre course
debout tel un drapeau soulevé d'hérésie
j'énonce une promesse
pour et par mon corps :
watch me
inventer le mode d'emploi de mon plaisir
parce que je mérite une jouissance à mon image
c'est-à-dire pleine
c'est-à-dire dégoulinante de possibles

3. je commence par désapprendre les évidences de mon désir³⁶
questionne la courbe du cumshot
constate qu'elle suit l'axe de rotation de la terre
que le patriarcat est soumis à la loi de la gravité
à l'orée de l'urètre je dépose
une bombe en forme de point d'interrogation
c'est l'imaginaire
mis au service de ce qui n'existe pas
encore

4. avec une précision érotico-chirurgicale
j'ampute ce qu'il reste d'hétéropatriarcal à ma conscience

5. je dépathologise mes formes de vie³⁷
finis d'avaler la dèche des consonnes
me nommer de leur viscosité
finis de deep throat le logo-phalo-centrisme
du dsm-666

³⁶ Dubois, François-Ronan. (2014), *Introduction aux porn studies*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, p. 102.

³⁷ Preciado, Paul B. (2019). *Un appartement sur Uranus*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, p. 57.

6. je me réapproprie les voyelles
les a les o leur enthousiasme sonore
7. d'une main je castre tout ce qui est inutilement phallique
je propose de commencer par la fusée de jeff bezos
8. afin d'abolir la hiérarchie génitale
freiner l'érection
du centre de surveillance male gaze inc.
je remplace tous ces phallus par des godemichets
9. mon autre main manigance une masturbation high-tech
si à cet instant précis un-e alien-ne pénètre ma chambre
iel prendrait mon vibreur
pour un organe externe annexé à ma chair
ce vibreur sera le nouvel appareil social prothétique
10. le monde a les dimensions de mon lit
et j'y déclare la guerre sexopolitique
mon désir est politique
ma jouissance une arme ludique
11. au passage je m'allume une clope (cette étape est optionnelle)
12. magie sexuelle au-dessus de la porte d'entrée
je décroche le crucifix et le remplace
par une petite culotte usée
mon plaisir sera désormais la seule chose
pour laquelle je me mettrai à genoux
13. mon plaisir est hybride il n'a ni forme ni genre
il est singulier et pluriel
mon plaisir bien que je l'érige en bannière
ne souffre d'aucune frontière
j'ai pour seul mot d'ordre ma curiosité
que ma langue délie comme le fil d'ariane
d'un labyrinthe sans épreuve
ni monstre ni énigme
14. et je me répète tel un mantra :
mon orgasme est solidaire
mon orgasme est résilient
mon orgasme est fier

15. car lorsque je viens je pars de loin
ma joie queer précieuse comme un bijou
se porte au front

16. mon orgasme est radical
il prend la rue pour lutter
contre la bise obligatoire du mononcle insistant
lutter contre la culture du viol
lutter contre la répression policière

17. après l'orgasme vient l'aftercare :
je vous invite toustes à prendre le thé
l'invitation vous est communiquée par sexting

18. pour préparer le thé je retourne à la racine du pouvoir
je la découpe avec soin l'infuse
le sens se dissout dans l'eau chaude
le jouir est prêt à être servi

19. autour d'une grande table nos corps rassemblés
brillent d'exister ensemble
chacun de nos éclats de rire un coup d'état
contre l'ordre sexuel
une orgie mutine
une débauche insurgée et insurgeante

20. avec mes amant·es nous formons une alliance
de corps défiant forgé·es
à même le métal de nos dissidences
nous qui sommes atteint·es
d'une hystérie sans remède
nos langues œuvrent à dévier
nos désirs comme un contre-diagnostic
un verbe-pari de fable anticipatrice
où nous jouissons de tendre l'oreille

21. et tu peux toi aussi jouir sans chaînes
autres que celles consenties à porter
tu peux toi aussi prendre corps
comme on prend les armes
aiguiser le couteau
à des fins radicalement ludiques
sans violence
sinon celle qui fait plaisir
tiens
saisis la lame

qui sert mieux qu'à maintenir l'ordre³⁸
l'échine est forte
l'alliage aussi

22. à un décibel d'orgasme le mot linéarise
se compose une nouvelle grammaire
du plaisir³⁹ la parole libérée
dépassé le discours
et moi je dis tout haut l'amour
tel que je veux le faire
puisque'il en tient de notre plaisir
il en tient aussi de notre survie

³⁸ gendersauce (2022). « *Language is a tool, carved by human hands. Sharpen your blade and begin to cut. Make a meal. Blades are good for more than violence* », [publication Instagram], Instagram, @gendersauce, en ligne, <<https://www.instagram.com/p/CbDDyEEuzX8/>>, consulté le 20 septembre 2024.

³⁹ Paul B. Preciado (2011 [2010]). *Pornotopie : Playboy et l'invention de la sexualité multimédia*, op. cit., p. 126.

sauter (la loi)

Je sors maintenant de l'autre côté du lit. J'entre dans le langage comme on entre chez soi : avec plaisir.

Mon amant me demande comment je veux être touché-e. Mon désir répond : je veux dévier (de) la norme sans pour autant être déviant-e. Ne plus être fucked, ne plus être doomed. Dans paraphilie il y a philie et donc il y a amour.

Je veux un désir qui se déplace : je lui imagine des jambes pour n'attendre personne. Je lui imagine une bouche pour rencontre l'autre. Je lui imagine un drapeau de paix, et des mains pour le brandir tout haut. J'ai les yeux tournés vers le dedans, et j'y découvre un désir transfuge de couvre-lit. Contre ma vulve, je place une lame où les pénis viennent se frotter pour se corrompre. Sans démordre, j'enjambe à pleine dents des destriers profanes. Le vagin n'est plus pénétré : ce qui y entre s'y englobe. Plus qu'un va-et-vient, une mécanique sans science s'opère. Le pli de la fesse devient un théâtre où le désir compose un spectacle comico-jouissif. J'y suis post-pornstar, vedette de mon autopornification⁴⁰, et porte le strap-on comme un étendard.

Mon amant me demande ce qui m'excite. Mon désir répond : ce qui m'excite n'est pas représenté dans l'image, puisque hors-la-loi du phallus. C'est une pornographie punk post-génitale. Une pénétration réparatrice. Une expérience somatique d'interdépendance. Un monde désir à l'envers. L'anti-femme-loi, c'est celle du désir poétique⁴¹ et le matelas est son pupitre⁴².

Il ne faut pas négliger la sexyness de mon amour-propre. Cet exhibitionnisme est politique. Car donner du plaisir c'est aussi prendre soin⁴³. Lorsque je m'articule au-delà de l'image, je me donne un plaisir qui n'est pas physique. C'est une sollicitude, une guérison collective. Une joie sur notre lieu de souffrance, parce que le plaisir n'a pas à être un privilège. Nobody has pleasure until everybody has pleasure⁴⁴.

Je résiste par mon plaisir – mais ça, ce n'est pas une métaphore.

⁴⁰ Bourcier, Marie-Hélène [Sam] (2005). « Post-pornographie », *Dictionnaire de la pornographie*, 1^{ère} éd., Paris, Presses universitaires de France, p. 380.

⁴¹ Yvon, Josée (2020 [1982]). *Danseuses-Mamelouk*, Montréal, Éditions Les Herbes rouges, coll. « Récits », p. 127.

⁴² Yvon, Josée. *Pages intimes de ma peau*, *op. cit.*, p. 59.

⁴³ Maiorano, Sabrina (2024). « BDSM : une culture du plaisir et du consentement », *Sexualités et dissidences queers*, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁴ « Nobody's free until everybody's free », Hamer, Fannie Lou (2011 [1971]). « "Nobody's Free Until Everybody's Free," : Speech Delivered at the Founding of the National Women's Political Caucus, Washington, D.C., July 10, 1971 », *The Speeches of Fannie Lou Hamer*, Jackson, University Press of Mississippi, p. 136.

post-script-cum

Objet : appel à candidatures

Cherche sex-pert-es ou personnes aux compétences analogues pour s'allier dans un projet de sexe-coop post-pornographique. Veuillez manifester votre intérêt en soumettant votre post-candidature ainsi que votre post-lettre de présentation et votre post-curriculum vitae à l'adresse courriel suivante : i_luv_postp0rn0_2035@yahoo.com.

Tout autres professionnel·les dont l'expertise pourrait s'avérer utile (comptable, maquilleur·euse, concepteur·euse de site web, confectionneur·euse de costumes ou de sandwiches pas de croutes, clown du mardi au Saint-Hubert, dresseur·euse de peluches ou de fauves, orpailleur·euse, sémiologue, planteur·euse d'arbres et de fleurs, polinisateur·euse de plantes en plastique, creveur·euse d'abcès, doctorant·e en recherche-crédation de chapeaux de fête, écrivain·euse de pamphlets incendiaires, jongleur·euse de feu, conférencier·ère en pillowtalk, forgeron·ne de dancing pole, coordinateur·ice d'intimité, etc.) est également invité·es à faire parvenir sa candidature.

Au plaisir.

(RE)SIGNIFICATIONS DES DISCOURS PORNOGRAPHIQUES

*Rien ne se produit dans le monde « réel » sans avoir
lieu d'abord dans nos têtes.*

Gloria Anzaldúa

1.

PARLER DE PORN

Il est grand temps de parler du sexe.

Gayle Rubin

Il y a une idée – un peu convenue – qui circule dans notre culture ambiante, cette idée selon laquelle le sexe est partout ; publicités, cinéma, réseaux sociaux, mode et, évidemment, pornographie. Chacun de ces médias mettrait en scène le sexe d'une manière ou d'une autre, à différents degrés et avec des conséquences variables. Cette idée engage généralement un jugement péjoratif vis-à-vis d'une certaine hypersexualisation de la société – mais là n'est pas l'objet de cet essai, puisque je laisse à d'autres le soin d'aborder cette question. Il n'empêche que, depuis le début de mes recherches sur la pornographie, j'ai observé qu'une quantité grandissante d'objets culturels s'intéressent aux questions du sexe, qu'une étude quantitative en bonne et due forme permettrait certainement de mettre en relief. En bonne littéraire, je ne suis pas fan de chiffres et, sans m'engager dans une telle démarche, il me semble malgré tout évident que notre culture et notre époque révèlent un désir de parler de sexe : de nombreux balados voient le jour, ainsi que des essais savants comme populaires, des œuvres de fictions, des collectifs, des recueils de poésie⁴⁵, tous désireux de discuter le sexe, que ce soit dans une perspective éducative, féministe, queer, ou encore par pur plaisir. Cet essai s'inscrit dans cette mouvance du fait qu'il prend pour objet les significations et représentations pornographiques. À partir d'une perspective proprement littéraire ainsi qu'une analyse linguistique, y sont problématisés les discours et contre-discours pornographiques, leurs impacts sur la culture et, enfin, leur potentiel subversif lorsque récupérés par la création et l'écriture.

Avant d'aller plus avant dans ces questions du sexe, il me faut définir plus amplement les objets concernés, soit les concepts de sexualité et de pornographie. Tant la sexualité que la pornographie m'apparaissent être deux termes à géométrie variable – toustes s'y réfèrent, peu les définissent – et, sans vouloir les

⁴⁵ En voici quelques exemples issus du Québec ou de la France : le balado *À quoi tu jouis?* du Club Sexu (2021-2025), l'exposition *Décroissance sexuelle* (2021) et le recueil du même nom (2020) de Julie Delporte, le collectif *11 brefs essais queers* (2023), le recueil de poésie *Je regarde de la porno quand je suis triste* de Sayaka Araniva-Yanez (2024), la réédition du recueil de témoignages *Caresses magiques* (2023), la réédition du livre *Insurrections! en territoire sexuel* de Wendy Delorme (2022), le manuel humoristique *Jouissance club. Une cartographie du plaisir* de Jüne Plã (2019), le numéro 134 de la revue *Espace* intitulé « Porn-o » (2023), le numéro 341 de *Liberté* intitulé « Sexe en novembre » (2024), et plusieurs autres.

enfermer dans un cadre théorique rigide, il m'apparaît important de préciser à quoi exactement correspondront ces termes lorsqu'ils seront employés tout au long de cet essai. Ces précisions posées, il me sera alors plus facile d'aborder l'objet qui y est au cœur : la post-pornographie.

1.1 Il faut en parler, mais de quoi parle-t-on?

On se penche rarement sur la signification du terme « sexualité », de telle sorte qu'il est devenu, dans le langage courant, un synonyme du mot « sexe ». Il est néanmoins important de distinguer ce premier de l'autre.

Cet essai s'inscrit dans une approche linguistique de la pornographie qui considère celle-ci en tant que discours. Pour m'y faire, je m'appuie principalement sur les travaux de la linguiste Marie-Anne Paveau. Le concept de sexualité est lui aussi traité conformément à cette approche : je me base sur la conception foucauldienne du terme, qui entrevoit la sexualité comme la mise en discours du sexe, donc comme construction culturelle et dispositif de pouvoir⁴⁶ (Foucault, 1976, p. 205). Selon cette lecture, la sexualité correspond à l'ensemble des discours sur le sexe, et agit en tant qu'instance de pouvoir ; ces discours produisent une certaine connaissance du sexe et, par la suite, un savoir⁴⁷ sur ce dernier qui, à son tour, régule le sexe et les plaisirs. Le sexe, ce faisant, correspond plutôt à l'acte sexuel lui-même. J'entends par là l'ensemble des activités, des gestes et des pratiques qui sont mis en actions dans le but d'obtenir du plaisir ou afin de se reproduire, à plusieurs ou seul-e⁴⁸. C'est ce que je propose de désigner comme étant *le faire*. La sexualité, c'est *le dire sur le faire* qui, nécessairement, module ce dernier.

⁴⁶ Le terme « dispositif », chez Foucault, sert à désigner un ensemble hétérogène de mécanismes sociaux de domination, qui comporte aussi bien les discours, les institutions, les pratiques, etc. (Revel, 2008, p. 41-42).

⁴⁷ Les concepts foucauldien de « savoir » et de « connaissance » demandent une introduction subtile. Pour les saisir de manière schématique, on peut se référer au *Dictionnaire Foucault* de Judith Revel (2008).

⁴⁸ Certaines définitions de l'activité sexuelle précisent l'implication des organes génitaux. Je choisis toutefois de ne pas inclure cette précision puisqu'il existe tout un spectre de pratiques considérées comme sexuelles sans qu'elles ne mobilisent clairement ces organes. Souvent issues du BDSM, ces pratiques visent parfois même à « dégénitaliser » intentionnellement le plaisir (Maiorano, 2024, p. 165). Il est également pertinent de mentionner que, pour que le sexe soit considéré comme tel, il faut qu'il y ait consentement de tous les individus impliqués, sans quoi il ne s'agit plus d'une activité sexuelle mais bien d'une agression ou d'une violence à caractère sexuel. Trois textes peuvent aider à approfondir cette définition du sexe : l'essai *La conversation des sexes. Philosophie du consentement* de Manon Garcia (2021) et les articles « BDSM : une culture du consentement » de Sabrina Maiorano et « Vers une culture du consentement : de nouvelles pratiques à inventer » de Mathilde Capone dans *Sexualités et dissidences queers* (2024).

Parmi les discours contribuant à faire de la sexualité un enjeu de pouvoir, Foucault identifie, notamment : ceux produits par les disciplines scientifiques, tels que les discours des médecins et des psychologues ; ceux de l'institution médicale, au travers des diagnostics, par exemple ; ceux produits par l'Église ; par la famille ; par l'école, au moyen de l'éducation à la sexualité ; par les lois, etc. (1976, p. 91). Plus récente, la discipline de la sexologie⁴⁹ en tant que discours expert du sexe est également venue se greffer à ce lot. Ces différentes institutions, comme le rappelle Gabrielle Petrucci dans *Sexualité et dissidences queers*, agissent en tant « qu'ensemble d'instances qui contrôlent nos pratiques sexuelles » (2024, p. 197) puisqu'elles produisent une *idée* du sexe, intérieure à ce dispositif de la sexualité, à laquelle les individus doivent s'identifier⁵⁰.

Un exemple parmi tant d'autres de discours sur le sexe conditionnant notre rapport à celui-ci serait les lois entourant le travail du sexe. En tenant pour criminel le fait d'avoir recours à des services sexuels, ces lois ne peuvent faire autrement que de condamner, légalement, mais aussi culturellement, une telle pratique. C'est ainsi que la loi, comme chacune des instances mentionnées précédemment, tend à déterminer notre perception du sexe : quelles pratiques sont jugées bonnes, morales ou normales, et lesquelles sont rejetées parce que perçues comme mauvaises, immorales ou dissidentes. La sexualité, autrement dit, constitue « une manière de comprendre les comportements [sexuels] » ; elle en naturalise certains, telle que la pénétration vaginale hétérosexuelle dans un contexte de couple monogame, et elle en pervertit d'autres, c'est-à-dire « à peu près tous les autres » (Dubois, 2014, p. 92).

⁴⁹ Suivant les observations mentionnées en introduction, il peut être pertinent de souligner que la sexologie est aussi une discipline à la popularité grandissante. En effet, on constate un engouement marqué pour les programmes en sexologie de l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'une croissance du département lui-même qui, dans les récentes années, a multiplié les programmes d'études et les professeur-es affilié-es (Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, 2025, en ligne). Sur le plan des perspectives d'emplois, il semblerait que le marché soit également en essor : un aperçu du marché produit par le Service du développement personnel de l'Université Laval indique une augmentation des demandes pour des professionnel·les formé·es en sexologie ainsi que d'excellentes perspectives de placement dans le domaine (Service du développement professionnel de l'Université Laval, 2025, en ligne). Cette croissance de la discipline ne peut être lue indépendamment de cet intérêt grandissant pour les discours sur le sexe à différents niveaux de notre culture ; on peut sans doute formuler l'hypothèse que cette première influence la seconde, et vice versa. Pour de plus amples détails sur la manière dont la sexologie ordonne la sexualité, je renvoie au chapitre « Les plaisirs et les corps : des voies révolutionnaires pour s'affranchir des normes sexuelles » de Gabrielle Petrucci dans *Sexualités et dissidences queers* (2024, p. 195-214).

⁵⁰ C'est ce que Foucault désigne comme la subjectivation. Ici encore, le *Dictionnaire Foucault* s'avère utile si l'on souhaite creuser cette notion.

1.2 C'est quoi la pornographie, et selon qui?

Tout comme les termes « sexe » et « sexualité », le concept de pornographie a le dos large ; il apparaît lui aussi difficile à circonscrire, et vaut donc la peine que je m'y attarde dès le début de cet essai. S'il s'agit « [d']une chose précise [qui] ne se confond pas avec des catégories voisines » (Paveau, 2014, p. 31) comme le sexe, la sexualité et l'érotisme, la majorité des chercheur·euses s'entend toutefois pour dire qu'extirper une définition unique de la pornographie demeure un exercice délicat. Pour paraphraser les mots du juge américain Potter Stewart tels que cités par la linguiste Marie-Anne Paveau : on ne sait pas vraiment définir la pornographie, mais on sait certainement la reconnaître (2014, p. 45).

Dans son ouvrage intitulé *Le discours pornographique*, Paveau documente largement cette difficulté à parvenir à une définition fixe. Selon elle, il en est ainsi parce que la pornographie est généralement abordée sous le prisme des convictions personnelles. Ce faisant, sa « définition [...] fait l'objet de si nombreux débats et discours qu'il serait vain d'en tenter la synthèse » (2014, p. 45). Paveau identifie toutefois un certain nombre de caractéristiques permettant de délimiter l'objet : il s'agirait d'un produit fabriqué dans l'intention de produire une excitation érotique, par la mise en scène du plaisir sexuel, et dont les représentations, quelle que soit leur forme, sont publiques (2014, p. 47). De Paveau, je retiens aussi cette idée de la pornographie comme discours : celle-ci serait, suivant cette grille de lecture, avant tout un discours qui « circule (ou ne circule pas ou circule mal) dans la société, et [que] c'est essentiellement en tant que discours [qu'elle] est reçu[e] » (2014, p. 49). Ce sont là les balises théoriques avec lesquelles je travaillerai la notion de pornographie, l'ouvrage de Paveau constituant l'une des sources premières de cet essai. Cette approche linguistique s'avèrera en effet particulièrement utile lorsqu'il sera question, dans les chapitres suivants, de rapprocher pornographie et texte littéraire.

S'il s'agit ici de la définition avec laquelle je choisis de travailler, je crois pouvoir dire sans me tromper qu'elle est toutefois loin de faire l'unanimité. Déjà, comme le soulignait Paveau, les positions morales qui traversent les débats autour de la pornographie tordent nécessairement les différentes définitions qu'on pourrait en extraire ; les groupes religieux anti-pornographiques, par exemple, sont notoirement connus pour produire un discours – et donc des définitions – moralement situé, voire biaisé⁵¹ (Paasonen, 2011,

⁵¹ Parmi ces discours mobilisant des arguments moraux, Susanna Paasonen cite les sites web (majoritairement américains dans son analyse) promouvant des logiciels de protection (*filtering softwares*). Ces sites, explique-t-elle, se présentent comme protégeant les enfants et les ménages d'une pornographie indésirable en filtrant le contenu des ordinateurs familiaux. Selon ces sites, les images pornographiques constitueraient la majorité du contenu

p. 43-44). Le domaine du droit participe lui aussi à ce brouhaha définitionnel : il s'avère en effet presque impossible de parler de pornographie sans faire le détour par la sphère juridique, et ce particulièrement aux États-Unis, où les enjeux de liberté d'expression ont considérablement façonné la discussion autour de la pornographie. Je reviendrai par ailleurs sur cet aspect dans le chapitre suivant.

Il en va de même du côté du féminisme et de ses différents discours, dont bon nombre diverge considérablement. Selon les critiques abolitionnistes⁵², la définition que je retiens de Paveau serait encore une fois insuffisante : plus qu'un produit visant l'excitation sexuelle, la pornographie constituerait aussi, et au premier chef, un dispositif de pouvoir hétéropatriarcal. Selon cette lecture, tant l'industrie pornographique que son produit en tant que tel sont à la fois l'extension et la propagation du système hétéropatriarcal et des violences faites aux femmes. Cette position, on pourrait la résumer en peu de mots avec le célèbre slogan de la militante Robin Morgan : « [l]a pornographie, c'est la théorie, et le viol, la pratique » (Morgan, 1977, p. 169). Plus clair encore est le mot de la juriste Catharine A. MacKinnon et de l'essayiste Andrea Dworkin : lors d'une ordonnance ayant pour objectif de faire abolir, d'un point de vue légal, la pornographie, elles ont défini cette dernière comme « l'inscription de la subordination sexuellement explicite des femmes au travers des images ou des mots » (MacKinnon, 2007 [1993], p. 25).

Même à l'intérieur des discours académiques, notamment celui en provenance du champ d'études des *porn studies*, ou études pornographiques – cette discipline qui, depuis quelques décennies, propose de théoriser la pornographie à l'intérieur de la sphère universitaire –, les définitions peuvent varier selon les approches préconisées. Ainsi, la définition de Paveau, qui est essentiellement linguistique, ne sera pas celle de la professeure en études des médias Susanna Paasonen, davantage axée sur l'expérience subjective de la pornographie et des affects qui en résultent.

accessible sur Internet. Paasonen identifie ces publicités « *with conservative Christian undertones* » (2014, p. 43) ayant recours à des statistiques gonflées et ce, argumente-t-elle, dans le but de nourrir l'anxiété et ainsi vendre leurs produits : « *[they] suggest that porn is everywhere and then offer products for warding off its dangers and for protecting children* » (2014, p. 43). Selon l'autrice, ce type de discours atteste d'une panique morale entourant l'objet de la pornographie – qu'elle fait remonter aux premières années d'accessibilité du web – et qui expliquerait en partie le statut culturel actuel du média.

⁵² Le féminisme abolitionnisme, ou courant abolitionniste, combat, en majorité, le proxénétisme et certaines manifestations du travail du sexe. Cette position se fonde sur la condamnation de l'industrie du sexe en tant que système exploitant les femmes, et s'appuie généralement sur une grille de lecture matérialiste (Boulebsol, 2018, en ligne). Parmi les figures militantes et intellectuelles importantes de ce courant, on peut penser à Catharine A. MacKinnon et son approche linguistique – sur laquelle je reviendrai plus largement lors du deuxième chapitre – et Andrea Dworkin, au travers de ses témoignages en tant qu'ancienne travailleuse du sexe.

1.3 Discours *de*, discours *dans*, discours *sur*

Les différents lieux à partir desquels sont avancées ces définitions de la pornographie – qu'on pourrait juger contradictoires, mais qui sont également complémentaires – agissent en tant que discours *sur* cette dernière. J'expliquais plus tôt que la pornographie sera, tout au long de cet essai, envisagée en tant que discours, selon l'analyse proposée par Paveau. Or, ce discours ne vient jamais seul : il s'inscrit dans une triade, trois « phénomènes » discursifs que Paveau rassemble sous l'égide générale du « discours pornographique » (2014, p. 48).

La linguiste identifie d'abord le discours interne, qui correspond à son « niveau zéro » (2014, p. 48). Il s'agit du contenu discursif de l'œuvre pornographique : « les récits, les discours et le lexique qu'elle contient » (2014, p. 48). Tout ce qui constitue le scénario, donc. Le discours externe correspond, pour sa part, au discours de l'industrie ou de la production sur elle-même. Il s'agit d'un métadiscours qui a pour fonction « la nomination et la catégorisation des œuvres et des produits » (2014, p. 49). Ce dernier, relève Paveau, tend à produire un lexique particulièrement riche, que ce soit dans les titres qui chapeautent les vidéos ou dans les menus déroulant des sites de pornographie. Lorsqu'il s'agit de se référer aux termes spécifiquement élaborés *pour* la pornographie, elle emploie le mot « pornème », néologisme constitué du préfixe « porn » et du suffixe « ème », pour signes. Paveau souhaite ainsi désigner « un élément langagier spécifique du discours pornographique, un mot appartenant à la pornographie considérée comme un lexique spécialisé » (2014, p. 116). Le « X » dans l'expression « industrie du X » est un exemple de pornème. L'acronyme « *POV* », pour « *point of view* », qui sert à identifier les clips de pornographie filmés du point de vue du·de la consommateur·trice, est également un exemple de pornème.

Enfin, le discours sur la pornographie équivaut au discours évaluateur. Qu'il soit abolitionniste ou pro-sexe⁵³, religieux ou féministe, enthousiaste ou radical, militant ou amateur (2014, p. 50), chacun de ces discours appartient à cette troisième catégorie, dite « extrêmement varié[e] dans ses objectifs et son degré de violence » selon ses allégeances (2014, p. 50). La variété de discours qui « se croisent, se

⁵³ Le féminisme dit pro-sexe se caractérise par son soutien au travail du sexe, « soit en mettant l'accent sur le contenu subversif de la prostitution, soit, à l'inverse, en soulignant l'ambivalence de celle-ci » (Löwy, 2003, en ligne). Cette position peut s'inscrire dans une approche subversive de la sexualité en tant que celle-ci constituerait un lieu de lutte féministe, le travail du sexe et la sexualité en général étant ainsi envisagés comme un potentiel moyen de résistance à la culture hétéropatriarcale.

reformulent et se répondent » dans cette dernière catégorie peut certes paraître vertigineuse, mais aussi immensément féconde à l'analyse (2014, p. 50).

1.4 Donc, c'est quoi la pornographie?

On a ainsi, pour le commun des mortel·les, une connaissance approximative de la pornographie : on sait effectivement la reconnaître lorsqu'on la voit, on l'a probablement déjà consommée, et on sent également qu'une multiplicité de discours circule autour et au travers d'elle. François-Ronan Dubois, dans son ouvrage *Introduction aux porn studies*, parle d'une « connaissance générale » de la pornographie, « une conscience parcellaire de ce que l'on suppose que la pornographie puisse être », et qui résulterait en « un consensus factice [créé], c'est-à-dire imposé, reposant non sur un savoir collectivement construit et adéquatement diffusé, mais sur une connaissance partielle » (Dubois, 2014, p. 11). Une impression, donc. Cette idée de connaissance parcellaire provoquant un consensus factice et imposé, par ailleurs, rappelle que la sexualité est en effet un discours agissant de manière à moduler notre compréhension des choses du sexe. Dubois, qui s'inscrit lui-même dans la tradition des études pornographiques, distingue ainsi cette connaissance partielle d'un savoir réel de l'objet « qui en comprendrait, ou tout du moins essaierait d'en comprendre, les subtilités et les complexités » (2014, p. 11). Si, à lire Dubois, on croit saisir que ce savoir pornographique devrait se construire à partir de l'étude savante, je considère toutefois qu'une connaissance profonde de la pornographie (et du sexe) est possible au travers d'une combinaison de savoirs ; académiques, puisque j'en fais moi-même l'exercice dans cet essai, mais également créatifs et corporels. En effet, le sexe et la création ne sont-ils eux-mêmes des formes de savoir? S'il existe un savoir inhérent au sexe et au corps, pourrait-on dire que ce dernier se trouve désorienté, voire réprimé par le discours de la sexualité? La création pourrait-elle, dans ce cas, aider à dégager ce savoir? J'aurai l'occasion de revenir sur ces hypothèses tout au long des chapitres à venir.

Il reste, enfin, une distinction majeure à prendre en compte, une distinction qui n'est pas toujours considérée adéquatement ni dans la connaissance générale que nous avons de la pornographie ni dans les différents discours s'opposant à cette dernière. L'appellation « pornographie » – dans l'expression courante du terme, mais aussi parfois à l'intérieur de certaines critiques présentant ce fond de jugement moral identifié plus tôt⁵⁴ – fait également office de terme parapluie afin de regrouper ses multiples

⁵⁴ Un exemple d'usage abusif du terme « pornographie » dans le langage courant : si je demande à un proche s'il consomme de la pornographie, je constate que l'expression renvoie nécessairement à l'idée de pornographie de masse. En effet, mon·ma interlocuteur·trice n'aura pas en tête des pornographies alternatives, encore moins

déclinaisons. Ainsi, je me dois de différencier la pornographie de masse⁵⁵, considérée comme norme dans l'économie pornographique contemporaine, de ses alternatives comme la post-pornographie et la *alt-porn*, pour ne nommer que celles-là. Si l'expression « pornographie de masse » possède plusieurs synonymes – industrie pornographique, pornographie industrielle, industrie du X, pornographie *mainstream*, etc. – tous renvoient à un même phénomène, soit à l'industrie de masse fabriquant un produit standardisé, avec pour objectif de générer du profit (Jutras, 2021, p. 28). Ce que je souhaite désigner ici, c'est, pour le dire simplement, le type de contenu que l'on retrouve sur des sites tels que Pornhub ; la pornographie commerciale, souvent hétérosexuelle, qui est de nos jours généralement accessible en ligne, distribuée et consommée massivement. J'aborderai plus en détails les écueils de cette pornographie industrielle dans les chapitres suivants.

1.5 Et la post-pornographie?⁵⁶

Cette pornographie de masse, je la pose en opposition avec l'objet principal de cet essai : la post-pornographie. Sorte de mouvement artistique et politique aux médiums hétéroclites, la post-

féministes et, seulement dans de très rares cas, des types de contenus produits de manière autonome (tel que du contenu OnlyFans, par exemple). Cette indistinction, toutefois, n'est pas sans raison d'être : les discours critiques ont eux-mêmes souvent négligé de distinguer les différentes pornographies, qu'il s'agisse de critiques morales (telles que celles issues des sites web de logiciels de protection mentionnés précédemment) ou encore de critiques féministes abolitionnistes. C'est d'ailleurs un des reproches qui a été tenu vis-à-vis des thèses abolitionnistes ; confondre trop souvent le produit issu de l'industrie de masse et la pornographie queer, par exemple, oblitérant ainsi des nuances importantes à faire, notamment en ce qui concerne la différence entre des violences sexuelles réelles et des codes BDSM. Comme le soulève Paasonen dans *Carnal Resonance*, les analyses abolitionnistes ont été critiquées pour avoir sélectionné les échantillons les plus extrêmes, alors issus de *shock sites* ou de sites BDSM, et pour les avoir érigé en exemples emblématiques de la pornographie dans son ensemble, brouillant ainsi d'importantes distinctions entre ces différentes niches de contenu (Paasonen, 2011, p. 42).

⁵⁵ Une autre distinction importante pourrait probablement être faite à ce stade de la réflexion. Un lectorat attentif aura remarqué que la notion d'érotisme est pour l'instant demeurée hors champ de cet essai. Il faut dire que l'érotisme m'apparaît, peut-être encore davantage que la pornographie, comme une véritable boîte de Pandore. L'endroit où l'on choisit de tracer la frontière entre l'une et l'autre de ces notions est aussi moralement et idéologiquement situé. En effet, l'érotisme et la pornographie sont régulièrement pensés comme deux versants d'un couple binaire, le second étant alors perçu comme l'homologue vulgaire et dégradé du premier. Tous deux se ressemblent dans leur objectif de provoquer l'excitation, mais il semble que leur distinction glisse encore ici dans le jugement de valeur. Ceci apparaît d'autant plus clairement lorsqu'il est question de littérature érotique. Pour plusieurs, il semblerait qu'un récit érotique soit situé plus haut dans l'échelle des valeurs. À l'inverse, un récit qui s'engage trop avant dans la représentation pornographique est considéré comme simple, pervers et condamnable. Je choisis donc de refermer cette boîte de Pandore et de laisser le soin à d'autres que moi d'étayer cette délicate distinction. Le texte de Vincent Landry, « Éros féminin et littérature érotique contemporaine : une étude du roman *Jancinthe* de Charlotte Boisjoli », tiré du collectif *Femmes désirantes : art, littérature, représentations* (2013), pourrait certainement être un point de départ pour quiconque désirerait s'y lancer.

⁵⁶ Des extraits d'une version antérieure de cette partie sont parus dans le 41^e numéro de la revue *Posture*, à l'automne 2025.

pornographie s'inspire des théories queers et féministes afin de formuler une critique, voire un dépassement de la pornographie de masse. On y retrouve une grande variété d'initiatives réunies par un objectif commun, soit la création de représentations sexuelles alternatives transcendant l'hégémonie hétéropatriarcale.

La post-pornographie est d'abord fondamentalement politique et artistique (Paveau, 2014, p. 339) : les initiatives post-pornographiques s'allient sous une même vision « positive du sexe [...], une conception ouverte sur des formes multiples de sexualité, en contestation de l'hégémonie hétérosexuelle de la pornographie industrielle » afin de formuler une critique politique de cette dernière, de ses limites, de ses scripts figées et des normes qu'elle produit et reproduit (2014, p. 339). Selon la définition qu'en donne Sam Bourcier dans le *Dictionnaire de la pornographie*, les objectifs de la post-pornographie sont : « [r]enversement des rapports sujet/objet, contestation des binarismes passif/actif, autopornification, revendication de sexualité et d'identité de genres différentes, voire anormales, critique de l'hétérocentrisme, dénaturalisation et réappropriation des codes de la représentation porno » (Bourcier, 2005, p. 380). L'intention plus large est la création d'une contre-production pornographique et, de suite, le renouvellement des représentations et des imaginaires sexuels. Pour s'y faire, une variété de formes d'art et d'intervention est investie : *happenings*, performances dans la rue, manifestes littéraires, fictions, collages, films, etc. La post-pornographie peut donc se résumer par la désormais fameuse phrase de l'artiste et travailleuse du sexe Annie Sprinkle, selon qui « [l]a réponse à de la mauvaise porno ce n'est pas plus de porno, mais de la meilleure porno » (Sprinkle, 2021 [2001], en ligne).

C'est d'ailleurs en grande partie à Sprinkle que l'on devrait le concept de post-pornographie (Lavigne, 2014, en ligne). Dans son article *La post-pornographie comme art féministe : la sexualité explicite de Carolee Schneemann, d'Annie Sprinkle et d'Émilie Jovet*, l'historienne de l'art Julie Lavigne propose une généalogie du terme le faisant remonter au tournant des années 90. Le terme a ensuite été repris par Bourcier, précise Lavigne, et introduit à partir d'une conception de la sexualité héritée de Foucault, c'est-à-dire en tant qu'elle constitue un dispositif de pouvoir. Suivant cette conception, Bourcier postule que la pornographie est une « technologie de production de la vérité du sexe » (Bourcier, 2005, p. 378) et que la post-pornographie en représente la critique, ou encore le « discours en retour » (2005, p. 378).

Or, si les initiatives post-pornographiques présentent un projet politique partagé, elles sont néanmoins très variées dans leur forme. Je me dois donc d'insister sur le fait que la post-pornographie ne se veut ni

un mouvement homogène ni une définition théorique rigide : une telle approche irait à l'encontre de sa fluidité inhérente. C'est donc par raccourci qu'on s'y réfère en tant que mouvement, et pour cette raison que le philosophe Paul B. Preciado en parle davantage comme d'un « concept-carte, qui permet de connecter une multiplicité de stratégies d'interventions et de représentations sexuelles dissidentes » (Preciado, 2013, en ligne). Cette idée de stratégies d'interventions, d'ailleurs, n'est pas sans insister sur la dimension critique et politique de ses initiatives. C'est en ces termes, d'abord en tant que concept-carte, puis en tant que discours politique et critique de la pornographie de masse, que je travaille moi-même la post-pornographie.

On pourrait toutefois argumenter que le concept de post-pornographie est en réalité plus restreint qu'il n'y paraît dans l'emploi qu'en fait Preciado. C'est ce que Lavigne avance lorsqu'elle suggère qu'il s'agit d'une « étiquette précise pour qualifier [une] scène avant-gardiste en ébullition » (Lavigne, 2014, en ligne) d'origine majoritairement franco-espagnole avec, notamment, les œuvres de Despentès, Bourcier et Preciado lui-même (2014, en ligne). Selon Lavigne, il serait plus juste de qualifier de « métapornographiques » certaines des œuvres jouant des codes de la pornographie de masse (2014, en ligne). En effet, toute pornographie critique et féministe n'est pas *de facto* post-pornographique (2014, en ligne). Suivant la définition proposée par Bourcier, la post-pornographie se distingue des autres pornographies alternatives parce qu'elle refuse l'utopie sexuelle et adopte une posture proprement queer (Bourcier, 2005, p. 380). Ce faisant, Lavigne considère que ce sont « le refus de susciter l'excitation sexuelle et une posture queer sur la sexualité [qui] constituent les éléments qui permettent à [une œuvre] d'acquérir l'étiquette de "post" » (Lavigne, 2014, en ligne). Elle signale par ailleurs que « dans le film [post-pornographique] *Too Much Pussy*, Judy Minx, l'une des performeuses, exprime clairement ce point de vue : pour elle, on ne se masturbe pas devant de la post-pornographie ; si l'on veut susciter l'excitation, on regarde un produit plus commercial » (2014, en ligne). Je reviendrai sur ces subtilités lors du dernier chapitre de cet essai. Pour l'instant, il suffira de garder à l'esprit que toute pornographie alternative n'est pas nécessairement post-pornographie, notamment parce que l'objectif de cette seconde n'est pas forcément l'excitation érotique.

1.6 Poétique post-porn⁵⁷

J'aimerais maintenant plonger dans le détail de l'objet post-pornographique afin d'y relever ce qui me semble en constituer le cœur. Les éléments qui suivent, je le précise, sont moins des composantes strictes qui serviraient à cadrer d'un point de vue théorique la post-pornographie, mais plutôt des caractéristiques récurrentes, observées à l'intérieur de différentes initiatives issues du mouvement, et que je propose d'appeler ici tropes⁵⁸ post-pornographiques. Cette partie vise donc à cibler une esthétique post-pornographique à partir d'exemples emblématiques afin d'en extraire une poétique. C'est précisément cette poétique post-pornographique que j'ai tenté d'investir dans la partie création de ce mémoire, *Porno/poèmes*. Pour dresser l'inventaire de ces tropes, je me base sur les analyses de le-la chercheur-euse Rachele Borghi et de la linguiste Marie-Anne Paveau, ainsi que sur mes propres observations.

Tel que mentionné précédemment, les initiatives post-pornographiques sont variées dans leurs formes et leurs médiums. Leur principal point commun est d'opérer une politisation des corps pour les inscrire dans une pensée allant au-delà d'une division binaire (corps/esprit, homme/femme, beauté/laideur, etc.) surenchérie dans la pornographie de masse (Paveau, 2014, p. 340). Ce faisant, les corps représentés peuvent être caractérisés de dissidents de la norme, c'est-à-dire queers, handicapés, gros, etc. La diversité apparaît centrale, puisqu'elle s'oppose à une pornographie industrielle marquée par la standardisation de certains attributs corporels. Le documentaire *Yes, we fuck!* constitue un exemple de représentations de corps dits dissidents. Ce film datant de 2015 dépeint les pratiques sexuelles de personnes avec une variété de handicaps physiques afin de montrer que non seulement « le sexe appartient à tout le monde », mais que la « diversité fonctionnelle peut contribuer à l'expérience de la sexualité humaine » (IMDB, 2015, en ligne, ma traduction). Ainsi, le corps dans l'œuvre post-pornographique est investi en tant que laboratoire d'expérimentation : « un lieu, un moyen, un manifeste, un dispositif, un instrument de subversion, de critique, de réaction à la violence d'une société normée » (Borghi, 2013, en ligne).

⁵⁷ *Idem*.

⁵⁸ J'emploie, tout au long de cet essai, le terme « trope » non pas au sens de figure rhétorique, mais dans sans signification plus proche de l'anglais, soit en tant que désignant un archétype narratif ou un élément récurrent et reconnaissable. Ce choix a été fait parce que tout autre terme se retrouvait toujours un peu trop décalé par rapport au sens recherché : « cliché », « topos » et « stéréotype » apparaissent trop péjorativement connotés, « code » et « norme » semblait trop rigide pour se référer à la post-pornographie, et « archétype », en appartenant au lexique psychanalytique jungien, paraissait d'autant plus problématique puisque lourdement imprégné de cet usage. Enfin, les termes « script », « type » et « scénario » étant réservés à d'autres escients dans cet essai, il m'a semblé justifié de me rabattre sur cet usage du mot « trope », en dépit peut-être de la manière dont il peut constituer un anglicisme.

Borghi considère également que les œuvres post-pornographiques ont pour point commun une dimension critique du capitalisme : « [l]’évitement des médias traditionnellement liés aux porn *mainstream* ainsi que le refus des circuits officiels, mettent clairement en évidence la forte composante de critique du capitalisme inhérente au post-porn » (2013, en ligne). De manière similaire, Paveau signale que maintes initiatives passent par des plateformes numériques, hors de ces circuits officiels (Paveau, 2014, p. 340). C’est le cas, par exemple, des nombreux sites et de différents blogs amateurs, comme celui d’Annie Sprinkle, notamment. En termes de refus des circuits officiels, on peut aussi penser aux performances militantes se déroulant dans l’espace public⁵⁹. Conséquemment, la post-pornographie prend souvent des allures dites « *do it yourself* » proches de l’esthétique punk. Outre conférer une esthétique au mouvement, cette approche a aussi pour effet de mettre en relief la dimension proprement hybride et transdisciplinaire de ses manifestations : « [l]a production d’un savoir post-porn repose sur une tentative d’effacement de la frontière entre théorie et pratique, grâce au “*do it yourself*” » (Borghi, 2013, en ligne).

Paveau ne manque pas de souligner que la grande majorité de ces déclinaisons numériques, mais également littéraires, empruntent à la forme du manifeste (Paveau, 2014, p. 357). La linguiste mentionne plusieurs exemples de sites de post-pornographie, mais aussi d’autres formes de pornographie alternative⁶⁰, chacun doté d’une page faisant office de manifeste où est décliné le projet politique. Il s’agit, selon Paveau, d’une tentative de proposer « d’autres formats discursifs » que ceux de la pornographie standard, car « dans le post-porn, ce n’est pas seulement le vocabulaire qui invente de nouvelles formes, mais également le discours » (2014, p. 357). La nature fluide d’un tel format discursif, comme l’écrit Borghi, « accentue sa valeur politique » (Borghi, 2013, en ligne).

Le recours au manifeste littéraire a lui aussi pour effet d’insister sur la dimension politique des projets post-pornographiques, en plus de réitérer l’hybridité formelle mentionnée précédemment. L’exemple le plus emblématique, à mon sens, demeure le *Manifeste-contre sexuel* de Paul B. Preciado (2000). Cet ouvrage à la forme éclatée agit d’abord en tant que démonstration de ce à quoi peut s’apparenter un projet littéraire post-pornographique. Il s’agit également d’un lieu où thématiser les enjeux découlant d’un projet « contre-sexuel », et ce au travers d’une variété d’approches et de concepts théoriques. Située, donc, au croisement du manifeste, de la réflexion philosophique et des théories queers, cette œuvre

⁵⁹ Celles décrites par Wendy Delorme dans *Insurrections! en territoire sexuel* (2022 [2009]), ou, plus récemment, celles qui apparaissent dans le numéro « Porn·o » de la revue *Espace* (2023) en sont deux exemples.

⁶⁰ Paveau mentionne entre autres le site QueerPorn.TV (2014, p. 358).

propose une sorte d'enquête « contra-sexuelle » se déclinant en quatre étapes ou quatre chapitres. Le premier de ces chapitres est constitué d'une proposition de contrat sexuel prenant la forme d'une critique du discours sexuel dominant et de son contrat social. Cette partie se termine avec un réel contrat que le-la lecteur·trice peut signer et envoyer par la poste à l'auteur, ainsi qu'une série d'articles constitutifs de la société contra-sexuelle parodiant ceux d'une véritable constitution. On reconnaît ici l'esthétique *do it yourself*. On reconnaît aussi l'humour en tant qu'il occupe une place primordiale parmi les stratégies à l'œuvre dans le mouvement. S'il s'agit d'une manière d'injecter une part d'humanité et d'authenticité dans la représentation des rapports sexuels, l'usage de l'humour permet aussi de critiquer et de subvertir les normes sexuelles, comme c'est le cas dans *Manifeste contra-sexuel*. Mais il y a également, dans ce contrat auquel il est possible (ou pas) d'adhérer, une dimension participative qui inclut le lectorat en tant que sujet actif et capable d'agentivité : un autre élément caractéristique de la post-pornographie.

Cette première partie de *Manifeste contra-sexuel* est suivie d'un mode d'emploi ironique où Preciado propose une série de pratiques sexuelles pour le moins hors-normes. Le titre de ce chapitre les annonce comme des « pratiques d'inversions contra-sexuelles » (Preciado, 2000, p. 41), témoignant de l'importance du détournement dans l'œuvre post-pornographique. Ces pratiques apparaissent relativement irréalisables : elles demandent des contorsions impossibles du corps et de peu d'intérêt sexuel, puisque la démarche qu'elles sous-tendent s'inscrit plutôt dans le domaine du littéraire. En effet, les pratiques d'inversions contra-sexuelles opèrent à la manière de procédés textuels ; par exemple, la « citation » d'un gode sur l'avant-bras du sujet sexuel en masturbant ce dernier (2000, p. 48). Leur objectif n'est donc pas l'excitation génitale comme c'est le cas dans la pornographie de masse, mais bien d'imaginer, d'inventer des pratiques sexuelles complètement inédites, résultant en un exercice loufoque et ironique qui se révèle rhétorique bien plus que pornographique. Le renversement des scénarios sexuels dominants se fait donc encore par le prisme de l'humour.

Un troisième chapitre offre ensuite un cadre théorique (avec, entre autres, les textes de Judith Butler, Jacques Derrida et Michel Foucault) posant les bases de la philosophie contra-sexuelle. Le dernier chapitre, quant à lui, applique cette grille de lecture à un texte de Gilles Deleuze afin d'offrir un exemple de lecture contra-sexuelle. C'est pourquoi *Manifeste contra-sexuel* constitue, à mes yeux, un exemple post-pornographique emblématique ainsi qu'une référence importante en termes de tropes qui s'y déploient. En étant à la fois une démonstration des procédés post-pornographiques à l'intérieur d'un objet littéraire

et une grille de lecture théorique, ce texte semble recouper parfaitement l'intention derrière le projet de la post-pornographie.

Enfin, une dernière caractéristique des œuvres post-pornographiques est l'importance qu'y occupent les prothèses. Comme l'explique Borghi, « [e]n référence au corps cyborg de Donna Haraway et en poursuivant les réflexions de Teresa de Laurentis et de Diane Torr sur les "technologies du genre"[...], les performeurEs utilisent les prothèses pour agrandir et renforcer la sexualité » (Borghi, 2013, en ligne). Le godemichet, par exemple, joue un rôle significatif dans l'imaginaire post-pornographique ; *Manifeste contra-sexuel* aborde largement la symbolique de cet objet en tant qu'il opère un renversement de la domination du pénis dans les représentations pornographiques classiques (Preciado, 2000, p. 59-72). Cette idée d'agrandissement de la sexualité – mais aussi du sexe – m'apparaît également caractéristique des projets post-pornographiques eux-mêmes. La prothèse ou le godemichet, en tant qu'ils servent à agrandir la sexualité, pourraient alors être pensés en tant que métonymie de la post-pornographie et de son objectif. Gardons cette idée en réserve pour les chapitres qui suivront, notamment lorsqu'il sera question des effets de la post-pornographie en tant que contre-discours.

2.

QUAND DIRE, C'EST FAIRE L'AMOUR⁶¹

Comment imaginer, si nous avons été dominées sur toutes les autres scènes par la politique du mâle, que notre sexualité seule aurait échappé au partage? Comment imaginer une sexualité spontanée, isolée, libre de toute contrainte, de toute attache? Et puisqu'au cœur de toute vie sexuelle, la jouissance s'y détermine, comment penser une jouissance autre que de soumission?

Madeleine Gagnon

Ma réflexion essayistique prend pour point de départ un débat entre la féministe abolitionniste Catharine MacKinnon et le-a féministe libéral-e Judith Butler. Ce qui sépare les deux auteurices dépasse leur perspective féministe respective et s'inscrit plutôt dans un questionnement relevant de la linguistique ; à savoir si la pornographie constitue un discours à valeur performative illocutoire ou perlocutoire. En effet, ce débat, ou plutôt cette conversation entre deux essais, illustre en quoi la pornographie constitue un acte de langage performatif, c'est-à-dire comment, en tant que discours, elle influence le réel. En partant du postulat de MacKinnon – qui est aussi celui de cet essai – selon lequel la pornographie présente un lot de violences dirigé contre les femmes, il s'agira de déterminer s'il est juste de penser que le discours pornographique influe le réel en entretenant des normes sexuelles hétéropatriarcales. Il s'agira également de voir de quelles manières cela se produit et quelles en seraient les conséquences, selon si le discours pornographique constitue un acte de langage illocutoire ou perlocutoire. Cette distinction entre performatif illocutoire et perlocutoire permettra d'ouvrir sur la possibilité d'un détournement intentionnel du discours pornographique de masse et, de suite, sur le potentiel subversif de la post-pornographie.

2.1 Dire la violence, faire la violence

En 1993, Catharine MacKinnon publie un essai intitulé *Ce ne sont que des mots*, où elle tente de faire reconnaître la pornographie en tant que discours haineux. Sa démarche s'inscrit dans une approche abolitionniste de la pornographie et prend assise dans des arguments de nature juridique, MacKinnon

⁶¹ « Quand dire, c'est faire », Austin, John L. (1970 [1962]). *Quand dire, c'est faire*, trad. Gilles Lane, Paris, Éditions du Seuil, 184 p.

étant juriste de formation. Son essai s'ouvre donc sur la prémisse que la pornographie (de masse)⁶² est une violence patriarcale perpétrée contre les femmes. Difficile de nier cette donnée : la pornographie (de masse) peut être violente non seulement dans ses représentations directes avec, par exemple, des scénarios qui jouent sur la limite du consentement des femmes, mais elle l'est aussi en tant qu'elle perpétue des pratiques sexuelles normées, exclut certains corps, en fétichise d'autres, etc. Ces scénarios typiques et ces normes seront analysés plus largement lors du prochain chapitre.

Or, pour MacKinnon, les représentations pornographiques ne sont pas que de simples symboles de violences hétéropatriarcales. Selon elle, ces images actualisent la domination des hommes sur les femmes dans le réel : « la pornographie est un acte perpétré contre les femmes » (MacKinnon, 2007 [1993], p. 14), ce qui devrait en faire, d'un point de vue légal (et moral), un acte de discrimination (2007 [1993], p. 14). La pornographie, selon cette conception, ne se contente pas de proposer des images ni même d'exprimer une idée, elle *fait quelque chose* ; elle produit de l'inégalité sociale (2007 [1993], p. 16). Autrement dit, il s'agirait d'une véritable « mis[e] en actes – à travers des mots et des images » (2007 [1993], p. 16) comparable à n'importe quelle déclaration relevant de la discrimination genrée⁶³.

Aux États-Unis et au moment où MacKinnon écrit cet essai⁶⁴, la pornographie ne peut pas être considérée comme discriminatoire puisqu'elle appartient à la catégorie juridique de la parole, de l'expression d'idées (2007 [1993], p. 16). Ce faisant, elle est protégée par l'État : puisqu'elle est considérée par la loi comme

⁶² MacKinnon ne fait pas la distinction entre la pornographie de masse et ses alternatives, je me permets donc d'ajouter cette nuance.

⁶³ MacKinnon donne, à titre d'exemples de déclarations discriminatoires des phrases telles que « [p]oste vacant – réservé aux hommes » et « [b]aise-moi ou tu es virée », qui relèvent certes du discours, mais « sont traités comme des actes [...] de discrimination et sont juridiquement considérés comme tel » (2007 [1993], p. 17).

⁶⁴ Il est pertinent de noter que, en date du mois de mai 2025, le parti républicain des États-Unis tente de faire passer une loi visant à faire de la pornographie un crime fédéral. Ce projet de loi, appelé *The Interstate Obscenity Definition Act*, cherche à redéfinir l'obscénité de manière à en limiter les représentations – une stratégie récurrente des groupes anti-pornographiques –, sous prétexte de vouloir protéger les enfants – aussi un discours anti-pornographique classique capitalisant cette fois sur un effet de panique morale. Le texte du projet de loi « affirme clairement que la pornographie est responsable de la “propagation de l'idéologie transgenre et de la sexualisation des enfants”, et suggère de jeter en prison les créateurs de contenu et de fermer les entreprises technologiques qui la diffuse » (Prada, 2025, en ligne, ma traduction). Ce changement de paradigme mérite l'attention puisqu'il est symptomatique de la montée en flèche des mesures répressives et réactionnaires aux États-Unis, d'autant qu'il s'inscrit dans une rhétorique anti-trans elle aussi marquée par une augmentation inquiétante. *The Interstate Obscenity Definition Act* est à ne pas confondre avec un autre projet signé récemment et qui a été davantage couvert par les médias québécois, soit le *Take It Down Act*, qui vise pour sa part à sanctionner la diffusion d'images sexuelles non consensuelles.

une forme d'expression, elle tombe sous la protection du premier amendement qui préserve la liberté d'expression. MacKinnon explique :

Cette approche, celle du droit actuel, traite la pornographie comme de la diffamation plutôt que de la discrimination. En d'autres termes, on l'examine en s'intéressant à ce qu'elle exprime, qui aura plus ou moins d'effet et causera plus ou moins de dommages selon que les mots sont ou non mis en actes, et non à ce qu'elle fait. La base de ce raisonnement, c'est qu'une forme de communication ne peut pas, en tant que telle, faire quoi que ce soit de mauvais ; tout au plus peut-elle offenser. L'offense a un caractère exclusivement psychologique. Pornographe et consommateur étant protégés, l'un lorsqu'il diffuse, l'autre lorsqu'il consomme, l'idée, le sentiment ou le fait qu'un spectateur involontaire puisse se sentir offensé ou éprouver des sentiments désagréables est un simple incident, le prix à payer pour la liberté (2007 [1993], p. 16).

Le problème que voit ici MacKinnon est encapsulé dans le titre de son essai *Ce ne sont que des mots* : contrairement à ce que laisse ainsi entendre la loi et son application, la pornographie, selon elle, ne constitue pas que de simples mots, que de simples idées. L'ouvrage s'affaire ainsi à démontrer, à l'aide de multiples exemples issus de la sphère juridique, que, dans un premier temps, la pornographie, à l'intérieur de la diégèse de ses scénarios, subordonne les femmes et, dans un second temps, que cette subordination se « substitue au réel » (2007 [1993], p. 27), puisque ces représentations, ces mots et images agissent sur celui-ci. MacKinnon tente, d'une part, d'attester de l'existence d'une phallocratie dominant les représentations sexuelles dans la pornographie (de masse). D'autre part, elle cherche à démontrer que ces représentations produisent une sexualité dégradante à l'égard des femmes, déterminant de manière concrète et réelle les rapports (intimes ou non) entre les différents genres, allant de la domination générale des hommes sur les femmes jusqu'à la préséance du viol dans notre culture. Ainsi, le discours de haine et la pornographie agiraient de la même manière, c'est-à-dire que tous deux mettraient en pratique l'abus (2007 [1993], p. 115). Conclusion : il faudrait créer et appliquer une loi pour s'y opposer (2007 [1993], p. 112).

L'ouvrage de MacKinnon est important en tant qu'il permet de constater un écueil majeur dans la constitution américaine : que la pornographie soit ainsi protégée des lois, qu'elle soit pratiquement hors d'atteinte légale, bénéficie et protège directement les pornographes et les grandes compagnies de l'industrie. Ce ne sont ni les femmes en général ni les actrices pornographiques qui sont ici avantagées, mais majoritairement des hommes en situation de pouvoir. En outre, ce que cet essai démontre, c'est que la pornographie ne peut pas être pensée qu'au travers de la liberté d'expression, sans quoi c'est l'égalité sociale qui est mise à mal (2007 [1993], p. 84). Il va sans dire que cette thèse, à l'époque de la parution du

livre, était d'une importance majeure : sa manière de reconsidérer la pornographie et de mettre en relief son caractère performatif constitue une avancée déterminante dans la progression du savoir pornographique et féministe⁶⁵. Sachant cela, on peut peut-être pardonner plus aisément certains faux-pas argumentatifs de l'auteurice ; par exemple, le ton polémique qui habite l'ouvrage, qui occasionne des arguments péremptifs difficiles à démontrer – comme lorsqu'elle écrit que « seule la pornographie provoque l'érection qui pousse les hommes à agresser les femmes » (2007 [1993], p. 19) – et qui, pour un lectorat contemporain, présente le risque de mettre à distance du texte. Ou encore, le fait qu'elle considère le harcèlement sexuel comme un acte proprement sexuel (2007 [1993], p. 67), une idée que plusieurs féministes contemporain-es s'affairent aujourd'hui à démentir⁶⁶.

2.2 Dire la violence, faire autrement

J'ai montré comment l'analyse de MacKinnon permet de concevoir la pornographie de masse en tant que discours de haine, c'est-à-dire comme discours actualisant la domination patriarcale. Ce que je retiens de MacKinnon, toutefois, n'est pas nommé explicitement dans son essai.

En linguistique, l'idée selon laquelle les mots agissent sur le réel correspond au concept de performatif tel qu'élaboré dans la théorie des actes de langage de John L. Austin. Je rappelle cette théorie : Austin y distingue trois catégories d'actes de langage. La première correspond aux actes locutoires, soit le seul fait de *dire quelque chose* ; c'est la simple production « de sons, de mots entrant dans une construction, et douée d'une signification » (Austin, 1970 [1962], p. 109). Les deux autres catégories, les actes illocutoires et perlocutoires, sont toutes deux caractérisées par leur incidence sur le réel, mais se distinguent dans la manière dont s'accomplit cet effet. L'acte de langage illocutoire se définit ainsi : « il s'agit d'un acte effectué *en* disant quelque chose, par opposition à l'acte de *dire* quelque chose » (1970 [1962], p. 113, l'auteur souligne). Les actes illocutoires s'accomplissent immédiatement et par l'exercice de leur énonciation. Leur valeur est conventionnelle, ce qui signifie que c'est une convention précédant leur énonciation qui leur concède un caractère performatif (1970 [1962], p. 119). Un exemple d'illocution serait

⁶⁵ Également, comme le rapporte la philosophe Manon Garcia dans son essai *On ne naît pas soumise, on le devient*, on doit à MacKinnon un travail colossal d'analyse systémique de l'organisation patriarcale de notre société, ainsi que la notion légale d'harcèlement sexuel elle-même (Garcia, 2018, p. 50).

⁶⁶ On peut entre autres penser à la philosophe Manon Garcia qui, dans son essai *La conversation des sexes. Philosophie du consentement*, tente de développer un langage plus précis pour parler du spectre des violences sexuelles, et ce, dans l'objectif de nous doter collectivement d'outils permettant de traiter cette question de manière plus juste et éthique. C'est également ce dont discute Mathilde Capone dans son chapitre « Vers une culture du consentement : de nouvelles pratiques à inventer » du collectif *Sexualités et dissidences queers* (2024, p. 131-158).

alors l'acte de commander ou de déclarer, comme c'est le cas lorsqu'un prêtre, en vertu de l'autorité spirituelle qui le précède, déclare deux personnes mari et femme. L'acte perlocutoire, pour sa part, se produit « *par* le fait de dire quelque chose » (1970 [1962], p. 119, l'auteur souligne). L'accent est donc mis sur les effets occasionnés par l'énonciation, comme s'il s'agissait d'une suite d'actions plus ou moins logiques et dans laquelle il est possible d'intervenir. Le perlocutoire est donc un contrecoup de l'énonciation sans en être la conséquence absolue. Par exemple, si j'énonce qu'il fait froid dans une pièce et qu'une personne se lève pour fermer la fenêtre, l'action de cette personne par laquelle elle semble vouloir remédier à mon inconfort advient probablement en raison du fait que j'ai énoncé cet inconfort et non parce que j'ai ordonné le geste, constituant de ce fait un acte perlocutoire. Or, d'autres éléments dont je n'ai pas connaissance auraient pu influencer la suite d'actions, notamment si cette personne avait elle-même froid.

Dans son essai, MacKinnon emploie le terme « performatif », mais pas celui d'« illocutoire ». Pourtant, c'est bien ce qu'elle décrit. Du moins, c'est ainsi que Judith Butler résume la thèse de MacKinnon dans *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif* : selon la conception de la pornographie de MacKinnon, les mots, les images et le discours qu'elle produit agiraient en tant qu'illocutoires, de manière à « effectuer quelque chose » par leur énonciation ; effectuer la domination des femmes, de manière immédiate et en vertu d'une convention qui les précède, soit le patriarcat. La différence entre une pornographie illocutoire ou perlocutoire peut paraître ici ne tenir qu'à un fil : comment savoir si la domination des hommes sur les femmes s'effectue *en* l'énonçant ou *par* son énoncé ? Voire, on peut se demander quel intérêt il y a à faire cette distinction si, de toute façon, les conséquences demeurent les mêmes. Cet intérêt se révélera bientôt au travers de l'analyse qu'en propose Butler. Ce qu'il faut toutefois comprendre, c'est que la thèse de MacKinnon présuppose que le pouvoir illocutoire de la pornographie est sans appel : rien ne semble pouvoir s'insérer dans la suite d'action où l'énonciation pornographique effectue la domination patriarcale et, en ce sens, elle apparaît souveraine.

C'est pourquoi Butler revient sur l'argument de MacKinnon ainsi que sur une variété d'autres exemples de discours haineux, ou de « discours qui relèvent de la conduite » (Butler, 2017 [2004], p. 122) afin d'en interroger la valeur illocutoire. La réflexion de Butler a pour point de départ l'affirmation selon laquelle on peut être blessé·es par le langage et comment, ce faisant, « nous attribuons [à celui-ci] une puissance d'agir » (2017 [2004], p. 22). Autrement dit, pourquoi cette vulnérabilité de l'être au langage, que Butler nomme « vulnérabilité linguistique », et quelles conséquences philosophiques, éthiques et légales doit-on

en conclure? Voire, les mots peuvent-ils véritablement blesser et, le cas échéant, peuvent-ils « être disjoints de [ce pouvoir] et recontextualisés sur des modes plus positifs » (2017 [2004], p. 37)? L'objectif de Butler n'est donc pas de déterminer si la pornographie « rend effectif le statut subordonné des femmes » (2017 [2004], p. 120) comme le soutient MacKinnon, mais plutôt de voir « quelle conception du discours performatif est à l'œuvre dans cette affirmation » (2017 [2004], p. 120). L'auteurice convoque elle-même les théories d'Austin sur les actes illocutoires et perlocutoires afin de montrer que les discours haineux appartiennent non pas à cette première catégorie, mais à la seconde.

Cette distinction entre illocutoire et perlocutoire se révèle importante dans le cadre de mon propre essai puisqu'elle vient injecter une notion qui n'apparaît pas dans la lecture de MacKinnon : celle de l'agentivité. La pornographie envisagée comme perlocutoire préserve sa valeur performative en tant qu'elle provoque un effet sur son·sa destinataire. Cet effet peut être celui d'une excitation comme d'un malaise, un sentiment de supériorité et de domination, ou encore un sentiment de colère, d'humiliation et d'injustice. Butler ne nie aucun de ces effets, et moi non plus d'ailleurs. Il s'agit plutôt « [d']interroger le présupposé qui veut que le discours de haine soit toujours efficace, non pour minimiser la douleur qu'il produit, mais pour laisser ouverte la possibilité que son échec soit la condition d'une réponse critique » (2017 [2004], p. 43). Autrement dit, interroger la thèse selon laquelle la pornographie aurait un effet illocutoire absolu afin, précisément, de faire apparaître la possibilité de sa critique.

En considérant la pornographie comme perlocutoire, Butler réinjecte une part d'agentivité dans sa réception : quels que soient les effets du discours, le·la destinataire est libre d'y réagir – et *d'agir*. Selon Butler, il en est ainsi en raison de l'ambiguïté sémantique des mots eux-mêmes et des énoncés qu'ils portent : « si les énoncés sont porteurs de significations équivoques, alors leur pouvoir est [...] moins unilatéral et moins certain qu'il ne semble » (2017 [2004], p. 137). Parce que les intentions du·de la locuteur·trice ne se matérialisent pas « toujours adéquatement dans des énoncés et les énoncés dans des actes » (2017 [2004], p. 143), les effets de l'énonciation peuvent être décalés par rapport aux intentions initiales, ou même par rapport au sens des mots employés, un même mot n'étant pas toujours interprété de la même manière par tout le monde. Si l'on reprend l'exemple où j'énonce qu'il fait froid dans une pièce et qu'on y applique cette lecture, cela voudrait dire que la personne recevant mon énoncé pourrait, plutôt que de se lever et de fermer la fenêtre, conclure que je fais preuve de chichis et que je manque de reconnaissance vis-à-vis de son hospitalité ; les effets de mon énonciation m'apparaîtraient alors décalés par rapport à mon intention initiale. L'agentivité est d'importance parce qu'elle implique que le·la

destinataire peut consciemment agir de manière à détourner l'intention initiale de l'énoncé. Butler donne l'exemple d'un discours raciste dont la signification serait efficacement retournée :

[Dans] la situation où le discours raciste est contesté au point de n'avoir pas le pouvoir de rendre effective la subordination qu'il soutient et préconise [...] l'indétermination de la relation entre dire et faire est exploitée avec succès pour priver le dire de son pouvoir performatif escompté. Et si ce même discours est repris par celui auquel il est adressé, s'il est retourné et devient l'occasion d'un discours en retour, d'un discours qui se sert de lui pour le détourner, ce discours raciste n'est-il pas, dans une certaine mesure, arraché à son origine raciste (2017 [2004], p. 143-144)?

Néanmoins, Butler précise que

pour que la menace [d'un énoncé] soit efficace, certaines conditions doivent être remplies ; la menace nécessite aussi un lieu de pouvoir par lequel ses effets performatifs peuvent être matérialisés. La téléologie de l'action invoquée par la menace peut être perturbée par diverses formes d'insuccès. Mais le fantasme d'une action souveraine qui structure la menace suppose qu'une certaine forme de dire équivaut à l'accomplissement de l'acte en question ; il s'agirait dans ce cas, selon Austin, d'un acte performatif illocutoire, d'un acte qui fait immédiatement ce qu'il dit. Il se peut cependant que l'acte suscite une réponse qu'il n'avait pas anticipée, et perde ainsi, face à la résistance qu'il produit de façon inattendue, son sentiment souverain d'anticipation. Au lieu d'annihiler la possibilité d'une réponse, et de glacer celui à qui elle est adressée, la menace peut être contrée par un acte performatif d'un genre différent, qui exploite l'action redoublée de la menace (le fait que, dans toute prise de parole, on accomplit quelque chose à la fois de façon intentionnelle et de façon non intentionnelle) pour retourner une partie de cette prise de parole contre l'autre, réduisant ainsi à néant le pouvoir performatif de la menace (2017 [2004], p. 34).

Il y a un intérêt politique évident à envisager le discours de haine d'une telle manière, car « [r]etourner l'énoncé [...] est une façon de déplacer le lieu de l'autorité par rapport à l'énonciation » (2017 [2004], p. 144). Butler insiste : « il ne faut pas oublier le péril qu'il y aurait à ne pas avoir ce pouvoir d'interruption et de réorientation » (2017 [2004], p. 144) vis-à-vis du langage des autres, ce qui me semble particulièrement vrai pour les femmes ou toute personne en situation de marginalité.

Les termes « pouvoir d'interruption et de réorientation » sont particulièrement évocateurs, car ils pointent vers cette notion d'agentivité que j'identifiais plus tôt, et donc aussi vers la possibilité de désamorcer les effets du discours de haine, incluant celui de la pornographie de masse. Cette agentivité, ou puissance d'agir linguistique, se cristallise, précisément, dans le geste de re-contextualisation du discours haineux ou, pour reprendre les termes exacts de Butler, dans sa *resignification*. Ici écrit : « si un texte agit une fois, on peut affirmer qu'il peut agir d'autres fois et, éventuellement dans un sens contraire » (2017 [2004],

p. 137) ; un texte, mais également une insulte, un mot, un discours⁶⁷. La resignification du discours agirait en tant que détournement de ce dernier : par sa répétition délibérée et au travers d'un contexte esthétique et public, il serait possible d'en déjouer et d'en déplacer l'autorité, d'en altérer le sens pour que celui-ci devienne positif⁶⁸. Butler emploie ici le terme « positif » au sens de « qui étend la puissance d'agir », ou l'agentivité (2017 [2004], p. 38). L'auteurice défend ainsi le pouvoir linguistique et politique d'une telle stratégie, voire sa nécessité dans le combat contre les discours de haine. Il s'agit, en outre, de « rendre plus lâche le lien unissant l'acte et l'injure » afin d'ouvrir « la possibilité d'un contrediscours, d'une sorte de réponse » (2017 [2004], p. 38). Là réside le point de départ de la théorie de la puissance d'agir linguistique, « qui offre une alternative à la recherche incessante de solutions légales au problème de la violence verbale » (2017 [2004], p. 38) telle qu'observée dans la thèse de MacKinnon, par exemple. Une démarche ainsi campée dans le registre du droit légal, accuse Butler, peut apparaître pertinente dans un contexte juridique, mais reste « contreproducti[ve] lorsqu'il s'agit de penser des formes de puissance d'agir et de résistance qui n'ont pas l'État pour centre⁶⁹ », car en n'admettant pas la possibilité d'une réponse au discours de haine, elle perpetue les effets totalisants de ce dernier (2017 [2004], p. 43).

Suivant cette théorie, il est donc non seulement possible, mais nécessaire, de répondre, rétorquer, formuler une critique au discours de haine. Bien qu'il n'en soit pas question dans l'essai de Butler, cette resignification du discours de haine appliquée à un contexte pornographique correspond en tout point à la logique sous-jacente à la post-pornographie, que les chapitres suivants examineront de manière

⁶⁷ Un exemple contemporain de resignification qui me semble évocateur est celui du mot « *woke* », initialement issu de la gauche américaine et qui a récemment été réapproprié par la droite pour en faire une insulte (et aussi par la gauche à des fins autocritiques), de telle sorte qu'aujourd'hui, au Québec, des politiciens comme François Legault et Paul St-Pierre Plamondon l'emploient de manière péjorative pour se référer aux personnes et aux idées progressistes.

⁶⁸ Dans son essai, Butler donne l'exemple du terme « *queer* » qui, on le sait, était d'abord utilisé en tant qu'injure, puis a été réapproprié par les personnes visées par l'insulte afin de s'autodésigner (2017 [2004], p. 37).

⁶⁹ Butler soulève par ailleurs qu'une plus grande intervention de l'État dans la réglementation des discours n'est pas toujours souhaitable, et peut même être nuisible pour certaines communautés marginalisées, notamment pour les personnes *queers*. Puisque la réglementation du discours par l'État étend le domaine de ce qui est légalement considéré comme obscène, le risque est que les discours et représentations *queers* y soient avalés. Butler cite notamment l'exemple de l'armée américaine : au moment où l'auteurice rédigeait son ouvrage, il était interdit aux militaires d'employer le mot « homosexuel » pour se décrire. Le terme lui-même n'était pas banni, mais bien l'énonciation de sa propre homosexualité, celle-ci étant dès lors traitée comme un acte illicite ; l'affirmation était elle-même considérée comme un acte homosexuel passible de punition (2017, [2004], p. 161). Si, au moment où j'écris moi-même cet essai, on pourrait croire qu'une telle réglementation n'est plus appliquée, cet exemple demeure d'importance puisqu'il fait directement écho au récent décret du président Donald Trump visant à bannir les personnes trans de l'armée américaine (Le Monde, 2025, en ligne), de même qu'au *Interstate Obscenity Definition Act* mentionné plus tôt.

exhaustive, dévoilant, par là même, l'intérêt d'un travail créatif sur le discours pornographique, ses codes et ses représentations.

3.

DÉTOUR AU PAYS DES SCRIPTS SEXUELS

Les gars veulent que tu les regardes dans les yeux quand tu les sucés, mais ils sont pas capables de te regarder dans les yeux quand ils s'excusent.

Zach Poitras

Avant d'aller plus loin dans mon analyse de la resignification du discours pornographique, je souhaite revenir sur le postulat selon lequel la pornographie de masse est intrinsèquement violente envers les femmes et les personnes marginalisées. Si la dimension misogyne et hégémonique de ses représentations va de soi pour MacKinnon, je suis aussi d'avis qu'il y a lieu de problématiser le contenu de la pornographie de masse. Je tiens toutefois à en faire une brève démonstration. Pour se faire, je vais analyser, dans ce chapitre, une série de titres tirés d'un site de pornographie industrielle populaire afin de mettre en relief leur caractère hétéropatriarcal et, ultimement, la nécessité d'un discours critique en retour⁷⁰.

3.1. *Hottest* scripts

Nous sommes le 22 avril 2024. Dans la barre Google, je tape « Pornhub », puis lance la recherche. Une fois sur la page d'accueil du site, je glisse mon curseur sur le tableau déroulant qui donne accès aux différentes catégories et sélectionne « *Hottest* » – les vidéos les plus populaires au Canada dans le moment. La première page affiche trente-deux vidéos. J'observe leurs différents titres et les notes dans leur ordre d'apparition : « *Fucking My Step Bro On Vacation "Fuck Me Hard and Creampie Me Please"* », « *I wanna be your fucktoy she said* », « *Johnny Sins fucked Reislin roughly and taught her how to Cum* », « *BIG BOOB TEEN FUCKS IN AMG IN PUBLIC!!* », « *Step Daughter Teaches How to Have Fun - Emma Bug - Therapy - Alex Adams, Huge Double Facial and CIM Compilation / Amateur Hotwife Sucking Multiple Cocks* », « *STUFFED LIKE A TURKEY* », « *Johnny Sins - She's Never Been Fucked Like This Before!* ».

⁷⁰ J'insiste cependant sur une spécificité de ma démarche pour ce chapitre : il ne s'agit évidemment pas d'une étude quantitative selon les normes et elle ne devrait pas être reçue comme telle. Ce chapitre présente un travail d'observation personnelle et le récit de cette expérience. Il est donc parent de l'écriture autothéorique (telle que définie plus loin), et son énonciation est conséquente avec la forme essayistique de ce mémoire. En outre, l'analyse des titres de clips pornographiques se range davantage du côté de l'analyse littéraire, puisque ce qui m'intéresse au premier chef est le langage employé et les symboles convoqués.

Ce ne sont que les premiers titres, mais ils me suffisent. Mes visites analytiques des sites de pornographie comme Pornhub m'ont mené·e à développer un intérêt spécifique pour les titres des vidéos. Je mentionnais plus tôt les pornèmes comme constituant un lexique pornographique riche. Ces mêmes pornèmes, que l'on retrouve abondamment dans les titres des vidéos pornographiques, m'apparaissent également fertiles à ma démarche littéraire en tant qu'ils sont éminemment chargés : sursignifiés en raison de l'injonction à l'efficacité des médiums numériques, caricaturaux dans leur excès, ils constituent une source d'information non négligeable sur le contenu des vidéos qu'ils coiffent et, évidemment, sur les scripts normés qui s'y articulent. Pour dire bref, ils englobent ces normes. Leur analyse est, par ailleurs, intrinsèquement linguistique et littéraire : plus encore que l'image pornographique, le titre tient proprement du langage.

Je relève aussi, au passage, les miniatures des vidéos – l'image ou le plan choisi à titre de vignette, qui est censée condenser le contenu du clip –, et note la manière dont la plupart représente l'actrice dans un excès de jouissance, voire de douleur ; toute l'attention portée sur son visage contorsionné, soit par le plaisir, soit par la fellation qu'elle est en train de donner. Conséquemment, plusieurs de ces images sont en plongée, plaçant, selon les conventions du *POV* (ou *point of view* du·de la spectateur·trice), celui ou celle qui regarde au-dessus de la femme représentée. Au-dessus de la femme, mais aussi dans une posture de domination ; c'est ce que semblent induire ces images qui, soutenues par les titres qui chapeautent les vidéos, présentent presque toujours l'homme en position dominante.

Car chacun de ces clips représente un rapport hétérosexuel (comprendre : hétéronormatif) entre une femme et un homme. Je dirais plutôt : d'un homme à une femme. À l'exception de « *Step Daughter Teaches How to Have Fun - Emma Bug - Therapy - Alex Adams, Huge Double Facial and CIM Compilation / Amateur Hotwife Sucking Multiple Cocks* », dont le verbe « *teaches* » connote davantage l'action et, ce faisant, place peut-être la femme dans une certaine forme d'agentivité sexuelle, tous ces clips semblent avoir pour point commun un scénario sexuel précis : celui de la femme qui subit, occupant un rôle passif d'objet du désir, et de l'homme qui opère, détenant le rôle actif de sujet désirant.

Cet échantillon, bien que de quantité limitée, suffit pour confirmer l'argument de la féministe Lili Boisvert. Dans son essai *Le principe du cumshot*⁷¹, l'autrice analyse les différentes normes régissant notre culture sexuelle contemporaine et dominante. Selon elle, celle-ci serait dictée par une dynamique précise plaçant la femme comme cible du désir de l'homme (Boisvert, 2017, p. 19) qui la confine *de facto* à une posture passive. Pour imaginer cette dynamique qui régit, selon Boisvert, aussi bien la pornographie que l'expression du désir hétérosexuel, l'autrice développe le concept de « principe du cumshot », métaphore partant du plan d'éjaculation qui « survient au moment où la caméra saisit l'image de l'éjaculation de l'homme sur le corps ou le visage de la femme » (2017, p. 18). Ce plan apparaît souvent à titre d'image finale venant conclure le clip, mais également à titre de vignette sur les menus des sites, et il « représente à merveille le principe à la base du rapport hétérosexuel typique : dans la conception dominante de la sexualité, le désir est un élan qui part de l'homme et qui aboutit sur la femme » (2017, p. 18).

Cette dynamique identifiée par Boisvert pourrait être interprétée comme correspondant à un script sexuel, selon la définition qu'en propose le sociologue John Gagnon dans *Les scripts de la sexualité. Essai sur les origines culturelles du désir*. En préface de l'ouvrage, Alain Giami résume ainsi cette notion de script : « [l]es conduites sexuelles sont similaires à toute autre conduite sociale et considérées comme produites par un ensemble de *scripts* qui se déclinent à différents niveaux et qui sont en interaction les uns avec les autres » (Giami, 2008, p. 32, l'auteur souligne). Les conduites sexuelles, autrement dit, ne sont pas spontanées, mais « apprises au fil du temps » (Gagnon, 2008 [1991], p. 61) selon l'époque et la culture dans laquelle l'individu évolue. Comme toute conduite sociale, genre, sexe et sexualité sont donc déterminés historiquement et culturellement (2008 [1991], p. 77) ; faire du sexe, explique Gagnon, « requiert un apprentissage élaboré et séquentiel qui est largement emprunté à d'autres domaines de la vie ainsi qu'à une forme de convention qui permet d'établir des liens entre les corps et les significations » (2008 [1991], p. 46). Selon ces termes, le principe du *cumshot* et, plus largement, la scène finale dans laquelle advient l'éjaculation, correspondraient à « des stimuli culturellement appropriés » (2008 [1991], p. 46) permettant l'excitation. Dit plus simplement, l'éjaculation de l'homme sur la femme dans un clip pornographique, la passivité de la femme et la domination de l'homme apparaissent tous comme des gestes sexuels et provoquent l'excitation parce que nous avons appris à les voir comme tels. Cette manière

⁷¹ Cet essai de Lili Boisvert est considéré comme appartenant au genre journalistique. Ce faisant, il peut peut-être paraître hors propos de s'appuyer sur cette référence dans le contexte d'un tel mémoire. Son principe du *cumshot* est toutefois inédit et s'avère particulièrement pertinent pour les besoins de ce chapitre.

de concevoir l'agir sexuel n'est pas sans écho avec l'essai de MacKinnon en tant que tous deux mettent en lumière la dimension socialement acquise du sexe et de ses gestes.

3.2. Humiliation (de masse)

À l'aune des textes discutés plus haut, l'idée selon laquelle la pornographie enfermerait la femme dans une position passive d'objet du désir est admise. La valeur misogyne et hétéronormative des représentations issues de la pornographie de masse m'apparaît, à ce stade de la conversation et au regard des multiples travaux produits à cet effet, indiscutable. Mais la pornographie de masse est une industrie à la production rapide, toujours en évolution. Pour en brosser un portrait juste et rigoureux, son analyse est toujours à recommencer. C'est pourquoi je propose de maintenant entrer dans le détail des titres que j'ai précédemment sélectionnés, précisant toutefois qu'il serait bon de produire, ici encore, une étude quantitative en bonne et due forme pour être en mesure d'identifier tous les scripts à l'œuvre dans les scénarios pornographiques typiques.

L'un des tropes les plus importants de la pornographie de masse⁷² est celui de l'humiliation, réelle ou suggérée, de la femme représentée. C'est l'avis de la philosophe et professeure Rebecca Whisnant, dont l'article « *Pornography, Humiliation, and Consent* » se penche de manière approfondie sur cette question de l'humiliation telle qu'exploitée à l'intérieur des scénarios pornographiques. S'inscrivant dans la poursuite des thèses de Dworkin comme quoi « *pornography's primary ideological message is that however a woman is being degraded and humiliated onscreen, she loves it and craves it* » (Whisnant, 2016, en ligne), Whisnant propose d'analyser les différentes formes par lesquelles se manifeste l'humiliation

⁷² Il aurait été tout aussi pertinent de se pencher sur un autre des grands tropes de la pornographie de masse contemporaine, soit celui de l'inceste. Plusieurs des titres que j'ai sélectionnés attestent d'ailleurs de la présence de ce trope : c'est le cas de « *Fucking My Step Bro On Vacation "Fuck Me Hard and Creampie Me Please"* » et de « *Step Daughter Teaches How to Have Fun - Emma Bug - Therapy - Alex Adams, Huge Double Facial and CIM Compilation / Amateur Hotwife Sucking Multiple Cocks* ». Un reportage intitulé « Pornhub mise à nu », mené par l'émission *Enquête* et diffusé en octobre 2024, relève lui aussi que le motif de l'inceste domine le contenu de Pornhub. Or, il n'établit pas une analyse rigoureuse du motif de l'inceste, mais davantage une condamnation relevant d'une position morale préétablie. Ce reportage manque donc d'expliquer, suivant l'approche culturelle de John Gagnon, en quoi ce trope répond d'un script culturel, comment il influence la sexualité et, enfin, ce que sa popularité dit des scripts sexuels contemporains.

ainsi que ses conséquences dans le réel, tant sur le plan psychologique des actrices qu'au travers de la culture sexuelle contemporaine⁷³.

Les titres que j'ai sélectionnés témoignent de cette importance de l'humiliation comme trope pornographique, et ce même si le mot « humiliation » ou ses synonymes n'y apparaissent pas de manière directe. D'abord, le discours rapporté dans « *Fucking My Step Bro On Vacation "Fuck Me Hard and Creampie Me Please"* », signifié par les guillemets, atteste d'une supplication, d'autant plus apparente dans l'emploi du mot « *please* », performée par la femme. Cette prière à être « *fucked hard* » vient contrebalancer l'expression « *Fucking My Step Bro* », dont le verbe d'action place la femme en position active et agissante sur l'homme. Le deuxième titre, « *I wanna be your fucktoy she said* » procède lui aussi sur le mode du discours rapporté. La femme, encore ici en posture de supplication, demande à être traitée en tant que jouet sexuel – dont la formule anglaise « *fucktoy* » apparaît d'autant plus évocatrice – et donc à être rabaissée à un objet, donc à un moins qu'humain. On reconnaît ici plusieurs des éléments constitutifs de l'humiliation : l'atteinte à l'humanité, la nécessaire relation de pouvoir permettant à l'humiliant – ici l'homme – de rabaisser l'humiliée et, évidemment, l'abaissement lui-même, qui est redoublé par le geste de supplication (puisqu'il induit nécessairement une hiérarchie où seul le supplié peut donner à la suppliante ce qu'elle réclame). Ce trope de la supplication corrobore également l'idée selon laquelle la femme désire sa propre humiliation et en jouit, ce qui n'est pas sans contribuer à l'humiliation elle-même : il semble y avoir quelque chose d'autant plus rabaissant dans le fait de demander explicitement à être humiliée, ce qui pourrait expliquer le rôle du discours rapporté dans la construction de ces titres.

Les recherches de Whisnant relèvent également que certains actes sexuels spécifiques sont « codés » comme humiliants (2016, en ligne, ma traduction). Elle nomme entre autres l'éjaculation masculine sur le visage de la femme comme tactique de dégradation et de possession. Elle rejoint ainsi l'analyse de Boisvert, pour qui le *cumshot* agit en tant que métonymie des dynamiques hétérosexuelles. Le titre « *Step Daughter Teaches How to Have Fun - Emma Bug - Therapy - Alex Adams, Huge Double Facial and CIM Compilation / Amateur Hotwife Sucking Multiple Cocks* » abonde dans ce sens. En effet, le terme « *facial* »

⁷³ Je précise ici que cet article de Whisnant pourrait être critiqué pour le manque de contextualisation de ses exemples tirés de sites de pornographie extrêmes, proche de la tradition des *shock sites* et des codes BDSM. On pourrait également reprocher à l'article de déplacer la responsabilité des représentations humiliantes sur les épaules des travailleuses du sexe impliquées dans les clips analysés et, plus largement, dans l'ensemble de l'industrie.

est un des nombreux synonymes pour « *cumshot* », tout comme l'acronyme « *CIM* », qui signifie « *cum in mouth* ». Les compilations de ce genre sont, selon mes observations, parmi les vidéos les plus consommées et constituent une catégorie à part entière⁷⁴.

Whisnant note par ailleurs que plusieurs de ces gestes sexuels sont intentionnellement décrits de manière à rendre plus évidente leur fonction humiliante (2016, en ligne). C'est le cas du titre « STUFFED LIKE A TURKEY », qui apparaît particulièrement ostentatoire par son usage des majuscules. Ce dernier reprend le trope de l'abaissement : la femme est ramenée à moins qu'humain, d'abord en tant qu'animal (une dinde, terme qui, en français, désigne aussi une femme stupide), mais aussi en tant que nourriture, donc objet consommable, puisqu'elle est « fourrée », « *stuffed [with sperm]* » comme une dinde que l'on cuisine. Cette métaphore filée met en lumière la fonction humiliante du geste « *to stuff* », manière déguisée de signifier la pénétration péno-vaginale et le « *face fuck* » apparaissant dans la miniature de la vidéo – qui deviennent dès lors des gestes d'humiliation et d'abaissement.

On pourrait en dire autant des formulations issues des titres « *Johnny Sins fucked Reislin roughly and taught her how to Cum* » et « *Johnny Sins - She's Never Been Fucked Like This Before!* ». Ces deux vidéos mettant en scène le même acteur, Johnny Sins, place celui-ci en position active : les choix de mots « *Johnny Sins fucked Reislin roughly* » et « *She's Never Been Fucked Like This Before* » lui octroie la position dominante en tant que c'est lui, l'homme, qui agit sur la femme, et non pas l'inverse. On reconnaît encore une fois le principe du *cumshot* de Boisvert. Plus encore, quelque chose d'humiliant transparaît dans le fait que c'est l'homme qui « apprend » à la femme comment atteindre l'orgasme. Cette idée le présente en tant que maître ou professeur, impliquant dès lors une hiérarchie dans laquelle la femme se situe tout au bas : elle ne sait pas, il faut lui apprendre, et lui apprendre par une certaine forme de force ou de violence puisque c'est « *roughly* » qu'elle est « *fucked* ». Je souligne, au passage, la force évocatrice du nom de l'acteur : *Johnny Sins*, ou Johnny pêche, qui installe dès lors le scénario dans un imaginaire du

⁷⁴ Sur Pornhub, en date de cette analyse, le menu affichant les différentes catégories de classement présente la catégorie « *Cumshot* » comme contenant 178 228 vidéos. À titre de comparaison, la catégorie « *Anal* », identifiée comme l'une des plus populaires par le site, contient 116 100 vidéos. La catégorie « *Compilation* », pour sa part, ne contient que 21 068 vidéos (ce chiffre s'explique, selon moi, en raison du fait qu'il faut une quantité plus grande de matériel pour arriver à produire une compilation). Or, la majorité de ces vidéos compilent des images de *cumshots* : sur la première page de cette catégorie, parmi les trente-deux vidéos présentées, sept constituent des compilations de *cumshots* contre deux de « *footjobs* », trois de « *MILFs* », une de « *creampies* », une de la position « *cowgirl* », une de « *brunettes* », deux d'actrices classées dans la catégorie « *asian* », trois d'anal, une de « *deepthroats* », deux de relations lesbiennes, une de « *college orgy* », une d'orgasmes (féminins), une de « *blackedraw* », trois d'actrices japonaises et une de la position « *missionary* » (Pornhub, en ligne, 2024).

péché, du vice et de la souillure, voire du blasphème. Et qui, pourrait-on extrapoler, induit la corruption de la femme par l'homme.

La perspective de Whisnant rejoint celle de MacKinnon puisque les deux autrices déplorent les dommages occasionnés par ces mises en scène. Étant d'avis que de telles représentations actualisent, dans le réel, les rapports d'inégalité entre hommes et femmes, Whisnant tente de démontrer comment l'humiliation dépeinte dans les scénarios typiques de pornographie n'humilie pas que de manière fictive. Selon elle, les actrices seraient tout autant, sinon davantage humiliées que leurs personnages, et les femmes en tant que groupe le serait encore plus (2016, en ligne). On reconnaît ici le fondement de la thèse de MacKinnon comme quoi la pornographie est un acte illocutoire effectuant la domination des femmes du fait de son énonciation.

Outre les représentations que la pornographie de masse contient, c'est aussi ce qu'elle ne contient pas que l'on pourrait questionner. J'affirmais plus tôt que la pornographie de masse est d'autant violente qu'elle perpétue des scripts sexuels normés desquels certains corps sont exclus. Parmi ceux-ci, on peut évidemment nommer les corps handicapés, vieux, gros, racisés ou queers. S'ils sont représentés, c'est en tant que fétiches, réduits à leurs attributs et transformés en genres ou en classements dans le menu déroulant du site. L'exemple de la *MILF (mother I'd like to fuck)*, donc de la femme âgée et mère, en est emblématique : les caractéristiques de la femme représentée, voire son identité, sont contractées dans un pornème prenant la forme d'un acronyme. Celui-ci sert de classement à des fins de catalogage sur le site pornographique, mais génère au passage une étiquette identificatoire essentialisante. Ainsi, comme l'exprime Stéphanie Kunert dans son article du collectif *Femmes désirantes : art, littérature, représentations*, la pornographie de masse et ses nécessaires identifications ont pour effet « d'homogénéiser et d'«ontologiser» un supposé «être femme», subsumant des réalités radicalement diverses » (Kunert, 2013, p. 198).

Défendre que la pornographie de masse exclut totalement certains corps me semble toutefois inexact : il suffit d'arpenter moindrement Internet pour se rendre compte que tous les types de pornographie existent – la fameuse règle 34 en témoigne avec ironie⁷⁵. Le problème vient du fait que ces corps

⁷⁵ La règle 34 se résume ainsi : si une chose existe, alors elle existe aussi sous forme de pornographie. On l'applique généralement à du contenu médiatique populaire ; par exemple, aux personnages d'un film, d'une série, d'un jeu vidéo, etc. Initialement attribuée à Peter Morley-Souter et son webcomic sous-titré « *Rule #34 There is porn of it. No exceptions* », elle est par la suite devenue un meme célèbre de la culture web (Dewey, 2016, en ligne).

deviennent réductibles à leurs attributs spécifiques et s'insèrent dans une logique proche de celle élaborée par Boisvert avec son principe du *cumshot* : c'est toujours au service du plaisir et de la jouissance masculine que ces corps apparaissent, sont coordonnés et identifiés. Les clips pornographiques de masse mettant en scène du sexe lesbien en sont le parfait exemple.

Le problème réside aussi dans le fait que ce ne sont pas ces représentations qui récoltent le plus de vues : c'est plutôt des tropes précis qui mettent en scène, d'une manière ou d'une autre, des femmes majoritairement passives, ciblent du désir des hommes, et qui sont de surcroît des personnages salaces jouissant de cette position. C'est ce qu'on appelle, dans le langage pornographique, des « *nasty girls* ». Whisnant insiste : la pornographie tend à dépeindre l'humiliation comme jouissante pour la femme, et les textes et titres qui accompagnent les clips vont régulièrement dépeindre cette femme humiliée comme « *just the kind of girl she is* » (2016, en ligne). Selon l'autrice, une telle expression – ou pornème – participe à l'élaboration de cet archétype pornographique fréquent, celui de la *nasty girl*. Les exemples que j'ai moi-même analysés témoignent de la grande occurrence de cette *nasty girl* dans les scripts pornographiques.

J'ajouterai également que ces exemples démontrent que la pornographie de masse opère selon une logique à la fois hyperbolique et métonymique. Selon Butler, elle est hyperbolique, puisqu'elle « est le texte de l'irréalité du genre [en tant] qu'elle exprime les normes irréalisables par lesquelles le genre est contraint, et face auxquelles il échoue perpétuellement » (Butler, 2017 [2004], p. 108). Mais elle est également métonymique, puisqu'elle ne cesse de prendre la partie pour son tout : elle prend l'attribut pour son être, comme c'est le cas avec la *MILF* ; le pseudonyme pour l'action, comme c'est le cas avec l'acteur Johnny Sins ; le pénis pour le pouvoir ; le *cumshot* comme le symbole de la femme-cible.

3.3. L'œuf ou la poule?

Les exemples analysés, lorsque lus à la lumière des théories de John Gagnon, suggèrent que, de la pornographie de masse, nous incorporons des scénarios – ou scripts sexuels – qui portent en eux plusieurs degrés de violences patriarcales et coloniales. On pourrait alors, en empruntant la formule de l'écrivaine et chercheuse féministe Katherine Roussos, parler d'un « imaginaire colonisé » (Roussos, 2007).

Il faudrait s'arrêter ici afin de se demander pourquoi ses représentations sont si populaires. Car, comme je l'ai mentionné en début de chapitre, c'est bien ce qui relie ces clips pornographiques : leur grande

popularité sur le site les hébergeant. Des arguments biologiques⁷⁶ ou psychanalytiques⁷⁷ défendraient une pulsion individuelle et genrée préexistante à ces représentations et les dynamiques qui y œuvrent, expliquant dès lors leur préséance dans l’imaginaire pornographique. Comme Gagnon, je ne me satisfais pas de cette lecture et tends davantage vers une conception des scripts sexuels en tant qu’ils sont majoritairement acquis et déterminés selon le contexte sociohistorique. Dans *King Kong Théorie*, Virginie Despentes écrit que

[I]e problème que pose la porno, c’est d’abord qu’il tape dans l’angle mort de la raison. Il s’adresse directement au centre des fantasmes, sans passer par la parole, ni par la réflexion. D’abord on bande ou on mouille, ensuite on peut se demander pourquoi. [...] L’image porno ne nous laisse pas le choix : voilà ce qui t’excite, voilà ce qui te fais réagir (Despentes, 2007, p. 91).

Mais est-ce à dire que ce qui nous fait bander ou mouiller est fixe et immuable? Que se passe-t-il lorsque nous constatons que nous sommes à la remorque de ces images et, de surcroît, des représentations pornographiques de masse? Lorsqu’une brèche survient et que, soudainement, on se met à penser avant de bander ou de mouiller? Lorsque, à l’instar de la narratrice de *Folle* de Nelly Arcan, il devient impossible de regarder l’image pornographique, parce qu’une nouvelle lunette s’est collée à notre regard, et qu’on ne peut plus dé-voir la violence qui s’y trame (Arcan, 2004, p. 99)? Qu’arrive-t-il lorsque, comme elle, nous prenons conscience que notre voir est collabo? Est-il possible, alors, d’allier corps et raison au-delà de cette division binaire surannée?

Cette histoire, il me semble, s’apparente grandement au débat entre l’œuf et la poule : qu’est-ce qui est venu en premier, la représentation pornographique ou la pratique individuelle? Et qu’est-ce qui explique

⁷⁶ Je pense au genre de justifications que l’on rencontre souvent sur les lieux d’Internet, et dont les défenseurs (on les suppose majoritairement hommes) souscrivent à une vision essentialisante des genres versant dans des lieux communs du sexe telle que cette idée selon laquelle les hommes auraient simplement une libido plus élevée que les femmes, que ces dernières devraient avoir moins de partenaires sexuels, que tout ceci est naturel, etc. Dans leurs itérations les plus néfastes, ces arguments répondent d’une idéologie masculiniste, comme c’est le cas, par exemple, du balado *Lucide Podcast*. Ce type de discours – qui relève du mythe plus que du fait et qui pourtant persiste dans l’imaginaire – nie gravement la dimension culturellement apprise du sexe.

⁷⁷ Il suffit de mentionner la différence sexuelle telle que pensée dans la théorie freudienne. Certes, le champ de la psychanalyse reconnaît en quoi « est fondé le reproche fait à Freud d’avoir conçu la différence des sexes du point de vue d’un masculin originaire » (Bombarde, 2004, en ligne), et ses recherches récentes tentent parfois d’échapper à cette conception binaire. On pourrait toutefois se demander dans quelle mesure cette discipline gagnerait à employer une approche transdisciplinaire qui communiquerait davantage avec une approche socioculturelle de la sexualité – comme ça a pu être le cas avec la réappropriation de la psychanalyse par le champ des études féministes –, et en quoi une telle approche permettrait de décroiser les savoirs sexuels de leur héritage patriarcal.

qu'elles se perpétuent? J'ai l'impression d'un effet d'auto-engendrement, d'auto-entretien. Un savoir pornographique individuel lacunaire, comme le suggérais François-Ronan Dubois dans son *Introduction aux porn studies* ; doublé de discours sur le sexe agissant comme instances de pouvoir, comme on l'a vu avec Foucault ; l'hégémonie hétéropatriarcale et coloniale elle-même ; le tout entretenu par la logique marchande qui régit la pornographie – puisqu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une industrie de masse... Ces conditions dans lesquelles se crée l'imaginaire sexuel individuel comme collectif peuvent donner la funeste impression que ce dernier n'a ni fin ni début, ni naissance ni mort. Un genre d'ouroboros emmêlé sur lui-même comme un paquet de fils électriques dont on en sait plus d'où part le courant ; par où débrancher, mettre hors tension ou, en bon français, comment *dépluguer la plug*. Je n'ai pas de réponses à ces questions. Seulement la certitude qu'il est possible de sortir de ce cycle. Et ce, autrement qu'en abolissant la pornographie tel que le préconisait MacKinnon. Je crois qu'il est possible de faire un pas de côté, rire du paquet de câbles emmêlés, se rappeler qu'on peut désarmer le *breaker* et puis passer la hache dans les fils sans avoir peur de s'électrocuter.

Après avoir lu tour à tour MacKinnon, Butler, Whisnant, Boisvert et Gagnon, mon sentiment est doux-amer. Amer, parce le portrait, somme toutes, n'est pas joyeux : on arrive toujours à la conclusion que les représentations misogynes de la pornographie (de masse) ont un effet délétère. Simplement, certaines autrices pensent que l'effet est inévitable, tandis que Butler, un peu en marge, pense que cet effet n'est pas une fatalité et peut être détourné. Qu'on se range du côté de MacKinnon ou de Butler, du côté des abolitionnistes ou des pro-sexes, ou encore, si l'on considère que toute cette réflexion ne tient que de la masturbation intellectuelle et ne nous avance en rien concrètement, une question persiste tout de même : alors, on fait quoi avec ça? Que fait-on devant le problème que posent les représentations issues de la pornographie de masse? Et surtout, comment fait-on pour y remédier?

Un sentiment doux-amer, oui : doux, parce que c'est ici que réapparaît Annie Sprinkle pour nous rappeler que « [l]a réponse à de la mauvaise porno ce n'est pas plus de porno, mais de la meilleure porno » (Sprinkle, 2021 [2001], en ligne). L'élément salutaire de l'agentivité linguistique précédemment identifié dans la thèse de Butler transparaît dans la pensée de Sprinkle, pensée qui est aussi celle de plusieurs autres activistes ; ré-imaginer les représentations sexuelles, créer du neuf au travers d'une pornographie autre. Une pornographie après la pornographie. Ou, comme l'a naïvement formulé un ami lorsque je lui ai demandé s'il savait ce qu'était la post-pornographie : une vie après la pornographie.

Le *comment s'y prendre* peut encore paraître abstrait quand nous sommes constamment bombardé-es de représentations dommageables provenant de géants industriels qui, suivant la thèse de MacKinnon, déterminent carrément le sexe. Il y a de quoi se décourager. Par où commencer? Mais aussi, vers où devons-nous tendre? Quel but viser, et quel chemin emprunter? C'est ce que le quatrième et dernier chapitre de cet essai entreprend de dénouer.

4.

QUAND ÉCRIRE, C'EST FAIRE L'AMOUR

Contribuer à tenir et libérer cette parole m'est à la fois plaisir et travail et désormais seule recherche que je veux initiatrice, énergie, d'amour et d'écriture. Jusqu'à faire éclater les barrières entre travail scientifique et fiction parce que, proche du délire, la fiction comblera la science de vérités nouvelles.

Madeleine Gagnon

Nous avons vu que la question que sous-tend le projet de la post-pornographie pourrait se résumer à comment « faire de la meilleure porno » (Sprinkle, 2021 [2001], en ligne), c'est-à-dire comment renouveler les représentations et les scripts sexuels. Nous avons également exploré comment la resignification du discours telle que proposée par Butler constitue une voie possible. Je préciserai encore davantage cette proposition en formulant ma propre réponse à cette question du *comment faire* : j'avance qu'une transformation des représentations et scripts sexuels, et subséquentement de notre culture sexuelle, passe nécessairement par un travail sur et par l'imaginaire, ainsi que sur et par la métaphore. C'est cette réponse, ou tentative de réponse, que j'ai tâché de mettre en scène dans ma création post-pornographique *Porno/poèmes*. Afin de valider mon hypothèse, j'entends maintenant pousser plus avant le procédé de resignification de Butler, en le reliant aux pensées de Paul Ricœur et de Gloria Anzaldúa, ainsi qu'à ma propre démarche créatrice.

4.1 Le performatif, porteur d'espoir politique

Il ne fait nul doute, selon moi, que le performatif possède un pouvoir sur le réel, et que ce pouvoir est politique – ou, à tout le moins, que nous pouvons en faire un usage politique. Une amie à moi est humoriste. Elle est aussi une femme trans non-binaire. Cette amie m'a souvent raconté comment, à maintes reprises, elle a utilisé la performance sur scène afin de faire son *coming out*. Il peut être intéressant de relever comment, dans cette pratique, le rire est employé comme stratégie permettant de subvertir une énonciation autrement chargée. Il est en effet plutôt inhabituel de prendre le *coming out* par le prisme de l'humour, et encore plus d'en faire un numéro artistique et public. C'est, au contraire, une énonciation, une convention même, qu'on peut rapprocher de l'aveu ou de la confession, qui se fait traditionnellement en privé, et qui connote volontiers la honte, la mise en danger et la peur. Mais ce qui m'intéresse dans cette anecdote, c'est plutôt le fait que, récemment, une personne qui avait

précédemment assisté à l'un des numéros de cette amie humoriste lui est revenue pour lui exprimer comment ce *coming out* sur scène l'avait incitée à vivre sa propre *queerness*. C'est là un parfait exemple d'acte perlocutoire performé par une personne queer.

On entend parfois certains discours selon lesquels il y aurait plus de personnes queers qu'auparavant, et ce, parce qu'il y aurait une augmentation des représentations de la diversité sexuelle et de genre dans les médias. Ce à quoi on répond, avec raison, que nous, personnes queers, avons toujours existé. Pourtant, il y a quelque chose de vrai dans cette perception, bien qu'elle ait une finalité homophobe : les représentations agissent de manière perlocutoires sur le réel, pour le meilleur comme pour le pire.

Pour le dire en termes métaphoriques, ce phénomène s'apparente à une forme d'osmose. J'en ai moi-même souvent fait l'expérience, puisque le simple geste d'exister comme personne queer peut avoir cet effet. Depuis que j'utilise un nom choisi, par exemple, j'ai remarqué que plusieurs personnes autour de moi, proches comme plus lointaines, ont été inspirées plus ou moins indirectement à faire de même. Et il ne s'agissait pas toujours de personnes trans, même qu'une majorité ne l'était pas. Dans cet exemple, le perlocutoire, en réalité, réside dans l'acte par lequel est remis en question l'indéfectibilité du nom de naissance, donnant soudainement la permission à ces personnes de différents lieux, âges et horizons de modifier leur nom de manière à ce qu'il soit plus « vrai », plus collé à l'expérience de leur identité.

Ce détour pour signifier ceci : la post-pornographie a cette ambition. Que ceux qui en sont témoins soient incité-es à s'aventurer dans les sentiers non battus du sexe et de ses représentations. À l'heure d'écrire cet essai, le Groupe de Recherche et d'Intervention Sociale GRIS-Montréal vient de faire paraître une étude signalant une inquiétante montée de l'intolérance vis-à-vis des personnes de la diversité sexuelle et de genre dans les écoles du Québec (GRIS-Montréal, 2025, en ligne). Parallèlement, aux États-Unis, l'ascension de Donald Trump à la présidence a entraîné (et continue d'entraîner) une accélération de mesures et de décrets antiféministes et anti-LGBTQ+⁷⁸, ainsi qu'une vague de déportations de

⁷⁸ Notamment, le décret visant à bannir les personnes trans de l'armée américaine, que j'ai déjà évoqué, mais aussi ceux ayant pour but de mettre fin aux politiques de diversité des administrations publiques. Parmi ces derniers, on peut penser à cette fameuse liste de mots interdits d'utilisation dans les documents gouvernementaux et recherches scientifiques, et qui a pour objectif « de chasser l'idéologie “woke” des agences de l'État » (Daru, 2025, en ligne). On rapporte que « Le New York Times [a] compilé 200 [mots] – la liste est probablement plus longue – issus de directives envoyées à des agences d'État pour se conformer aux décrets pris par Donald Trump. Dans les jours qui ont suivi, des mots comme “changement climatique”, “discrimination” ou “LGBTQ” ont progressivement disparu des sites web de l'administration américaine » (Daru, 2025, en ligne).

personnes migrantes ou dissidentes⁷⁹. Au Québec, le Comité de sages – mis sur pied par le gouvernement de François Legault en décembre 2023 dans l’objectif de légiférer sur les questions d’identité de genre – vient de rendre public son rapport. Ce rapport a été jugé par les différents organismes et activistes de la diversité sexuelle et de genre comme étant, dans le meilleur des cas, simple et incomplet, et au pire des cas, problématique⁸⁰. Ces grands titres de l’actualité – pour ne nommer que ceux-là – montrent que nous faisons face à une importante recrudescence de l’intolérance et de la haine, des mesures répressives et punitives, ainsi que des méthodes de surveillance vis-à-vis des corps dissidents, des corps qui dérangent et qui dévient de la norme. Il y a donc urgence à élever la voix et à riposter, notamment au travers d’une représentation positive de ces mêmes corps. Comme le disent Florian Grandena et Pierre-Luc Landry dans leur essai du même titre, « la guerre est dans les mots et il faut les crier » (2022). En d’autres termes, il faut occuper l’espace discursif de corps dissidents. La post-pornographie travaille d’abord les représentations sexuelles, mais du fait qu’elle politise ces mêmes corps dissidents, elle n’énonce pas moins une critique plus large dépassant le simple commentaire sur la pornographie de masse. Lorsque l’on considère le potentiel perlocutoire de ses représentations, elle constitue l’un des tableaux sur lesquels il est possible, et même nécessaire, de formuler une riposte contre la montée de la haine⁸¹.

Certes, on pourrait cependant argumenter, à l’instar des féministes matérialistes, que non, la guerre n’est pas dans les mots et qu’il est donc vain de les crier. Dans cette perspective, l’approche discursive de la sexualité et de ses représentations peut sembler laisser pour compte l’analyse critique des conditions matérielles propres aux choses du sexe. En effet, il est périlleux de parler de sexualité, d’inégalités liées au

⁷⁹ Dès les premiers jours de l’investiture de Trump, « [l]es États-Unis ont commencé à expulser des centaines de migrants [dits] clandestins, renvoyés à bord d’avions militaires » (Radio-Canada Info, 2025, en ligne). Plus récemment, Mahmoud Khalil, un étudiant et activiste pro-palestinien, a été arrêté, détenu et menacé d’expulsion du pays, parce qu’on l’accusait, selon les termes de Trump, de « *un-American activity* » (McCausland, 2025, en ligne).

⁸⁰ On a notamment décrié le fait que l’accès préalable au rapport excluait les organismes communautaires malgré les engagements du gouvernement à cet égard (Interligne, 2025, en ligne). L’activiste et juriste transféminine Celeste Trianon a également souligné que les recommandations législatives et politiques produites par le rapport laissent entendre qu’un projet de loi sur les personnes trans risque d’être déposé et que celui-ci pourrait constituer un recul en termes de droits (Trianon, 2025, en ligne).

⁸¹ Le projet *Fuck the fascism* de l’artiste MariaBasura, dont il est question dans le numéro « Porn-o » de la revue *Espaces*, en constitue le parfait exemple : lors de performances filmées, elle arpente, à moitié nue et l’entre-jambe paré d’un godemichet, les « vestiges colonialistes » afin de vomir sur les plaques commémoratives, grimper sur les monuments historiques et baiser les statues (Lahuerta, 2023, p. 37). Ce projet, qui se réclame d’une démarche post-pornographique et postcoloniale, consiste en l’usage de « la porno comme opération de sabotage » afin de « reprendre pas à pas l’histoire qui s’est construite sur des fondations coloniales et dans l’éradication des cultures locales et des populations autochtones, pour rétablir les vérités historiques » (2023, p. 41).

genre et, de surcroît, de pornographie, de travail du sexe et de tout ce qui en retourne, sans mobiliser une grille de lecture matérialiste. À cet égard, il faut se rappeler tous les efforts faits par les féministes matérialistes ainsi que le courant abolitionniste pour démontrer en quoi les conditions matérielles sont intimement liées aux luttes féministes. Force est d'admettre que ce laissé-pour-compte de la post-pornographie et de l'approche discursive jusqu'ici défendue dans cet essai constitue le principal angle mort de ma démarche. Si certaines œuvres post-pornographiques présentées dans cet essai mentionnent parfois être conscientes de ce même angle mort⁸², on ne peut dire que la majorité prennent le temps de situer le lieu d'où elles parlent. Il est vrai que la post-pornographie et la réalisation de projets s'inscrivant dans sa perspective supposent souvent une aisance matérielle minimale. Je l'ai moi-même constaté lorsque j'étais créateur·ice de contenu OnlyFans : pour autant que je souhaitais briser les normes pornographiques en produisant un contenu marginal et innovant, le fait qu'il s'agissait de ma seule source de revenus limitait fortement ma capacité à sortir des sentiers battus. Il me fallait en effet générer un contenu qui vende, et donc, malgré mes bonnes intentions, j'étais rapidement forcé·e de revenir aux clips de *cumshots* ; ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette scène finale d'éjaculation typique de la pornographie *mainstream* porte aussi le nom de *money shot*. Quoi qu'il s'agisse de mon expérience personnelle, il n'empêche que, suivant cette réflexion, la création et la diffusion de contenu post-pornographique pourraient être considérées comme un luxe réservé aux personnes dont les conditions matérielles le permettent. Mais il y a là un écueil important : par un glissement trop facile, on pourrait aussi dire que la création et, plus largement, l'imaginaire le sont aussi. Tous deux appartiennent pourtant au domaine commun, et si les conditions matérielles en limitent l'accès, il m'apparaît important de le décrier. En somme, ce n'est pas pour dire qu'il faille, entre une approche matérialiste et une discursive, préférer l'une à l'autre. Comme dans toute lutte, il faut plutôt compter sur une multiplicité de stratégies d'interventions pour contrer la domination. Le travail de l'imaginaire s'avère simplement la voie que j'ai choisi d'emprunter.

Je reviens donc à la partie création de ce mémoire, *Porno/poèmes*. Mon œuvre post-pornographique s'appuie elle aussi sur cet espoir du perlocutoire qui souhaite instiller l'aventure dans les sentiers non battus du sexe et de ses représentations. À la mesure des écueils évoqués, cet espoir peut sans doute paraître naïf, comme relevant presque de la magie. Or, lorsque l'on se penche sur la mécanique du

⁸² Dans sa préface à la réédition de son recueil *Insurrections! en territoire sexuel*, Wendy Delorme adresse en partie cet écueil, ainsi que d'autres contradictions de la post-pornographie ou du mouvement pro-sexe qui ne lui étaient pas apparues lors de la publication originale.

performatif, sur la resignification du discours et sur les autres stratégies opérant à l'intérieur des initiatives post-pornographiques tel que *Porno/poèmes*, force est de constater que nulle magie n'est impliquée : c'est de la linguistique, et c'est elle qui convoque le réel pouvoir des mots.

4.2 La post-pornographie comme discours insurrectionnel

Butler démontre que le langage est le lieu d'une survie linguistique. La post-pornographie, à l'intérieur de cette grille de lecture, agirait en tant que contre-discours où survivre aux violences des représentations sexuelles de masse, que ces représentations proviennent de la pornographie ou de politiques répressives. Si Butler ne mentionne jamais, dans son essai, la post-pornographie à proprement parler, cette dernière correspond pourtant en tout point à une stratégie de resignification du discours. Je reprends donc les paroles de Sprinkle afin de les reformuler de la manière suivante : il y a injure, il y a dommages, alors faisons *autre chose*.

Faire, c'est, en outre, faire preuve de pouvoir, au sens de capacité d'action. L'œuvre post-pornographique, en tant qu'elle *fait autre chose*, insiste sur l'agentivité qu'il est possible de déployer dans la réception individuelle et collective de la pornographie de masse. Elle met en scène une réappropriation du discours à des fins de détournement, encourageant ainsi une consommation qui ne soit pas passive, mais active. Voire, carrément non plus une consommation, mais une création, celle d'un « avenir sexuel excitant et informé » (Plă, 2019, p. 9) ainsi que d'une culture du sexe et du plaisir qui soit éclairée et durable. Ce que chacun des ouvrages mentionnés dans les chapitres précédents montre, au-delà du problème éthique et féministe des représentations pornographiques, c'est le caractère culturellement appris du sexe. On revient ainsi à Foucault, mais également à Gagnon, pour qui les scripts sexuels sont flexibles et présentent une certaine marge de manœuvre. En effet, Gagnon montre que, sur le plan individuel, le sujet interprète les scripts et qu'il peut donc se les (ré)approprier. Il écrit : « l'individu agit aussi comme un fabuliste, un mémorialiste et un utopiste [...] qui travaille les matériaux de l'interaction et de la culture pour créer des alternatives innovantes par rapport aux scénarios culturels disponibles et aux modèles d'interaction existants » (Gagnon, 2008 [1991], p. 85). Quant au collectif, Gagnon affirme que les scripts sont « immédiatement réactifs aux contextes sociaux et historiques » (2008 [1991], p. 107). C'est en ce sens que sujets et collectivités sont capables de « rescriper » (2008 [1991], 127). En supposant que le sexe est appris, il peut dès lors être désappris, et aussi appris autrement.

Je reviens à Butler :

La reproduction [...] esthétique [d'un discours] peut à la fois *utiliser* le mot et le *montrer*, le désigner, souligner qu'il s'agit d'un exemple matériel et arbitraire de langage, exploité pour produire certains types d'effets. En ce sens, le mot est mis en avant comme un signifiant matériel en lui-même sémantiquement vide, mais aussi comme ce moment vide du langage qui peut devenir le site de la combinaison sémantique d'un héritage et d'un effet. Je ne veux pas dire par là que le mot perd alors son pouvoir de blesser, mais qu'il nous est donné de telle manière que nous pouvons commencer à nous poser cette question : comment un mot devient-il le site du pouvoir de blesser? Un tel usage fait du terme un objet textuel qui doit susciter une réflexion et une interprétation, en même temps qu'il nous met en position de connaître les raisons de sa force et de sa signification conventionnelle (2017 [2004], p. 152, l'auteurice souligne).

L'œuvre post-pornographique procède donc de la manière suivante : est référé, à l'intérieur du « texte », l'élément initialement issu du discours pornographique de masse. Butler parle de termes ou de mots, mais il peut s'agir d'un pornème aussi bien que d'un script ou d'un scénario entier. Décontextualisé, cet élément devient dès lors un « objet textuel », « donné d'une telle manière » que le con(texte) post-pornographique lui insufflera une nouvelle signification, mettant à mal, du même geste, sa signification première. La « naturalité » de son sens apparaît ainsi caduque. Le meilleur exemple reste encore le godemichet qui, comme je l'ai indiqué dans le premier chapitre, est abondamment représenté dans les œuvres post-pornographiques puisqu'il tient lieu de resignification du pénis, lui-même sursignifié dans la pornographie de masse.

Il ne faut pas non plus oublier que l'élément resignifié est mobilisé dans un « texte » visant des effets différents du discours d'origine. En effet, si la pornographie de masse vise l'excitation érotique et que ses effets sont avant tout sensoriels et génitaux, la post-pornographie a aussi pour but la contestation, et ses effets varient entre le rire, le sentiment d'abjection et l'incitation à la réflexion. Lavigne notait d'ailleurs que, suivant la définition de Bourcier, la post-pornographie ne peut avoir pour objectif de susciter l'excitation sexuelle (Lavigne, 2014, en ligne). Doit-on en comprendre que la post-pornographie n'est pas érotique? Peut-être peut-on tempérer cette proposition : il demeure que bien des œuvres jouent sur plus d'un tableau à la fois, y compris celui de l'érotisme. La réussite de la dimension érotique s'appuie cependant sur une tension entre cette dernière et les autres effets provoqués, tels que la surprise ou la remise en question⁸³, ce qui la distingue donc de l'excitation pornographique standard. On peut toutefois

⁸³ Je pense entre autres à la nouvelle « Baby Doll, Daddy-Girl » de Wendy Delorme, tirée de son recueil *Insurrections! en territoire sexuel* (2022 [2009], p. 57-59). La dimension érotique de ce texte ne peut être niée, mais tout son intérêt réside dans sa manière de détourner un script sexuel hétéronormatif.

affirmer que bon nombre d'initiatives post-pornographiques visent d'abord à problématiser la sexualité afin de provoquer, plus que tout, la réflexion du public. Dans ces cas, l'excitation érotique est davantage un effet collatéral relevant du destinataire⁸⁴.

L'œuvre post-pornographique vise ainsi à programmer ou à incarner l'échec du performatif de la pornographie de masse et de ses représentations. C'est une (re)formulation subversive des mots et des images autrement violents qui, dans ce nouveau contexte d'énonciation politique, esthétique et public, suscite la réflexion et, peut-être même, l'insurrection (Delorme, (2022 [2009])). Là réside la force perlocutoire de la post-pornographie, et la démarche que sous-tend *Porno/poèmes*. Tel que l'exprime Butler, il s'agit de jouer sur « la frontière de l'indicible » ou de l'irreprésentable, afin de « révéler les limites du discours légitime » (2017 [2004], p. 70), ou du discours sexuel de masse, en l'occurrence. En particulier dans un contexte littéraire, puisque c'est là le lieu du travail sur le langage, l'œuvre post-pornographique ouvre ainsi la signification et, pour reprendre les termes de Borghi, agrandit l'imaginaire sexuel (2013, en ligne).

Un exemple tiré de *Porno/poèmes*, où sont nombreux les pornèmes détournés de leur sens pornographique : le poème « milf : métaphore i'd like to fuck » (p. 54 de ce mémoire), dès son titre, reprend précisément cet exemple de la *MILF* discuté plus haut afin de lui octroyer un nouveau sens, textuellement et symboliquement poétique. Ce n'est plus la « mother » qui est sexualisée, mais la métaphore elle-même. Le détournement du pornème accentue les limites de son sens initial en provoquant un écart de signification dans un effet d'humour et de surprise.

4.3 Porn-métaphore⁸⁵

Jouer sur la frontière de l'indicible et de l'irreprésentable, c'est l'objectif même de la métaphore – du moins, selon le philosophe Paul Ricœur. C'est pourquoi j'avance que la post-pornographie procède selon une logique métaphorique ; non pas en tant qu'elle emploie toujours, au sens strict, ce procédé textuel, mais parce qu'elle s'appuie, dans sa méthode et dans sa dialectique, sur un choc sémantique où l'imaginaire est mobilisé de manière à figurer un monde autrement irreprésentable. On reconnaît ici le

⁸⁴ Si la règle 34 stipule qu'il existe du contenu pornographique pour absolument tout ce qui est imaginable, on peut certainement extrapoler en affirmant qu'il existera toujours un destinataire pour considérer comme érotique une représentation, même celles qui sont perçues comme marginales.

⁸⁵ Des extraits d'une version antérieure de cette partie sont parus dans le 41^e numéro de la revue *Posture*, à l'automne 2025.

concept de métaphore vive tel qu'élaboré par Paul Ricœur, sur lequel je me baserai pour illustrer cette logique métaphorique sous-jacente à la post-pornographie elle-même ainsi qu'à *Porno/poèmes*.

Le philosophe Michaël Fœssel, spécialiste de l'œuvre de Paul Ricœur, résume comment ce dernier tente de saisir, dans ses différentes études, ce qu'est exactement qu'une métaphore : ce procédé qui « produit un choc sémantique dans lequel intervient l'imagination, [est une] attribution bizarre qui permet de *mieux comprendre ce qu'est* » (Fœssel, 2013, en ligne, je souligne). La métaphore s'avère utile là où la rhétorique et le langage scientifique achoppent, car « le but est en somme d'accéder poétiquement à ce que le concept nous refuse, à savoir une connaissance de la vie ou du monde sensible que seul l'imaginaire permet de configurer » (Fœssel, 2013, en ligne). Ricoeur distingue ce qu'il nomme la métaphore vive de la métaphore morte. Seule la première permet de suppléer un manque au langage en faisant intervenir l'imaginaire afin de générer un sens nouveau ; la seconde correspond plutôt à une image devenue convenue à force d'être utilisée, et réitère donc un sens figé (Ricœur, 2007 [2000], p. 118). Ricœur évoque à titre d'exemple de métaphore morte l'expression « pied de table » : passé dans le domaine de l'expression lexicalisée, c'est la poutre soutenant la table qui nous apparaît lorsque nous rencontrons ce syntagme, et évidemment pas l'image d'un véritable pied humain rattaché à un meuble.

Rappelons que, chez Butler, la resignification advient dans un « mot [...] mis en avant comme un signifiant matériel en lui-même sémantiquement vide, mais aussi [à] ce moment vide du langage qui peut devenir le site de la combinaison sémantique d'un héritage et d'un effet » (2017 [2004], p. 152), appelant ainsi à l'interprétation de l'énoncé. On peut convenir que la métaphore vive procède de manière similaire, puisqu'elle est aussi glissement de signification. En effet, Ricœur écrit que la visée sémantique de la métaphore est de mettre en rapport deux énergies, mettre en relation deux significations, « afin d'inscrire dans la mouvance du second champ de référence auquel elle se rapporte un potentiel sémantique lui-même en voie de dépassement » (Ricœur, 1975, p. 379). Ainsi, dans ce lieu de rencontre sémantique, « l'effet gravitationnel exercé par le champ de référence second sur la signification – et qui donne à celle-ci la force de quitter sa région d'origine – est le dynamisme de la signification elle-même, en tant que principe inducteur de sens » (1975, p. 379). Ce sens, en outre, ne se trouve que dans l'exercice d'interprétation, car « la métaphore n'existe pas en elle-même, mais dans une interprétation » (2007 [2000], p. 115).

Il faut alors se demander comment l'imaginaire intervient dans ce concept de métaphore vive. Føessel nous éclaire :

L'imagination à l'œuvre dans les textes poétiques [...] n'est pas simplement ce qui nous permet de comprendre le réel. C'est ce qui nous permet de nous représenter le monde, c'est-à-dire qu'il y a à l'horizon des textes poétiques, que ce soit des récits littéraires ou que ce soit [...] des poèmes, [ou] des métaphores, il y a, à l'horizon de ces textes, une référence à un monde, que Ricœur appelle d'ailleurs le monde du texte, et ce monde du texte, précisément, n'existe que d'être imaginé. Donc, l'imagination, c'est ce qui nous permet de *viser* un réel, certes qui n'est pas le réel de la sensation, qui n'est pas non plus le réel de la science, mais qui a tout de même une réalité, un apparaître [...] et, de ce point de vue-là, l'imagination constitue véritablement le monde tel que le sujet peut se le représenter (Føessel, 2013, en ligne, je souligne).

En ce sens, la métaphore à laquelle Ricœur réfère et à laquelle je réfère à mon tour n'est pas qu'un procédé textuel, ni seulement « un ornement de discours. [...] Plus qu'une valeur émotionnelle [...], elle comporte une information nouvelle » (Ricœur, 2007 [2000], p. 119). Les « rapprochements inédits » (2007 [2000], p. 119) que provoque la métaphore en générant des « erreurs de catégorie » (2007, [2000], p. 119) donnent naissance à de nouveaux champs sémantiques, qui eux-mêmes disent « quelque chose de neuf sur la réalité » (2007 [2000], p. 119). C'est précisément ce que fait le syntagme « milf : métaphore i'd like to fuck » : la substitution de « *mother* » pour « métaphore » occasionne un rapprochement inédit, incongru même, qui dit *quelque chose d'autre*. L'erreur de catégorie produite par cette image comporte un caractère « méta » puisque la *MILF* constitue elle-même une catégorie (pornographique). Ce faisant, elle révèle deux fois plutôt qu'une la structure catégorisante de la pornographie de masse et, dans cette insistance sémantique, la renverse et la resignifie doublement ; ici apparaît cette « information nouvelle » dont parlait Ricœur.

La théorie de la métaphore chez Ricœur « invite à relier l'imagination à un certain usage du langage, plus précisément à y voir un aspect de *l'innovation sémantique*, caractéristique de l'usage métaphorique du langage » (Ricœur, 1986, p. 241, l'auteur souligne). Ceci permet, selon les termes phénoménologiques de Ricœur, de quitter le préjugé selon lequel l'image est « un appendice de la perception, une ombre de la perception » (1986, p. 241). Les « images sont parlées avant d'être vues » (1986, p. 243), en ce sens où l'imagination est une « aperception », une « vue soudaine » (1986, p. 243) et sans précédent de quelque chose qui était jusque-là irréprésentable et irréprésenté. On saisit facilement, alors, que la métaphore advient lorsque tout autre langage s'avère insuffisant, car « [n]ous usons des métaphores là où aucun concept n'est disponible. Là où nous n'avons pas de schèmes, là où nous n'avons pas de concepts, de

connaissances, il reste néanmoins des symboles. L'image prend sur elle de dire, pour accéder à certaines réalités » (Foëssel, 2013, en ligne).

Concernant cette idée d'absence de concepts ou de connaissances, il faudrait préciser qu'il ne s'agit pas d'un manque à proprement parler, puisque les sciences sociales et naturelles offrent évidemment tout un appareillage d'outils pour aborder et concevoir les choses du sexe. Cependant, j'ai montré que, suivant l'approche de Foucault, ce discours sur le sexe agit lui aussi en tant que dispositif de pouvoir, générant et entretenant les normes. Les sexualités dites dissidentes ont, de ce fait, longtemps été avalées par les disciplines scientifiques ; en chef de file, la psychiatrie, dont les discours ont participé à conceptualiser les différentes réalités sexuelles et de genre comme des dissidences et, ce faisant, à produire des sujets dissidents. À cet égard et dans le domaine de la sexologie, Gagnon, dont l'analyse est très proche de celle de Foucault, signale deux angles morts. D'abord, qu'un « trouble » soit identifié comme un problème et qu'il soit convenu que ce problème relève de telle ou telle discipline induit une lecture spécifique du « trouble » initial (Gagnon, 2008 [1991], p. 143-144). Et, d'une certaine manière, un biais en fonction de l'expertise, car « [c]elui qui est armé d'un marteau va trouver des clous en abondance dans l'environnement » (2008 [1991], p. 144). Enfin, les rouages institutionnels qui régissent les domaines scientifiques font en sorte que ces lectures spécifiques sont entretenues à l'intérieur des communautés de savoirs et qu'elles se figent en paradigmes : comme des contes ou des légendes, elles se transmettent en tant que « pensée commune » et constituent, selon Gagnon « une résistance à l'interdisciplinarité et à l'émergence des hypothèses les plus folles » (2008 [1991], p. 146). Gagnon déplore un manque d'imagination dans la résolution de problèmes scientifiques, une « bureaucratisation de l'imagination » (2008 [1991], p. 144) écrit-il, empruntant la formule au philosophe Kenneth Burke. Il invite de fait à résister à la tentation de produire des théories simplifiées et atomisées face aux problèmes complexes, et plutôt à adopter une posture, elle aussi empruntée à Burke, de « tolérance à l'ambiguïté » (2008 [1991], p. 147). J'avance que l'imaginaire tel qu'envisagé par Ricœur peut résoudre cette impasse identifiée par Gagnon. En outre, la métaphore et la resignification du discours appellent eux-mêmes à une posture de tolérance à l'ambiguïté, puisque toutes deux reposent sur une innovation sémantique que l'on pourrait qualifier non seulement d'ambigüe, mais aussi de temporairement inconfortable.

C'est là, précisément, le travail de ma création *Porno/poèmes*. S'y dégage, suivant l'intention de la post-pornographie, une idée du sexe qu'il n'est pas possible d'exprimer en dehors d'un usage métaphorique du langage. À cet égard, un extrait du poème « milf : métaphore i'd like to fuck » s'avère particulièrement

éclairant. Citant justement Fœssel, j'écris que « je désire “en me situant à l'intérieur d'un univers symbolique que je n'ai pas choisi” » (p. 54 de ce mémoire). Ce qui est immédiatement suivi de l'assertion : « [i]l y a trop de choses que je n'arrive pas à dire pour me permettre de quitter la métaphore » (p. 54 de ce mémoire). *Porno/poèmes* tente d'articuler, au moyen de cette métaphore, ce que le sexe et ses représentations pourraient être ; là où le langage pornographique de masse faillit, là où les langages scientifique, psychologique et sexologique nous abandonnent, là où le langage patriarcal nous violente, la métaphore devient le seul langage possible. C'est, comme je l'écris dans *Porno/poèmes*, « l'imaginaire mis au service de ce qui n'existe pas encore » (p. 55 de ce mémoire). À cette fin, la métaphore, comme la post-pornographie, occupent une fonction fabulatrice : elles permettent de décloisonner les possibles.

Or, elles ne sont pas que fabulations. L'intérêt est éminemment politique puisque, comme l'écrit Fœssel dans sa préface à l'anthologie des textes de Ricœur, « si l'imagination contribue à neutraliser le réel, elle permet aussi de forger de nouvelles références et de percevoir le monde sous un jour inédit » (2007, p. 14). À l'aune de mon analyse des discours pornographiques, il apparaît évident que les représentations sexuelles doivent être neutralisées et repensées sous un jour nouveau. La post-pornographie l'accomplit en mobilisant ce que Ricœur nomme la « fonction utopique de l'imagination » (2007, p. 15) ; « elle est la faculté qui permet au sujet de s'exiler du réel tel qu'il est habituellement perçu. L'imagination suspend notre créance en une description antérieure, elle constitue donc le meilleur antidote aux idées reçues et naïvement acceptées » (2007, p. 15). Peut-être alors peut-on revenir sur l'affirmation de Bourcier selon laquelle la post-pornographie n'est pas une « pornutopia érotique libératrice » (Bourcier, 2005, p. 380). Elle ne constitue sans doute pas une utopie en tant que genre (littéraire, cinématographique, etc.). Elle n'est pas non plus érotique, puisque nous avons vu qu'elle ne vise pas l'excitation sexuelle. Mais cette formule de « pornutopia érotique libératrice » – que Bourcier se garde bien de détailler – demeure opaque et objet à l'interprétation ; qu'entend-on exactement par « pornutopia » ? Si l'on désigne, par ce terme, une pornographie utopique, c'est-à-dire un produit pornographique idéal et idéalisé, alors il m'apparaît juste de dire que la post-pornographie ne correspond pas à cette définition. J'ai toutefois démontré qu'elle se fonde sur un travail de l'imaginaire dont la fonction ne peut être qu'utopique, puisqu'elle vise un réel autre que celui normalement perçu ou représenté. Par conséquent, on pourrait voir dans la post-pornographie non pas une pornographie utopique, mais bien une utopie pornographisée : une utopie prise par l'intermédiaire du discours pornographique, projetée par celui-ci et, du fait même, le dépassant. Libératrice, elle peut l'être, si l'on conçoit que l'imaginaire permet de s'exiler du réel et, par

extension, de s'en libérer. Toutefois, si l'on considère que le fait de viser un réel n'assure pas de s'en libérer, on peut au moins affirmer qu'il s'agit d'un geste de résistance.

Plus encore que le remède aux représentations sexuelles dominantes, l'imaginaire tel qu'envisagé par Ricœur correspond aussi à la faculté d'agir du sujet (Foessel, 2007, p. 18). C'est, pour revenir à Butler, l'agentivité linguistique mise en action. La pensée de Ricœur rejoint celle de Butler en ce sens où toutes deux élaborent des stratégies d'opération sur le réel qui passent par un usage intentionnel du langage, et par la mise en échec de ce réel tel qu'il est habituellement reçu. Ricœur anticipe également sur Gagnon, pour qui l'individu peut, devant le script culturel, agir comme un fabuliste, un mémorialiste ou un utopiste créant des « alternatives innovantes » aux modèles admis (Gagnon, 2008 [1991], p. 85). Qu'il s'agisse d'un travail de l'imaginaire ou d'une resignification du discours, chacune de ces stratégies discursives vise à questionner la norme. Conséquemment, elles apparaissent tout à propos à l'intérieur du texte poétique, puisque ce dernier est en lui-même « libre par rapport aux règles grammaticales qui régissent le “langage ordinaire” [et] nous permet d'aborder le monde différemment » (Foessel, 2007, p. 16). C'est là ce que Ricœur désigne comme la « force heuristique de la fiction » (Ricœur, 2007 [1976], p. 246), c'est-à-dire sa « capacité d'ouvrir et de déployer de nouvelles dimensions de la réalité, à la faveur de la suspension de notre créance en une description antérieure » (2007, [1976] p. 246).

L'imaginaire selon Ricœur et, conséquemment, la métaphore à l'intérieur de la post-pornographie, ne peuvent être pensés en dehors de leurs effets perlocutoires : « [l]'action n'est [...] pas dissociable de l'imagination qui en anticipe le cours : c'est dans l'imaginaire que le sujet met à l'épreuve ses motifs, joue avec les possibles et, finalement, prend la mesure du “je peux” par lequel il énonce sa capacité d'agir » (Foessel, 2007, p. 19). Les exercices d'imagination tels que la fiction et le texte poétique sont donc « aussi une provocation à “agir et penser autrement” » (2007, p. 21). Un incitatif, pourrait-on dire, semblable à ceux évoqués précédemment par les exemples de mon amie humoriste et de mon propre nom choisi : des actes perlocutoires.

Il n'est pas anodin que la post-pornographie s'appuie sur la métaphore. Ce faisant, elle tranche radicalement avec la logique hyperbolique et métonymique qui domine la pornographie de masse. Dans mon premier chapitre, je définissais la pornographie comme un produit suscitant l'excitation érotique. Inutile de rappeler que ce n'est pas là le seul effet de la post-pornographie puisque, dans bien des cas, elle ne présente même pas d'activité sexuelle – c'est plutôt la sexualité qui est représentée, au sens de

discours sur le sexe, aussi tel que défini dans mon premier chapitre. On pourrait argumenter qu'il ne s'agit pas, non plus, d'un après-porno, d'une sorte de suite logique et située dans l'après, comme l'induit l'appellation « post-porn » ; les initiatives post-pornographiques se créent parallèlement à la pornographie de masse, toujours dans un jeu de miroir, de reprise, de perversion de l'objet, de dépassement. Pour cette raison, il est possible d'avancer que le terme « post-pornographie » est en partie inexact – comme le suggérais déjà Lavigne avec l'appellation « métapornographie » –, et qu'il serait peut-être plus juste de parler de porn-métaphore. Car la post-pornographie, c'est plutôt ce que *pourrait être* la porno, ce que *pourrait être* le sexe : ce que l'exercice d'imagination amène à produire de possibles. C'est une métaphore en ce sens où il s'agit d'un « et si ? », d'un apparaître, d'une coordination nouvelle de sens produite par l'imaginaire. Plus précis encore est Ricœur lorsqu'il désigne la métaphore comme permettant de voir la relation « d'être-comme » entre deux éléments. Par-là, il entend qu'elle fait apparaître en quoi une chose, un objet, un référent *est* (comme) et *n'est pas* (comme) tout à la fois (1975, p. 388). Le pied de table est (comme) un pied sans en être un. Sous cet angle émerge une nouvelle manière d'entrevoir la post-pornographie dans laquelle cette dernière « est-comme » la pornographie de masse et, plus largement, la sexualité et le sexe : la post-pornographie *est* et *n'est pas* pornographie, sexualité et sexe. Dans cette lecture qui étend le concept ricœurien de la métaphore vive au registre pornographique, la pornographie de masse, puisqu'elle est la représentation de scripts sexuels figés, se révèle être une métaphore morte que la post-pornographie entreprend de vivifier. Cette dernière est donc une vivification du sens sexuel. Par son travail sur le langage et les représentations, la post-pornographie cherche, avant toute chose, non pas l'excitation sexuelle comme la pornographie de masse, mais bien l'excitation de l'imaginaire et, par ce fait, l'excitation politique.

4.4 Une hybridité obligée

Pour compléter cet exercice d'imaginaire, une diversité de pratiques et de corps doit être mobilisée. Ainsi, les textes de *Porno/poèmes* enfilent les représentations du queer et du BDSM, mais aussi du désir des femmes, de la décroissance sexuelle (Delporte, 2020), du travail du sexe, de l'anorgasmie, etc. Cette multiplicité en appelle une seconde, qui se manifeste expressément dans la forme : l'hybridité textuelle est l'effet, la conséquence inévitable d'une intention post-pornographique. La forme mime, ce faisant, la diversité sous-jacente au projet politique de la post-pornographie. Cette hybridité est également une autre tentative de décloisonner l'imaginaire (sexuel) : puisque jouant avec les formes, mêlant les codes et les modes d'énonciation, elle tente de générer des combinaisons incongrues – on pourrait même dire bâtardes – desquelles pourraient émerger de nouvelles compréhensions du monde, qu'encore une fois le

concept, le langage courant et le langage pornographique n'arrivent pas – ou n'ont pas intérêt – à rendre compte. Ainsi, l'hybridité textuelle s'apparente elle-même à la logique de la métaphore vive, puisqu'elle provoque aussi des « rapprochements inédits » et des « erreurs de catégorie » susceptibles d'innovation.

La stratégie de resignification, elle aussi, « requiert que l'on ouvre de nouveaux contextes, que l'on parle sur des modes qui n'ont jamais encore été légitimés, et que l'on produise par conséquent des formes nouvelles et futures de légitimation » (Butler, 2017 [2004], p. 70). *Porno/poèmes* ne pouvait donc pas ne pas être hybride. D'un texte à l'autre, et parfois même à l'intérieur des textes eux-mêmes, la forme se promène entre poésie versifié, poésie en prose, autothéorie, récit de soi et fiction. Certains textes adoptent une apparence particulièrement éclatée en combinant une forme littéraire admise et les codes de documents étrangers au domaine de la littérature. C'est le cas, par exemple, de « poème-contrat », qui récupère la forme d'un contrat BDSM (p. 29-32 de ce mémoire). Le texte « anti-porn (scénario) » (p. 22-26 de ce mémoire) opère de manière similaire en s'appropriant la forme textuelle et la logique narrative d'un scénario de pornographie de masse afin de les détourner : plutôt que de présenter une scène érotique, le scénario devient le lieu d'énonciation d'une critique vis-à-vis des personnes qui n'achètent pas la pornographie qu'elles consomment. Ce texte souhaite ainsi inciter les consommateur·trices de pornographie à rémunérer les créateur·trices de contenu, et offre même des pistes d'actions concrètes pour le faire. Ces changements de forme occasionnent eux-mêmes de fréquents changements de ton, de narration et d'énonciation, et donc aussi de registre, de pronoms (qui sont de surcroît majoritairement épiciènes) et d'effets.

Quant aux corps, ils sont dépeints de manière diversifiées dans la mesure où leurs attributs sont intentionnellement omis : le texte donne peu sinon pas de descriptions de ces corps qui sont d'ailleurs pour la plupart sans genre ou non-binaire. Cette dernière caractéristique occupe une place bien visible dans la langue puisque les accords sont majoritairement mixtes et épiciènes. Dans le même esprit, les corps sont rarement dotés de prénoms, et lorsque c'est le cas, ceux-ci réitèrent la dimension épiciène du texte en privilégiant des sobriquets agenres – comme c'est le cas dans « anti porn (scénario) », où les deux personnages se nomment respectivement Chose et Machin. Cette représentation des corps permet, en outre, un travail oblique sur les représentations sexuelles, leur diversité et leur inclusion. Il serait en effet vain et peut-être même arriviste d'entreprendre de représenter tous les corps qualifiés de dissidents. Supposé que ce soit faisable, une telle approche présenterait encore le risque de traiter ces corps en tant que moyen pour une fin, celle d'un texte dont la visée serait seulement une inclusion performative, donc

factice. L'écueil de la pornographie de masse s'en verrait reproduit. En comparaison, une approche jouant sur l'imprécision des corps, de leur genre et de leur apparence les transforme en sorte de corps-valises aux identités labiles ; ils se trouvent libérés de leurs attributs, comme renfermant tous les possibles.

Ma création est ainsi hybride dans ses thèmes, ses corps et ses formes. En combinant et en mélangeant des formes variées, *Porno/poèmes* adopte une posture intentionnellement ambivalente, tolérante à l'ambiguïté et à la multiplicité. Plus que tolérante même, cette posture est en réalité activement créatrice d'ambiguïtés. On pourrait dire que ces textes se situent dans un entre-deux mondes, s'appuyant sur une poétique de l'interstice. Cette poétique, attribuable à l'autrice et chercheuse Gloria Anzaldúa, est à la fois une forme (littéraire) et une posture, une manière d'appréhender et d'interpréter le monde. Dans *Terres frontalières/La frontera : La nouvelle mestiza* (1987), Anzaldúa s'inspire de son vécu de chicana, mais également de personne queer de couleur, de rebelle et d'artiste, afin d'investir le motif de la frontière (physique, spirituelle, sexuelle, de genre, etc.). Cette frontière réelle et symbolique devient le lieu d'énonciation d'un savoir croisé, inédit, et permettant de « jouir d'un accès à deux mondes » (Anzaldúa, 2022 [1987], p. 76). Il s'agit de reconnaître le pouvoir de résistance qui siège dans « *los intersticios* » (2022 [1987], p. 76), les interstices qui nous composent en tant qu'êtres humains, et d'ainsi abolir les oppositions binaires induites par la culture hétéropatriarcale. C'est, pour le dire en mes propres termes, l'énonciation d'une connaissance hybride à partir d'un corps dissident situé. Par conséquent, l'ouvrage *Terres frontalières/La frontera* est lui-même de forme hybride, et alterne entre récit biographique, prose essayistique et poésie versifiée⁸⁶. La forme se révèle être elle aussi un interstice, duquel émerge une critique des discours normés ainsi qu'un savoir neuf sur le monde.

Cette poétique de l'entre-deux se retrouve également dans le travail de Nicholas Dawson. En tant qu'œuvre hybride et autothéorique, *Désormais, ma demeure* (2020) tente aussi de faire émerger un savoir croisé, queer et marginal. Dawson, suivant les traces d'Anzaldúa, présente cette hybridité formelle comme moyen de s'inscrire en porte à faux avec les discours institués (médicaux, dans son cas) et en tant qu'elle atteste d'une expérience marginale du monde. Selon lui, une telle création agirait à titre d'engagement politique et social et offrirait le potentiel de changements radicaux dans notre appréhension du monde (Dawson, 2020, p. 160). Dawson fait ainsi l'apologie d'une démarche littéraire qui soit interdisciplinaire et décentrée, et qui permettrait dès lors de dépasser les binarités « entre l'intime et le social, l'affect et

⁸⁶ Anzaldúa attribue à cette forme le nom d'*autohistoria-teoría*, que l'on peut rapprocher de l'autothéorie telle que pensée par Lauren Fournier dans *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism* (2021).

l'intellect, la fiction et la vérité, l'ignorance et le savoir, la peine et la joie, la poésie et la prose, l'image et la parole, l'intérieur et l'extérieur de nos maisons » (2020, p. 160-161). Si, chez Dawson, cette pratique créatrice a pour but d'opérer un changement de perspective vis-à-vis des enjeux de santé mentale, l'essentiel de sa pensée – et de celle d'Anzaldúa – constitue un point de départ pour réfléchir l'hybridité dans le cadre de *Porno/poèmes*. Cette hybridité, toujours selon les termes de Dawson, « n'est pas un jeu, mais bien la seule esthétique, la seule méthodologie, (surtout) le seul langage » possible (2021, p. 19).

En effet, aussi bien dans cette posture de l'entre-deux que dans la forme hybride elle-même, on reconnaît la logique de la métaphore vive, en tant que tous trois reposent sur la nécessité d'une innovation. L'imagination vis-à-vis de la forme vient donc se greffer à l'imagination sémantique afin de produire de nouvelles coordinations de sens à différents niveaux de l'œuvre littéraire. Du reste, la posture de l'entre-deux invite à une tolérance à l'ambiguïté ainsi qu'à une célébration de l'ambivalence⁸⁷, ce dernier motif étant lui aussi essentiel à la pensée d'Anzaldúa. Il s'agit d'accéder à ce qu'elle nomme une « conscience métisse » : dans « une abolition des limites rigides » advient une « collision de grilles de lecture cohérentes mais habituellement incompatibles, ce qui provoque *un choque* » (Anzaldúa, 2022 [1987], p. 152, l'autrice souligne) permettant de subvertir la réalité de la culture dominante. Inutile ici de souligner les résonances avec la métaphore vive, qui apparaissent d'elles-mêmes. Cette conscience, en outre, est le point de départ « d'une longue lutte, une lutte qui pourrait pourtant – c'est notre plus grand espoir – mettre fin au viol, à la violence, à la guerre » (2022 [1987], p. 155). Devant l'ambiguïté, la *mestiza*, figure de l'entre-deux, « agit en mode pluriel » puisqu'elle « ne repousse rien [...], ne rejette rien, n'abandonne rien. Non seulement elle assume ses contradictions, mais elle transforme l'ambivalence en quelque chose d'autre » (2022 [1987], p. 154).

D'après Anzaldúa :

Les frontières et les murs censés tenir à l'écart les idées indésirables sont des habitudes et des schémas de comportement bien ancrés ; ces habitudes, ces schémas sont [les] ennemis [de *la mestiza*]. Rigidité égale mort. Ce n'est qu'en restant souple qu'elle pourra déployer son

⁸⁷ Un lectorat attentif aura remarqué que, au court de ces derniers passages, j'ai employé les termes « ambiguïté » et « ambivalence » comme s'ils étaient interchangeable afin de rapprocher l'idée de tolérance à l'ambiguïté de Gagnon et la poétique d'Anzaldúa. Si l'ambiguïté désigne un caractère polysémique, l'ambivalence telle que la conceptualise Anzaldúa se caractérise par le fait de présenter des aspects opposés, voire contradictoires. Les deux termes se rejoignent dans leur étymologie. Ils me semblent également se rejoindre dans le fait que l'ambivalence est nécessairement ambiguë, ainsi que le fait que l'ambiguïté peut provoquer un sentiment d'ambivalence. Et donc, quoi que ces deux auteur·ices emploient des termes différents, iels pointent selon moi vers une même réalité.

psychisme horizontalement et verticalement. *La mestiza* doit constamment se dégager des configurations habituelles : passer d'une pensée convergente, d'un raisonnement analytique qui privilégie la rationalité et vise un objectif unique (mode de pensée occidental), à une pensée divergente, une pensée qui s'éloigne des schémas et des objectifs établis pour s'orienter vers une perspective plus complète, qui inclut plutôt qu'elle n'exclut (2022 [1987], p. 154).

On revient à cette insuffisance des concepts à nommer le monde, qui pointe vers l'impératif d'une conscience métisse et, conséquemment, d'une forme hybride. Cette dernière, ainsi que l'image poétique et la métaphore, se révèlent, une fois de plus, un véritable besoin. Dans les mots d'Anzaldúa, une « image est un pont entre une émotion évoquée et le savoir conscient ; les mots sont les câbles qui tiennent le pont » (2022 [1987], p. 143). Elle précise encore – en des termes qui sont singulièrement proches de ceux de Ricoeur – que « [l]es images sont plus directes, plus immédiates que les mots et plus proches de l'inconscient. Le langage imagé précède la pensée verbale ; la pensée métaphorique précède la conscience analytique » (2022 [1987], p. 143). Car « [r]ien ne se produit dans le monde "réel" sans avoir lieu d'abord en images dans nos têtes » (2022 [1987], p. 164).

De manière encore plus immédiate, *Porno/poèmes* se situe dans un interstice tel que l'entend Anzaldúa parce que la post-pornographie et le savoir qui en émerge proviennent d'abord de l'extérieur des sphères traditionnelles de connaissances, à savoir les communautés queer et militantes. L'aspect *do it yourself* des œuvres post-pornographique est parlant à cet égard ; *Porno/poèmes* n'y fait pas exception, son hybridité formelle lui donnant une apparence de collage *homemade*. Y importer des outils et des approches issus de la sphère académique en fait un projet transdisciplinaire, donc inscrits dans l'entre-deux. Enfin, la post-pornographie est doublement interstice puisqu'elle constitue une critique marginale d'un discours de masse et se place par conséquent en périphérie de celui-ci. La resignification du discours de masse peut être envisagée comme une manière d'habiter la frontière entre la marge et le centre, laquelle est représentée à même le titre du projet, car la barre oblique de *Porno/poèmes* sépare, mais aussi relie ces deux domaines qui sont en apparence irréconciliable. Dans chacune de ces frontières se révèle une tentative de déjouer les binarismes (homme/femme, hétérosexuel/homosexuel, savant/populaire, raison/spiritualité, etc.) et, de surcroît, de renverser ceux issus de la pornographie de masse. J'ajouterai également que la barre oblique, en mathématique, tient lieu de barre de division. Suivant cette lecture, le caractère « porno » de l'équation est amené à se soustraire, se fractionner dans le caractère « poèmes » ; il y est déduit pour réapparaître sous une autre valeur, donc à être resignifié.

Je terminerai ce dernier passage sur l'hybridité en mentionnant que j'ai écrit cet essai et *Porno/poèmes* d'un lieu situé. Par conséquent, je ne prétends pas avoir épuisé la question des représentations sexuelles, si tant est qu'elle puisse être épuisée. De la même manière, les corps représentés dans *Porno/poèmes* ne tiennent pas lieu d'un exemple de diversité parfaite et exhaustive. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'un échantillon – bien personnel – de pratiques et de corps dissidents qui ne sont, en aucun cas, garants d'une vérité sur l'expérience queer, le BDSM, l'identité femme ou le travail du sexe. Simplement, il s'agit de ma propre tentative d'investir l'imaginaire sexuel à partir d'une posture d'entre-deux. J'ai vécu comme femme et comme personne queer et j'ai, à différents moments de cette vie, pu expérimenter des formes de BDSM et de travail du sexe. J'ai connu des violences sexuelles, et des paix sexuelles, des adversités et des joies. J'ai joui en pleurant, pleuré en jouissant et pleuré de ne pas être capable de jouir. Ces différentes expériences m'ont incité·e à poursuivre une forme de savoir créatif sur le sexe et ses représentations, et surtout, un désir de l'aborder par le biais de ses ambivalences et de ses contradictions.

4.5 Un mot sur la langue

Le langage qui se déploie dans *Porno/poèmes* est également garant d'entre-deux : y cohabitent une terminologie pornographique spécialisée – les pornème –, un lexique queer, une langue tantôt orale, tantôt poétique, parfois même carrément théorique, des anglicismes, le vocabulaire technique du BDSM, et la langue de la culture web – elle-même indissociable du discours pornographique, puisqu'intrinsèquement liés. La présence de chacun de ces registres de langue et lexiques spécialisés se justifie par leur parenté avec l'univers post-pornographique. Elle s'explique aussi par le désir de sortir des sphères de savoirs traditionnels, ainsi que par le procédé de resignification sur lequel s'appuient les textes, qui requiert nécessairement l'usage de ces termes spécifiques pour les décontextualiser.

Un lectorat non-initié pourrait certainement se sentir dérouté face à ce véritable pot-pourri langagier. Le choix a toutefois été fait de laisser ces termes spécifiques sans définitions – ne pas inclure, par exemple, de glossaire à la suite de *Porno/poèmes*, ou encore, de notes de bas de page systématiques à chaque occurrence de vocabulaire spécialisé – afin de ne pas désamorcer le procédé de resignification. En effet, un accompagnement trop soutenu dans la lecture présente le risque d'amoindrir la force provocatrice du procédé en « sortant » artificiellement du texte le lectorat, c'est-à-dire en le prenant par la main, en lui indiquant où aller et quoi comprendre. Parallèlement, ne pas définir systématiquement chaque mot inconnu a aussi pour but d'inciter le lectorat à faire preuve de curiosité : aller, par soi-même, au contact de ce qui provoque le questionnement ou de ce qui dérange. C'est une manière de convier cette lecture à

laquelle s'intéresse Roland Barthes, celle où l'on « li[t] en levant la tête », « non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations » (Barthes, 1984 [1975], p. 33). Cette lecture « à la fois irrespectueuse, puisqu'elle coupe le texte, et éprise, puisqu'elle y revient et s'en nourrit » (1984 [1975], p. 33) est d'intérêt puisqu'elle oblige à faire preuve d'agentivité dans la réception du texte. Elle demande en ce sens à tolérer l'ambiguïté, et à la transformer en force curieuse et productive de sens. Il s'agit, pour boucler la boucle, d'un acte perlocutoire.

Enfin, je conclurai ce passage en argumentant qu'une définition excessive des termes relatifs à l'expérience queer, au travail du sexe et au BDSM contribuerait à signaler négativement le caractère marginal de ces modes de vie. Aborder le langage issu de ces communautés en renvoyant systématiquement leur sens à une note de bas de page reviendrait à procéder selon un réflexe d'encyclopédie : c'est-à-dire chercher à simplifier et à englober des réalités pourtant complexes, de manière à les délimiter, les classer et les cataloguer comme s'il s'agissait de phénomène clôt. Le risque serait alors de signaler et de renforcer leur présumé caractère d'exception, et d'ainsi accentuer leur apparence de déviance. Ceci irait non seulement à l'encontre de l'intention post-pornographique, mais aussi contre la recommandation de Gagnon lorsqu'il nous invite à résister à la tentation d'atomiser des notions complexes. Ce n'est pas tant qu'il y ait un danger inhérent à l'emploi de ces mots et à leur définition substantielle, mais plutôt qu'à l'intérieur d'un texte de création tel que *Porno/poèmes*, ces termes méritent d'exister sans que leur place ne soit remise en question ou que leur légitimité ne tienne qu'à leur intelligibilité ; et la définition, en tout cas sous forme de glossaire ou de notes de bas de page, laisse forcément entendre que, dans un texte « normal », tel ou tel terme n'aurait pas été retenu. Ceci correspondrait, en outre, à ce que Barthes désigne comme étant un usage « sage, conforme et plagiaire » de la langue (Barthes, 1973, p. 13). Plutôt, la langue offerte au lectorat telle quelle et sans précisions extratextuelles permet, toujours selon le mot de Barthes, la possibilité d'un jeu : « que les jeux ne soient pas faits, qu'il y ait un jeu » (1973, p. 11). C'est là la condition pour accéder au plaisir métaphorique et à l'érotisme du mot, pour lequel il n'y a d'ailleurs nul besoin d'une grande culture langagière, signale Barthes (1984 [1975], p. 44). C'est également la condition de la création d'un texte de jouissance, puisque ce dernier doit « déconforte[r] » et « met[tre] en crise son rapport au langage » (1973, p. 23). Ainsi seulement « le vieux mythe biblique se retourne, la confusion des langues n'est plus une punition, le sujet accède à la jouissance par la cohabitation des langages, *qui travaillent côte à côte* : le texte de plaisir, c'est Babel heureuse » (1973, p. 10, l'auteur souligne).

4.6 C'est la porno qui sauvera le monde⁸⁸

Au terme de cette recherche, je suis amené-e à voir la post-pornographie comme partant d'une intuition : il existe un savoir inhérent au sexe (l'activité physique et psychique) et au corps, et ce dernier se trouve réprimé, neutralisé, empêché même, par la sexualité (en tant que discours, selon l'expression foucauldienne), notamment au travers des normes culturelles, des scripts induits et actualisés par la pornographie de masse. Le geste post-pornographique m'apparaît ainsi comme un effort pour dégager et délivrer ce savoir. Mais comment s'y prendre quand notre imaginaire sexuel peine à dépasser les frontières barbelées de la sexualité dominante? Et en quoi consiste exactement ce savoir interdit, infigurable, dont la forme et le contenu résistent aussi et toujours au langage, qui ne semble pas avoir été conçu pour le nommer?

Comme l'ont montré mes recherches, la création post-pornographique, supposé qu'elle ne trouve pas toujours réponse exacte à ces questions, s'inscrit dans cette quête. La création propose avant tout un lieu d'expérimentation, un terrain de sable ludique dans lequel creuser, farfouiller, (se) salir. Un lieu où tenter quelque chose – *autre chose*, et adviene que pourra – avec les quelques outils à notre disposition : nos pelles et nos sauts de plastique, nos mains et nos pieds, nos poèmes et nos proses, tout ce qui nous tombera dessus, suffit d'être créatif-ves. En ce sens, la création imite et symbolise le lieu intime où l'on expérimente avec les formes sexuelles ; le lit, ou tout autre endroit donné. Ainsi, la création post-pornographique est d'abord le lieu désigné pour jouer, et où, dans ce jeu, espérer créer une brèche par laquelle jaillira une étincelle de sens. Une innovation incongrue et ambiguë, comme seule peut l'être une brèche. Un pont vacillant, imparfait, par lequel entreprendre d'atteindre ce savoir jusqu'ici infigurable.

Cette quête, je crois, n'est plus souhaitable, mais obligatoire : à l'heure où la montée de l'extrême-droite menace d'implanter des scripts sexuels d'autant plus rigides et oppressants, il ne s'agit plus seulement de contrer les effets de la pornographie de masse en tant que telle. Même en dehors de ces considérations politiques, il faut toujours garder en tête que l'industrie pornographique est en constante évolution. Ses rapides transformations commandent un examen assidu et persistant de ses discours et de ses représentations. Un phénomène qui n'a pas été discuté lors de cet essai, mais qui mérite toutefois l'attention, est l'avènement de l'intelligence artificielle, son influence sur nos manières de consommer du contenu pornographique et, plus largement, sur le sexe en général. En effet, de nouvelles formes de sexes

⁸⁸ « C'est la beauté qui sauvera le monde », Dostoïevski, Fiodor (1993 [1869]). *L'idiot*, tome 2, trad. André Markowicz, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », p. 102.

et de pornographies propulsées par l'IA voient le jour et, suivant le développement tout aussi rapide et constant de cette technologie, ne vont que gagner en importance dans les années à venir. Parmi celles-ci, on peut penser à la « *deepfake porn*⁸⁹ », mais aussi à l'arrivée sur les marchés de robots sexuels équipés d'IA. L'État tente déjà, comme ça a été le cas avec la pornographie de masse, de réglementer ces pratiques émergentes, mais il n'est pas injustifié de croire que les lois seront rapidement dépassées par les mutations accélérées du phénomène⁹⁰. Plusieurs champs de recherche, dont les études féministes, s'affairent à adresser les problèmes éthiques que soulèvent, par exemple, la pornographie *deepfake*. Il faut poursuivre ce travail critique afin de prévenir les dérives idéologiques qui pourraient s'ensuivre. Ce hiatus n'a pas pour objectif de tomber dans le sensationnalisme ou l'alarmisme. Mais comme toute technologie créée à l'intérieur d'un système hétéropatriarcal, la pornographie générée par IA présente déjà, sans surprise, plusieurs problèmes d'ordre discriminatoires⁹¹ ; dans le cas des *deepfakes*, elle implique la création et le partage d'images sexuelles mettant en scène des personnes réelles qui sont, dans une majorité écrasante des cas, des femmes, souvent des célébrités, et qui sont, de surcroît, non-consentes – elle chevauche ce faisant le phénomène déjà répandu de la « *revenge porn*⁹² ».

Il apparaît donc urgent de se rappeler le pouvoir du sexe et les conséquences de ses représentations. Mais il l'est aussi d'en saisir le potentiel créateur ; « saisir », c'est-à-dire, oui, comprendre, mais également agripper, prendre pour soi. J'affirmais plus tôt que nulle magie n'était impliquée dans l'œuvre post-pornographique, qu'il s'agissait simplement d'actes performatifs, donc de linguistique. Anzaldúa, cependant, n'est pas de cet avis. Pour elle, « l'aptitude d'une histoire (en prose ou en poésie) à transformer aussi bien le conteur que l'auditeur en quelque chose ou en quelqu'un d'autre est chamanique. L'écrivain·e change de forme : c'est un·e *nabual*, un·e chaman·e » (Anzaldúa, 2022 [1987], p. 138, l'autrice souligne).

⁸⁹ Le terme « *deepfake* », hypertrucage en français, équivaut à l'accolement des mots « *fake* » et de « *deep learning* ». Cette seconde expression correspond au domaine par lequel l'IA s'appuie sur des bases de données pour résoudre des tâches. Les hypertrucages consistent donc en la modification ou la création d'images, de voix, de vidéos ou de textes à partir de ces bases de données (Gouvernement du Canada, 2023, en ligne). La *deepfake porn* est alors une pornographie simulant une personne réelle ou un personnage grâce au travail de l'IA.

⁹⁰ Actuellement, la possession et la création de pornographie *deepfake*, au Canada, ne sont pas encore considérées comme criminelles, mais sa distribution peut toutefois, selon le contexte, correspondre devant la loi à une forme de harcèlement sexuel ou de vente de matériaux obscènes.

⁹¹ L'autrice Jade Almeida aborde cette question dans son article « Intelligence artificielle. Des œuvres d'art sans artiste » publié dans la revue *À Babord!* (2023).

⁹² Aussi appelée vengeance pornographique ou pornodivulgateion, la *revenge porn* correspond à « [l'a]ction de divulguer, afin de nuire à un tiers et sans son consentement, un enregistrement ou tout autre document à caractère sexuel le concernant, que celui-ci ait été ou non réalisé avec son accord » (Office québécois de la langue française, 2018, en ligne). Ses victimes sont le plus souvent des femmes.

Si je suis moi-même frileux-se à l'idée d'emprunter les termes du chamanisme pour décrire le travail de l'écriture, je crois toutefois qu'il est enrichissant d'envisager le langage par ce prisme de la magie. Dans une perspective de décroiser les savoirs et de, comme l'encourageait Gagnon, résister à la tentation de produire des discours étriés sur des problèmes complexes, sortir du langage théorique pour considérer la création et la recherche qui s'y produit me semble juste et fécond. C'est, du reste, cohérent avec l'intention post-pornographique. Mon amie humoriste qui utilise la scène pour y faire ses *coming out* désigne elle-même l'humour en ces termes : c'est, selon elle, de la magie. J'abonde en ce sens, dans la mesure où la magie est aussi un geste vers l'autre, une intention sensible et ludique, à l'instar de la poésie. Magie et poésie sont toutes deux des recherches d'effets, mais elles sont aussi des désirs, des croyances, des vécus, des visés.

Il est urgent de reconnaître le pouvoir du sexe et d'agir en conséquence. Mais pour y arriver, nous avons besoin de poésie et de magie. S'il en tient de notre plaisir, et il en tient aussi de notre survie.

BIBLIOGRAPHIE

SEXUALITÉS ET PORNOGRAPHIES

Abouraja Gérald, Laima et Justin Roy (2021-2025). *À quoi tu jouis?*, [balado], Montréal, Le Club Sexu.

Joy Anelisiwe Mahamba, Joy (2022). « *Bimbofication explained // It's all disco(urse) and vibes* », *Bubblegum Club*, en ligne, <<https://bubblegumclub.co.za/discourse/bimbofication-explained-its-all-discourse-and-vibes/>>, consulté le 6 décembre 2024.

Aulombard-Arnaud, Noémie (2021). « *A Public Cervix Announcement. Une performance pro-sexe et post-porn d'Annie Sprinkle (New York, 1990)* », *Clio*, no 54, p. 185-195, en ligne, <<https://journals.openedition.org/clio/20733/>>, consulté le 5 septembre 2024.

Bombarde, Odile (2004). « Différence sexuelle (psychanalyse) », dans *Encyclopædia Universalis*, en ligne, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/difference-sexuelle-psychanalyse/>>, consulté le 10 juin 2025.

Boisvert, Lili (2017). *Le principe du cumshot : Le désir des femmes sous l'emprise des clichés sexuels*, Montréal, vlb éditeur, 256 p.

Borghi, Rachele (2013). « Post-porn », *Rue Descartes*, vol. 3, no 79, p. 29-41, en ligne, <<https://shs.cairn.info/revue-rue-descartes-2013-3-page-29?lang=fr>>, consulté le 7 septembre 2024.

Boulebsol, Carole (2018). « L'intervention féministe abolitionniste, entre actions et recherches : l'expérience québécoise de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 37, no. 2, en ligne, <<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2018-2-page-30.htm>>, consulté le 18 avril 2024.

Bourcier, Marie-Hélène [Sam] (2005). « Post-pornographie », dans Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, Presses universitaires de France, p. 378-380.

Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) (2017). « Réhabilitation psychothérapique et psychosociale », *IVAC. Indemnisation des victimes d'actes criminels*, en ligne, <<https://www.ivac.qc.ca/indemnitees-services/Pages/rehabilitation-psychotherapique-et-psychosociale.aspx>>, consulté le 17 juin 2025.

Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (2025). *Historique*, en ligne, <<https://sexologie.uqam.ca/le-departement/historique/>>, consulté le 6 octobre 2024.

Dewey, Caitlin (2016). « *Is Rule 34 actually true?: An investigation into the Internet's most risqué law* », *The Washington Post*, en ligne, <<https://web.archive.org/web/20200529095553/https://www.washingtonpost.com/news/the-intersect/wp/2016/04/06/is-rule-34-actually-true-an-investigation-into-the-internets-most-risque-law/>>, consulté le 25 mai 2025.

- Dubois, François-Ronan (2014). *Introduction aux porn studies*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 114 p.
- Enriquez, Chacha (dir.) (2024). *Sexualités et dissidences queers*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 456 p.
- Foucault, Michel (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 211 p.
- Gagnon, John (2008 [1991]), *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, trad. Marie-Hélène [Sam] Bourcier et Alain Giami, Paris, Éditions Payot & Rivages, 202 p.
- Garcia, Manon (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 268 p.
- _____ (2021). *La conversation des sexes. Philosophie du consentement*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « Climats », 308 p.
- Jutras, Johanne (2021). *Pornographies...*, Montréal, BouquinBec, 250 p.
- Lavigne, Julie (2014). « La post-pornographie comme art féministe. La sexualité explicite de Carolee Schneemann, d'Annie Sprinkle et d'Émilie Jovet », *Recherches féministes*, vol. 27, no. 2, en ligne, <<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1027918ar>>, consulté le 10 juillet 2025.
- Löwy, Ilana (2003). « Le débat des féministes américaines sur la prostitution, ou éloge de la complexité », *Mouvements*, vol. 4, no. 29, en ligne, <<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-4-page-98.htm>>, consulté le 22 avril 2024.
- MacKinnon, Catharine (2007 [1993]). *Ce ne sont que des mots*, trad. Isabelle Croix et Jacqueline Lahana, Paris, Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 125 p.
- Morgan, Robin (1977). *Going Too Far : The Personal Chronicle of a Feminist*, New York, Random House, 333 p.
- Paasonen, Susanna (2011). *Carnal Resonance : Affect And Online Pornography*, Cambridge, The MIT Press, 321 p.
- Paré, André-Louis (dir.) (2023). « Porn·o », *Espaces*, no. 134, printemps-été, 116 p.
- Paveau, Marie-Anne (2014). *Le discours pornographique*, Jouve, La Musardine, 394 p.
- _____ (2014). « Sluts and goddesses. Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution », *Questions de communication*, no. 26, en ligne, <<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9253>>, consulté le 10 juillet 2025.
- Perron, Laurence (dir.) (2024). « Sexe en novembre. Le numéro qui va rendre vos enfants queers », *Liberté*, no. 341, hiver, 80 p.
- Pornhub (2024). « Hottest », en ligne, <<https://www.pornhub.com/video?o=ht&cc=ca>>, consulté le 22 avril 2024.

_____ (2024). « *Compilation* », en ligne, <<https://www.pornhub.com/video?c=57>>, consulté le 23 avril 2024.

« Pornhub mise à nu » (2024). *Enquête*, [reportage], Montréal, Radio-Canada, en ligne, <<https://ici.tou.tv/enquete/s18e03?lectureauto=1>>, consulté le 6 novembre 2024.

Preciado, Paul B. (2013). « Mariage écossexuel pour tous avec Annie Sprinkle et Beth Stephens », *Peau de rat*, en ligne, <<https://archive-magazine.jeudepau.me.org/blogs/beatrizpreciado/2013/06/10/mariage-ecosexuel-pour-tous-avec-annie-sprinkle-et-beth-stephens/index.html>>, consulté le 28 novembre 2023.

_____ (2011 [2010]). *Pornotopie : Playboy et l'invention de la sexualité multimédia*, trad. Serge Mestre et Beatriz [Paul B.] Preciado, Paris, Flammarion, coll. « Climats », p. 68

Revel Judith (2008). *Dictionnaire Foucault*, Paris, Les éditions Ellipses, 174 p.

Rubin, Gayle (2020 [2010]). *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, trad. Floria Bolter et al., Paris, Epel Éditions, 485 p.

Service du développement professionnel de l'Université Laval (2025). *Portrait du marché en sexologie*, en ligne, <<https://www.sdp.ulaval.ca/emplois-stages/portraits-marche/fss/sexologie>>, consulté le 6 octobre 2024.

Sprinkle, Annie. *Post Porn Modernist*, en ligne, <<https://anniesprinkle.org/ppm-bobsart/menu.html>>, consulté le 10 octobre 2024.

Whisnant, Rebecca (2016). « *Pornography, Humiliation, and Consent* », *Sexualization Media & Society*, vol. 2, no. 3, <https://www.researchgate.net/publication/307549909_Pornography_Humiliation_and_Consent>, consulté le 26 avril 2024.

Wynn, Natalie (2024). « Twilight | ContraPoints », [vidéo Youtube], Youtube, ContraPoints, en ligne, <www.youtube.com/watch?v=bqloPw5wp48&t>, consulté le 5 décembre 2024.

LITTÉRATURE ET LANGUAGE

Anzaldúa, Gloria E. (2022 [1987]). *Terres frontalières/La Frontera : La nouvelle mestiza*, trad. Nino S. Dufour et Alejandra Soto Chacón, Paris, Éditions Cambourakis, 326 p.

Austin, John L. (1970 [1962]). *Quand dire, c'est faire*, trad. Gilles Lane, Paris, Éditions du Seuil, 184 p.

Barthes, Roland (1964). *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 278 p.

_____ (1973). *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points-Essais », 89 p.

_____ (1984). *Essais critiques IV. Le bruissement de la langue*, Paris, Éditions du Seuil, 418 p.

Boisclair, Isabelle et Catherine Dussault Frenette (dir.) (2013), *Femmes désirantes : art, littérature, représentations*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 324 p.

Butler, Judith (2004 [1997]), *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. Charlotte Nordman, Paris, Éditions Amsterdam, 256 p.

Foessel, Michaël (2013). « Épisode 4/4 : Le pouvoir de l'imagination », [balado], *Le chemin de la philosophie*, Série « La pensée de Paul Ricoeur », Paris, France Culture, en ligne, <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-pouvoir-de-l-imagination-9971552>>, consulté le 2 avril 2025.

Fournier, Lauren (2021). *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*, Cambridge, The MIT Press, en ligne, <<https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=6467674>>, consulté le 5 avril 2025.

Grandena, Florian et Landry, Pierre-Luc (2022), *La guerre est dans les mots et il faut les crier*, Montréal, Tryptique, coll. « Queer », 238 p.

Ricœur, Paul (1975). *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 416 p.

_____ (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutiques II*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points-Essais », 452 p.

_____ (2007). *Anthologie : textes choisis et présentés par Michaël Foessel et Fabien Lamouche*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points-Essais », 431 p.

Rosso, Karine (2021). « Les clichés littéraires : les négatifs d'une photo enfin révélés? », *Postures*, Dossier « Depuis que le monde est monde : stéréotypie et clichés littéraires », no. 34, en ligne, <<http://revuepostures.com/fr/articles/rosso-34>>, consulté le 6 juin 2025.

Roussos, Katherine (2007). *Décoloniser l'imaginaire. Du réalisme magique chez Maryse Condé, Sylvie Germain et Marie NDiaye*, Paris, L'Harmattan.

CRÉATIONS

Araniva-Yanez, Sayaka (2024). *Je regarde de la porno quand je suis triste*, Montréal, Tryptique, 108 p.

Arcan, Nelly (2004). *Folle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 205 p.

Centeno, Antonio (directeur et auteur) (2015). *Yes, we fuck!* [documentaire], en ligne, <<http://www.rauldela-morena.com>>, consulté le 6 décembre 2023.

Dawson, Nicholas (2020). *Désormais ma demeure*, Montréal, Tryptique, coll. « Queer », 178 p.

_____ et Karine Rosso (2021). *Nous sommes un continent. Correspondance Mestiza*, Montréal, Tryptique, coll. « Difforme », 198 p.

- Delorme, Wendy (2022 [2009]). *Insurrections! En territoire sexuel*, Vauvert, Éditions Au diable vauvert, 148 p.
- Delporte, Julie (2020). *Décroissance sexuelle*, Montréal, L'Oie de Cravan, 64 p.
- _____ (2021). *Décroissance sexuelle*, [gravures à l'eau forte], Arprim. Centre d'essai en art imprimé, Montréal, en ligne, <<https://www.arprim.org/le-magasin/2020-2021/417-julie-delporte.html>>, consulté le 5 décembre 2024.
- Del Rey, Lana (2017). « *Get Free* », dans *Lust for Life*, [enregistrement sonore], Santa Monica, Interscope Records, 5 min 34 s.
- Despentes, Virginie (2007), *King Kong théorie*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, coll. Le livre de Poche, 151 p.
- Dostoïevski, Fiodor (1993 [1869]). *L'idiot*, tome 2, trad. André Markowicz, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 496 p.
- Gagnon, Madeleine (1989). *Toute écriture est amour. Autrographie 2*, Montréal, vlb éditeur, 196 p.
- Galaxie (2025). [page Instagram], Instagram, @spacebabepriincess, en ligne, <<https://www.instagram.com/spacebabepriincess>>, consulté le 7 août 2025.
- gendersauce (2022). « *Language is a tool, carved by human hands. Sharpen your blade and begin to cut. Make a meal. Blades are good for more than violence* », [publication Instagram], Instagram, @gendersauce, en ligne, <<https://www.instagram.com/p/CbDDyEEuzX8/>>, consulté le 20 septembre 2024.
- Hamer, Fannie Lou (2011 [1971]). « *"Nobody's Free Until Everybody's Free," : Speech Delivered at the Founding of the National Women's Political Caucus, Washington, D.C., July 10, 1971* », *The Speeches of Fannie Lou Hamer*, Jackson, University Press of Mississippi, p. 136-139.
- Hébert, Sarah (dir.) (2023). *Caresses magiques*, Montréal, Publications Zinc, 122 p.
- Kinglsey, Marie-Ève (dir.) (2023). *11 brefs essais queer*, Montréal, Éditions Somme toute, 152 p.
- Labrèche, Marie-Sissi (2000). *Borderline*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 160 p.
- Lafontaine, Marie-Pier (2022). *Armer la rage. Pour une littérature féministe de combat*, Montréal, Hélio trope, 114 p.
- Langevin, Juliette (2023). *Fille méchante*, Montréal, L'Oie de Cravan, coll. « Tantôt », 139 p.
- Mallarmé, Stéphane (1992 [1887]). *Poésies*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 297 p.
- Plă, Jüne (2019), *Jouissance club. Une cartographie du plaisir*, Vanves, Éditions Marabout, 251 p.
- Poitras, Zach (2025). *Drôle en queer*, dans le cadre du Festival Minifest, Montréal.
- Preciado, Paul (2000). *Manifeste contra-sexuel*, Paris, Éditions Balland, 158 p.

Scott-Heron, Gil (1971). « *The Revolution Will Not Be Televised* », dans *Pieces of a Man*, [enregistrement sonore], New York, Flying Dutchman Records, 1978, 3 min 7 s.

Yvon, Josée (2020 [1982]). *Danseuses-Mamelouk*, Montréal, Éditions Les Herbes rouges, coll. « Récits », 152 p.

_____ (2023 [1993]). *La cobaye*, Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Roman », 102 p.

_____ Yvon, Josée (2015). *Pages intimes de ma peau*, Trois-Rivières, Écrits des forges, 158 p.

ACTUALITÉ

Almeida, Jade (2023). « Intelligence artificielle. Des oeuvres d'art sans artiste », À *Babord!*, no. 95, printemps, p. 6-7.

Daru, Valentine (2025). « "Femme", "racisme", "diversité" : la liste des 200 mots "déconseillés" par l'administration Trump », *Marianne*, en ligne, <<https://www.marianne.net/monde/ameriques/femme-racisme-diversite-la-liste-des-200-mots-deconseilles-par-l-administration-trump>>, consulté le 7 mars 2025.

Gouvernement du Canada (2023). « Les hypertrucages, une vraie menace pour l'avenir du Canada », dans *Évolution de la désinformation : Un avenir « hypertruqué »*, en ligne, <<https://www.canada.ca/fr/service-renseignement-securite/organisation/publications/evolution-de-la-desinformation-un-avenir-hypertruque/les-hypertrucages-une-vraie-menace-pour-lavenir-du-canada.html>>, consulté le 14 mars 2025.

Groupe de Recherche et d'Intervention sociale (GRIS-MONTRÉAL) (2025). *Montée de l'intolérance dans les écoles : le GRIS-Montréal et la FCPQ lancent un appel à l'action*, en ligne, <<https://www.gris.ca/montee-de-lintolerance-dans-les-ecoles-le-gris-montreal-et-la-fcpq-lancent-un-appel-a-laction/>>, consulté le 7 mars 2025.

Interligne (2025). « Un comité sur nous, sans nous. Rapport du comité de sages : un processus sans les personnes concernées », [publication Instagram], Instagram, @interligne_co, en ligne, <https://www.instagram.com/p/DKSQ1zkR2_x/?igsh=MTNkY2Rldm80a2Z3cQ%3D%3D>, consulté le 1^{er} juin 2025.

« Les États-Unis ont expulsé des centaines de migrants clandestins » (2025). *Radio-Canada Info*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2135117/etats-unis-expulsion-migrants-clandestins>>, consulté le 7 mars 2025.

« L'exclusion des personnes transgenres de l'armée américaine provisoirement autorisée par la Cour suprême, comme le souhaite Donald Trump » (2025). *Le Monde*, en ligne, <https://www.lemonde.fr/international/article/2025/05/07/l-exclusion-des-personnes-transgenres-dans-l-armee-americaine-provisoirement-autorisee-par-la-cour-supreme-comme-le-souhaite-donald-trump_6603530_3210.html>, consulté le 10 mai 2025.

McCausland, Phil (2025). « *Who is Mahmoud Khalil, Palestinian student activist facing US deportation?* », *BBC News*, en ligne, <<https://www.bbc.com/news/articles/cgj5nlxz44yo>>, consulté le 10 août 2025.

Office québécois de la langue française (2018). « Pornodivulgation », *Vitrine linguistique*, en ligne, <<https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26552451/pornodivulgation>>, consulté le 14 mars 2025.

Prada, Luis (2025). « *This Bill Would Redefine Obscenity in the U.S.* », *VICE*, en ligne, <<https://www.vice.com/en/article/this-bill-would-make-all-porn-a-federal-crime-in-the-u-s/>>, consulté le 20 mai 2025.

Trianon, Celeste (2025). « Le rapport du comité de sages sur l'identité de genre au Québec : on stéréotype! », [publication Instagram], Instagram, @celestetrianon, en ligne, <https://www.instagram.com/p/DKSSIT7RsGC/?img_index=16&igsh=bnoxWd0dm9ianA%3D>, consulté le 1^{er} juin 2025.